

Encouragement à la lecture

Par la présente, je, soussignée, Sandra TELLER, déclare avoir réalisé ce travail par mes propres moyens.

Signature

Sandra TELLER

Professeur-candidat au *Lycée Technique Mathias Adam*

Encouragement à la lecture

Comment donner aux élèves le goût de lire ?

**Elaboration et mise en oeuvre d'un concours de lecture et
analyse du projet**

Travail de candidature présenté par
Sandra TELLER
LTMA

Sous la direction de
Nathalie WURTH

Mars 2016

Résumé du travail de candidature

Le rapport entre l'adolescent et la lecture ne cesse d'évoluer. A une époque où l'information se répand de plus en plus vite et où les passe-temps ne cessent de se multiplier et de se réinventer, les jeunes éprouvent souvent des difficultés à faire une place au livre. Or, est-il possible de donner le goût de lire à des élèves pour qui la lecture est souvent secondaire voire négligeable ? Un concours de lecture peut-il constituer un moyen d'encourager les jeunes à lire ?

Avant de considérer si un concours de lecture peut être utile dans la tentative de rapprochement de l'adolescent et du livre, il est nécessaire de prendre en compte l'importance de la lecture. Celle-ci possède, en effet, de nombreux avantages et des qualités souvent peu connues qui influencent notre manière de penser et donc d'agir. Par conséquent, il est indispensable d'encourager les jeunes à lire.

Le concours de lecture possède un caractère ludique susceptible d'attirer l'attention des élèves. Ceux-ci sont libres de décider s'ils désirent participer ou non. Aucune contrainte, aucune obligation n'est contenue dans la démarche afin de favoriser la lecture-plaisir. Il s'agit cependant d'un projet d'envergure qui demande une préparation minutieuse et un nombre de choix conséquents.

De ce fait, il convient d'évaluer la démarche de manière à la rendre la plus efficace possible. La réussite d'un tel projet dépend, en réalité, de nombreux facteurs. Toutefois, on peut s'interroger sur les effets d'un tel concours sur les élèves. Peut-il à lui seul donner le goût de lire à des adolescents de manière à ce qu'ils adoptent la lecture-plaisir et intègrent le livre à leurs loisirs ? A l'aide d'un sondage effectué par l'*Agence Qualité du Ministère de l'Education Nationale*, nous déterminerons l'influence du concours de lecture sur les élèves, mais également sur l'univers enseignant. Nous verrons qu'il constitue un premier pas vers la lecture avant de modifier les habitudes de lecture des élèves.

« Il n'y a peut-être pas de jours de notre enfance que nous ayons si pleinement vécus, que ceux que nous avons cru laisser sans les vivre, ceux que nous avons passés avec un livre préféré. Tout ce qui, semblait-il, les remplissait pour les autres, et que nous écartions comme un obstacle vulgaire à un plaisir divin : le jeu pour lequel un ami venait nous chercher au passage le plus intéressant, l'abeille ou le rayon de soleil gênants qui nous forçaient à lever les yeux de sur la page ou à changer de place, les provisions de goûter qu'on nous avait fait emporter et que nous laissions à côté de nous sur le banc, sans y toucher, tandis que, au-dessus de notre tête, le soleil diminuait de force dans le ciel bleu, le dîner pour lequel il avait fallu rentrer et où nous ne pensions qu'à monter finir, tout de suite après, le chapitre interrompu, tout cela, dont la lecture aurait dû nous empêcher de percevoir autre chose que l'importunité, elle en gravait au contraire en nous un souvenir tellement doux (tellement plus précieux à notre jugement actuel, que ce que nous lisions alors avec tant d'amour), que, s'il arrive encore aujourd'hui de feuilleter ces livres d'autrefois, ce n'est plus que comme les seuls calendriers que nous ayons gardés des jours enfuis, et avec l'espoir de voir reflétés sur leurs pages les demeures et les étangs qui n'existent plus. »

Marcel Proust, *Sur la lecture*

SOMMAIRE

Introduction	9
I. Autour de la lecture	17
1. Généralités sur la lecture.....	19
2. Une réponse à nos besoins cognitifs et psychologiques	23
3. Pourquoi ne lisent-ils pas ?.....	31
a) La proscription du plaisir de lire	31
b) Les tourments de la lecture	34
c) Les concurrents du livre	37
d) Les différences entre garçons et filles en lecture	46
II. Le concours de lecture	51
1. Pourquoi un concours de lecture ?	53
2. Elaboration et déroulement du concours de lecture	61
a) Les prix	61
b) Le choix des livres	62
c) Les questionnaires	68
d) La publicité autour du concours de lecture	70
e) Les inscriptions	73
f) Premières désillusions	75
g) La correction des questionnaires	77
3. Résultats et remise des prix	79
4. Les variantes possibles du concours de lecture	83
III. Les effets du concours de lecture	87
1. Problèmes observés et solutions possibles.....	89
a) L'organisation	89
b) La communication.....	92
c) Les délais	94
2. La collaboration et l'implication des autres enseignants.....	97
a) Une collaboration efficace	97
b) Les limites de la collaboration.....	99
3. Les fruits du concours de lecture	103
a) L'effet du concours sur l'élève	103
b) L'effet du concours sur les enseignants	110
Conclusion.....	113
Bibliographie	123
Annexes	129

Introduction

La lecture en souffrance

En voulant se renseigner sur la situation de la lecture chez les jeunes, on se heurte inévitablement à une série d'articles déplorant « la crise de la lecture ». Celle-ci ne toucherait pas que les jeunes, mais également les adultes. Ainsi, on lirait de moins en moins en général ou on aurait abandonné la lecture-plaisir au profit de la lecture utile¹. Le syndicat national français de l'édition s'interrogeait, il y a quelques temps, s'il fallait « faire de la lecture une cause nationale² » tant le temps accordé à la lecture diminuait. La situation s'aggraverait donc dans nos pays voisins autant que chez nous. En effet, selon un rapport *PISA* de 2009³, le Luxembourg fait partie des pays où on lit le moins. Or, étrangement, en fouillant quelque peu, on se rend compte que la situation ne date pas d'hier. En effet, « les jeunes lisent peu » regrette Jacques Van Dayck dans *d'Letzebuenger Land* paru le 31/01/1964⁴.

A cette apparente « crise de la lecture » viendrait s'ajouter un désamour de la part de la jeunesse luxembourgeoise à l'égard du français. Il est vrai que « plus proche du luxembourgeois, la langue de Goethe a la cote à la télé et dans les lectures des Luxembourgeois », déclare Maurice Magar pour *Le Jeudi* du 20/02/2014 au 26/02/2014⁵. Dans un article publié dans le *Luxemburger Wort*, l'auteur cité, Frank Wilhem, fervent défenseur de la langue française au Luxembourg, déclare que « la France ne jouit plus de la même attractivité culturelle⁶ ». Marc Barthélémy va plus loin et décrie que « le français n'est aimé ni par les écoliers ni par les lycéens. Je dirais même qu'ils le détestent...⁷ » Dans ces conditions, il est, en effet, difficile d'encourager les élèves d'un lycée technique à adopter la lecture-plaisir, surtout en langue française et à intégrer la lecture livresque dans leurs passe-temps.

¹ PECH M-E., « Le plaisir de lire baisse chez les jeunes de 15 ans », in *Lefigaro.fr*, publié le 09/09/2011 ; BURATTI L., « Les jeunes lisent toujours, mais pas de livres », in *Lemonde.fr*, publié le 24/09/2014 ; SOUID S., « Pourquoi les Français ne lisent plus », in *Lepoint.fr*, publié le 23/08/2014.

² AISSAOUI M., « Faut-il faire de la lecture une cause nationale ? », in *Lefigaro.fr*, publié le 17/03/2014.

³ *PISA à la loupe* 2011/8 (septembre) éd. OCDE, 2011.

⁴ VAN DAYCK J., « Enquête sur la jeunesse » in *d'Letzebuenger Land* publié le 31/01/1964.

⁵ MAGAR M., « C'est compliqué : les bistrot du jeudi se penchent sur la place du français dans la société luxembourgeoise », in *Le Jeudi* du 20/02/14 au 26/02/14.

⁶ LANGENBRINCK C., « Le français à la recherche de ses lettres de noblesse », in *Luxemburger Wort*, le 19 mars 2014.

⁷ ORLANDI V., « La langue française, la mal-aimée du système scolaire luxembourgeois », in *Wort.lu*, publié le 7 mars 2014.

Cependant, qu'en est-il vraiment de la situation de la lecture chez les jeunes ? Lisent-ils réellement moins qu'avant ? Et ce depuis quand, puisque la situation paraissait déjà alarmante en 1964 ? Peut-on affirmer que la lecture livresque ne séduit plus les adolescents ou est-ce simplement une idée reçue ? Enfin, quelle est la position des élèves d'un lycée technique face aux livres ?

Je ne pouvais pas élaborer un projet se rapportant à la lecture sans connaître exactement le jugement des élèves que je visais. En effet, s'ils avaient, pour la plupart, déjà le goût de lire, mon intention de les encourager à lire davantage n'aurait pas grand intérêt. Je pourrais, tout au plus, essayer de les faire lire encore plus. Néanmoins, si la lecture-plaisir leur était inconnue, il me fallait savoir qui était concerné par ce cas de figure et pourquoi, de manière à trouver une stratégie pour y remédier. Il était donc important que je connaisse exactement les habitudes de lectures des élèves. Par conséquent, j'ai élaboré un sondage¹ dans l'enceinte de notre établissement qui s'adressait à toutes les classes techniques du cycle inférieur. 437 élèves ont été interrogés sur leur relation à la lecture afin de comparer les résultats aux idées reçues.

Ce sondage avait non seulement pour but de m'éclaircir sur la place que la lecture occupe auprès des jeunes, mais également d'atténuer peut-être les préjugés. Les élèves de l'enseignement technique n'aimeraient pas lire. Cette supposition correspond-elle à la réalité ?

Les résultats de cette enquête ont été surprenants. La majorité des lycéens ont affirmé, en effet, ne pas aimer lire, et près de 64% des élèves ont avoué ne pas toujours lire les livres traités en classe. Parmi ceux-là, plus de 10% ont reconnu ne jamais les lire. Ces chiffres m'ont beaucoup étonnée, car il s'agit de plus de la moitié des élèves qui seraient lassés par les lectures scolaires et non un ou deux, comme je pouvais en avoir l'impression d'après ma propre expérience. Toutefois, seulement 26,3% des interrogés ont déclaré ne jamais lire pour le plaisir. Ce chiffre est encourageant, car cela signifie que près des trois-quarts lisent dans leur temps libre, même si parmi ceux-là, seulement 15% environ affirment s'adonner souvent à cette occupation. Malheureusement, plus de la moitié des adolescents sondés ont admis

¹ Voir « Résultats globaux du sondage 'Aimez-vous lire' effectué en octobre 2013 » dans annexes pp. 205-206.

ne pas lire de livre en langue française. Aurait-on raison ? Le français serait-il réellement le mal-aimé des jeunes ?

Le plus surprenant, je pense, ont été les raisons citées par les élèves pour leur manque d'intérêt pour cette activité. En effet, la première explication serait tout simplement le manque d'attrait de la lecture. La moitié des élèves, n'aimant pas lire, s'adonnent à des passe-temps qu'ils jugent plus intéressants. Néanmoins, la deuxième raison citée a été le manque de repères des élèves dans le domaine de la lecture. Près de 37% des élèves ont reconnu ne pas savoir choisir leurs livres et ne pas en trouver qui puissent les intéresser. De ce fait, perdus devant un choix vaste, ils préfèrent abandonner le livre et s'occuper d'autre chose.

Cette constatation m'a fait réfléchir. Sommes-nous au courant, nous les enseignants qui jouons un rôle important dans la rencontre de l'apprenant et du livre, de ces obstacles pour les élèves qui se dressent en travers de leur chemin vers la lecture ? N'a-t-on pas tendance à penser que s'ils ne lisent pas, c'est tout bonnement parce que cela ne les intéresse pas ? Cela leur demanderait trop d'efforts, peut-être, qu'ils n'ont plus l'habitude de fournir ? Or, voilà que je découvre des raisons tout autres à celles que je supposais.

Le manque de temps qui empêche les adultes de se plonger dans un livre, est également un problème pour les adolescents. Pourtant, une autre raison évoquée pour expliquer le fait qu'ils ne lisent pas, est la difficulté à s'immerger dans un livre. Alors que faisons-nous pour les aider ? Leur apprend-on à se laisser envahir par les mots de sorte à pénétrer dans un autre monde ou préfère-t-on se dire qu'ils ne s'appliquent pas assez, qu'ils refusent de se laisser emporter, parce qu'ils n'essaient même pas de s'intéresser à ce qu'ils lisent ? Or, même si cela était le cas, ne devrait-on pas s'interroger sur les raisons d'un tel comportement ? Et si, tout simplement, les livres que nous choissions de lire en classe ne les intéressaient vraiment pas ? Quels sont réellement nos critères pour choisir des livres censés captiver toute une classe, soit une vingtaine d'adolescents réunis ?

Il ne faut pas sous-estimer le rôle que joue l'école dans la transmission de l'envie de lire. Il est vrai que beaucoup d'élèves sont éduqués à la lecture dès l'enfance grâce à leurs parents qui lisent également. Ainsi, ils vivent dans un milieu

où le livre a sa place et même s'ils traversent une période où le livre ne constitue pas une priorité, ces élèves reviendront vers lui à certains moments. Ils n'ont pas peur de la lecture, ils n'ont pas peur du livre non plus. S'ils ne lisent plus en privé, ils se réjouissent souvent de lire en classe. Parfois, cependant, c'est le contraire : ils n'aiment pas la lecture scolaire éprouvée par eux comme une contrainte, et préfèrent lire individuellement, en choisissant alors eux-mêmes leurs lectures.

Malheureusement, de plus en plus d'enfants ne sont pas éduqués dès l'enfance à lire. Ils ne font la rencontre des premiers livres qu'à l'école. Si les uns montrent une certaine curiosité à l'égard de la lecture, d'autres l'appréhendent et ce durant toute la durée de leur apprentissage, parfois même au-delà. D'une manière ou d'une autre, il est très important pour ces élèves, qu'on rende la lecture attractive pour eux. Le choix des livres et la manière des les aborder joue alors un rôle primordial. Il faut favoriser la rencontre avec le livre et faire son possible pour éviter que cela ne devienne une confrontation. « Le professeur n'est ici qu'une marieuse¹ ». Pour cela, il faut comprendre les besoins de nos élèves, mais également leurs envies.

D'après le sondage que j'ai effectué auprès des élèves des classes techniques du cycle inférieur² en 2014, au début du projet, il est important de noter que la plupart citent des titres lus en classe parmi les livres qui les ont le plus marqués. Bien sûr, on peut se dire que s'ils n'en lisent pas d'autres, cela peut paraître normal. Cependant, si ces livres ne leur avaient pas plu, ils ne s'en souviendraient même pas. Les élèves ont souvent tendance à évacuer de leur mémoire ce qui n'a pas d'intérêt pour eux. Néanmoins, lors de ce sondage, les élèves pouvaient me citer le titre du livre et me donner les raisons pour lesquelles ils avaient apprécié ce livre. Les lectures scolaires influencent beaucoup les élèves, car malheureusement, pour certains, il s'agit là de leur seul contact avec les livres. L'enseignant ne doit donc pas sous-estimer son rôle ni ses choix de lectures.

« Et si, au lieu *d'exiger la lecture* le professeur décidait soudain de partager son propre bonheur de lire³ ? » L'enseignant ne peut que transmettre son propre

¹ PENNAC D., *Comme un roman*, éd. Gallimard, coll. Folio, Paris, 1992, p.132.

² Voir annexes pp. 205-206.

³ PENNAC D., *op.cit.*, p. 90.

amour pour la lecture. S'il n'en a pas, il ne peut donner l'envie de lire¹. Cela va de soi, à première vue, seulement, il est encore des enseignants qui ne traitent pas de livre en classe, sinon de manière secondaire. Les élèves le ressentent : et si celui qui est censé leur transmettre le goût pour la lecture n'en a pas lui-même, c'est peut-être parce que la lecture en général n'en vaut pas la peine. C'est ce que pourraient penser nos élèves. En effet, chaque choix et chaque acte de la part des adultes les influence beaucoup.

Malheureusement, certains enseignants se concentrent plus sur le décodage d'un texte que sur le plaisir de lire, ce qui déteint également sur les élèves qui se concentrent plus sur le message que sur le bonheur de se laisser emporter.

En outre, certains enseignants ne savent pas toujours comment aborder la lecture en classe ou ont peur de se heurter à un refus général de la part des élèves. Cela est également ressenti par les apprenants comme une peur du livre, chose qui ne fera qu'augmenter leur propre peur. Plus on attend de les mettre en relation avec les livres, plus cette relation risque d'être difficile. Cette peur de la part des enseignants n'est toutefois nullement fondée. La plupart des professeurs affirmeront n'avoir eu que des expériences positives avec la lecture en classe. Même si les élèves ne suivent pas tous cette lecture, ou s'ils ne se tiennent pas au nombre de pages à lire pour chaque cours, la plupart d'entre eux lisent souvent les livres. Ils ont d'ailleurs hâte de commencer et se réjouissent de tenir le livre en main la toute première fois. Ce livre attire leur attention dès le début et ils commencent toujours à le regarder, à le tourner dans leurs mains, à lire la quatrième de couverture pendant que nous présentons le livre. Au début, il s'agit toujours d'un objet de curiosité ce qui constitue un atout pour l'enseignant, car il peut s'en servir pour intéresser davantage l'apprenant au livre, voire pour créer un lien entre les deux.

Encourager les élèves d'un lycée technique à lire n'est donc pas une cause perdue. Aussi, afin de les réconcilier avec le livre, et de mettre ce dernier en avant, j'ai entrepris l'organisation d'un concours de lecture qui a pour but d'interpeller les élèves du cycle inférieur de l'enseignement technique et de les rendre attentifs, dans un premier temps, au livre, ensuite, à la lecture de celui-ci. Néanmoins, est-ce qu'un concours de lecture peut suffire à créer la lecture-plaisir chez des élèves et à les

¹ PETIT M., *Eloge de la lecture*, éd. Belin, coll. Nouveaux mondes, Paris, 2002, p.135.

encourager à adopter le livre et à l'intégrer dans leurs passe-temps?

Au cours de cette étude, nous essaierons de répondre à cette question en considérant la lecture livresque. Les adolescents avouent ne pas lire énormément, et peu en langue française, or, avec la parution des journaux gratuits, grâce à Internet et autres médias, nous ne pouvons affirmer qu'ils lisent moins en général. Ils lisent, mais ils négligent l'amitié du livre « et la lecture est une amitié. Mais du moins c'est une amitié sincère. (...) C'est de plus une amitié débarrassée de tout ce qui fait la laideur des autres¹ ». Ainsi quand nous parlerons de lecture, nous comprendrons la lecture de livres.

Afin de déterminer si le concours de lecture peut avoir une influence sur le comportement en lecture des jeunes adolescents et les encourager à lire, nous nous attacherons, dans une première partie, principalement à la notion de « lire ». Que peut nous apporter la lecture-plaisir et que cherchons-nous dans nos lectures ? En outre, nous réfléchirons au désintérêt des jeunes face au livre.

Ensuite, nous verrons pourquoi est né le concours de lecture. Quels sont ses objectifs et les attentes que nous plaçons en lui ? Nous considérerons également l'élaboration et la mise en place de celui-ci ainsi que les choix qu'il entraîne.

Finalement, nous évaluerons le concours de lecture ainsi que son influence dans l'acte d'encouragement à la lecture. Quels effets a-t-il sur l'élève, mais également dans le milieu scolaire ? Répond-il à nos attentes ? Est-il une stratégie fiable afin de donner le goût de la lecture à des adolescents ?

Notre comptons chaque année environ 1800 élèves dans l'ensemble du *Lycée Technique Mathias Adam*. Il serait dommage de les laisser terminer leur parcours scolaire sans qu'ils ne connaissent le plaisir de lire. L'enseignant a ce rôle de « marieuse² » qu'il se doit de prendre au sérieux. Et quel meilleur présent pourrait-il faire à l'élève qui clôt sa formation, que celui de la « lecture-cadeau³ », celle qui pourra l'accompagner durant toute sa vie, celle à qui il pourra revenir à tout moment, car elle est patiente ; elle ne demande rien en échange, elle l'attend. Et si le concours de lecture pouvait leur donner la clé des champs ?

¹ PROUST M., *Sur la lecture*, éd. J'ai lu, coll. Libro, Paris, 2013, p. 39.

² PENNAC D., *op. cit.*, p. 132.

³ *Ibid.*

I. Autour de la lecture

1. Généralités sur la lecture

Il est vrai que tous, parents, enseignants, sociologues, etc., insistent pour que nous lisions des livres. Les parents s'étonnent de ne jamais voir leurs enfants lire et les enseignants ainsi que de nombreux sociologues déplorent le fait que les jeunes ne lisent pas. Or pourquoi s'acharne-t-on tant sur le devoir de lire? Que gagnent les parents à voir leurs enfants un livre à la main ? Pourquoi les enseignants tiennent-ils tant à donner le goût de la lecture à leurs apprenants ? Qu'en est-il, en outre, de nos principaux intéressés, les élèves ? Pourquoi certains lisent-ils et d'autres pas ? Que découvrent les uns dans les livres, et qui semble inutile aux autres ? Pourquoi, en règle générale, veut-on orienter les enfants et les jeunes vers la lecture? Qu'est-ce que celle-ci est censée leur apporter ?

Les parents souhaitent souvent voir leurs enfants lire plutôt que de s'adonner à des loisirs peu instructifs comme les jeux vidéo ou la télévision. Ils pensent également que la lecture possède des vertus qui peuvent empêcher leurs enfants de faire des bêtises. De plus, certains imaginent donner une image plus exemplaire de leur famille en présentant des chérubins un livre à la main plutôt que des enfants jouant à faire la guerre. La lecture se veut être un loisir plus noble que le temps passé avec les amis ou les divertissements sur écran de télévision, « car, seuls, la lecture et le savoir donnent les 'belles manières' de l'esprit¹ ». Or, les parents ignorent souvent quelles en sont les qualités réelles, bien que la lecture n'en manque pas. Savoir leurs enfants en train de lire leur suffit souvent. Il s'agit là d'une activité calme et on peut garder un œil sur eux, étant donné qu'ils pratiquent cette activité le plus souvent à domicile. Le temps qu'ils passent avec un livre est du temps en moins où l'on se fait des soucis pour eux.

Pour les enfants, voire les adolescents lecteurs, la lecture représente une sorte de refuge, une activité où il leur est permis de s'isoler et Dieu sait qu'ils en ont besoin, surtout à l'adolescence. Ainsi, ils s'écartent de leur entourage afin de pénétrer dans un monde privé qui leur est réservé et qui fait place à leur imaginaire. Ils élargissent ainsi leur monde intérieur qu'ils enrichissent grâce à leurs lectures. Le livre « leur apparaît comme un biais privilégié pour élaborer leur monde intérieur – et

¹ PROUST M., *op. cit.*, p. 42.

donc, de façon indissolublement liée, leur relation au monde extérieur¹ ». Lire leur permet au jeune lecteur de rêver et d'échapper à son quotidien. Les différents espaces qui interviennent alors dans ses lectures jouent un rôle primordial, car ils lui permettent de se déplacer en un rien de temps vers des lieux lointains qui diffèrent totalement de ce qu'il connaît et vit au quotidien. Lire lui donne le pouvoir d'échapper pour quelques instants aux conditions de sa vie, surtout si celles-ci sont difficiles voire douloureuses :

C'est cela que la lecture, plus encore quand il s'agit d'oeuvres littéraires, donne à profusion : des espaces, des passages, des paysages, des lignes de fuite, des tracés qui réorientent le regard. Et c'est cette promesse d'un ailleurs, de ne pas être assigné à tout jamais à demeure, qui rend des enfants heureux ; qui évite à certains d'entre eux, coincés dans des univers ravagés par la violence, de devenir fous ; et qui permet aux uns comme aux autres de rêver et donc de penser².

En général, les personnes qui lisent éprouvent une certaine liberté durant cet acte. Par ailleurs, « livre » et « libre » sont des termes étrangement proches. En latin, le mot « liber » est le même pour caractériser les deux, utilisé tantôt comme substantif, tantôt comme adjectif comme seule marque de distinction. Cela vient probablement du fait que l'un induit l'autre. En effet, « aucune autorité ne peut contrôler totalement la façon dont un texte est lu, compris, interprété³ ». Ainsi, on peut changer le sens d'un texte en l'interprétant de différentes manières. Il est vrai que chaque lecture se confronte aux angoisses, aux désirs, aux craintes des lecteurs qui varient d'un individu à l'autre. Par conséquent, chaque lecteur expliquera et interprétera ses lectures différemment.

De plus, personne ne peut prescrire à qui que ce soit à quel personnage s'identifier. Tout dépend du lecteur, de son caractère et de ses aspirations, de sa fragilité et de ses émotions. L'on peut également se retrouver dans plusieurs personnages d'un même livre, ou s'assimiler à la première lecture davantage à l'un, puis, lors d'une deuxième lecture davantage à un autre personnage. Parfois, on va également d'un personnage à l'autre pendant la lecture.

¹ PETIT M., *op. cit.*, p. 9.

² *Ibid.*, p. 33.

³ *Ibid.*, p. 17.

On constate donc que tous, nous nous approprions les textes que nous lisons et nous nous y retrouvons de différentes façons. On le voit dans la manière selon laquelle nous faisons référence à nos lectures, les métaphores que nous utilisons, les contextes où nous citons certains passages des documents que nous avons lus. « Quiconque a commis des articles sait son agacement de se voir cité dans un contexte qui lui fait dire le contraire de ce qu'il avait voulu signifier¹. » La lecture reste donc quelque chose de privé, car même si on peut la partager, elle diffère d'un individu à l'autre. La réception n'est jamais la même.

En outre, en lisant, on protège un espace à soi où tout est possible. Cet espace à soi, on s'y introduit souvent le soir, à la tombée de la nuit ce qui révèle justement le caractère sacré mais surtout privé de cet univers. En effet, on a tendance à lire à la tombée du jour, non pas uniquement, parce que la journée est terminée et que l'on a accompli ses obligations et qu'on peut à présent s'adonner à ses passe-temps, mais aussi parce qu'on peut alors se retirer, se mettre à l'abri des regards. Ainsi « la lecture va avec le secret² » et recouvre une certaine pudeur, même si on lit en plein jour. Car « lire, c'est être ailleurs, là où ils ne sont pas, dans un autre monde [...] c'est créer des coins d'ombre et de nuit³ ». Pendant la lecture on se détourne des autres pour quelques instants afin de s'enfuir dans un autre monde, s'évader vers d'autres horizons. Ainsi, la lecture est également un acte de transgression⁴. On quitte son entourage afin de parcourir des espaces lointains. Lire, c'est voyager.

Lire c'est également avoir le pouvoir de se rapprocher des choses qui nous paraissent éloignées de notre univers. Ainsi, grâce à la lecture, on s'enrichit, on accumule les connaissances, les rêves, les diverses impressions. En effet, on partage les impressions des personnages, on fait l'expérience de nos propres impressions à la lecture de certains passages, à l'ouverture des livres, à leur odeur, leur toucher, mais également en pénétrant les lieux où se trouvent ces trésors qui nous permettent de voyager à l'autre bout de la terre en un rien de temps. Lire, c'est répondre à un appel du dehors : « ce que bien des lecteurs et des lectrices ont éprouvé dans la rencontre avec les livres, et quelquefois dès le plus jeune âge, c'est

¹ PETIT M., *op. cit.*, p. 21.

² *Ibid.*, p. 25.

³ CERTEAU M. de, « Lire : un braconnage », in *Problèmes actuels de la lecture*, sous la direction de DAHLENBACH L. et RICARDOU J., éd. Clancier-Guénéaud, Paris, 1982, p. 291.

⁴ PETIT M., *op. cit.*, p. 27.

la présence des possibles, l'ailleurs, le dehors, la force de sortir des places attribuées, des espaces confinés¹.»

La lecture nous permet de multiplier les sensations, de penser de manière autonome, d'élargir nos horizons, de voyager, de nous sentir libres, bref de vivre.

¹ PETIT M., *op. cit.*, pp. 32-33.

2. Une réponse à nos besoins cognitifs et psychologiques

Nous connaissons à présent les raisons générales pour lesquelles nous aimons lire. Cependant la lecture répond à d'autres arguments plus implicites mais autrement plus convaincants.

S'il est vrai que le livre invite au voyage, c'est essentiellement pour se trouver soi à la fin de ce périple. La lecture participe à la construction de soi, car elle permet de mieux se comprendre et, donc, de mieux appréhender le champ des possibles. Ce n'est pas « un soi social », qu'on trouve, « mais plutôt l'autre en soi, un soi méconnu¹ ». Celui-ci aspire à plus d'espace, il veut se libérer, sortir du quotidien. Cet espace est vital car il permet également de créer un espace intérieur. C'est dans celui-ci que nous amassons les nouvelles émotions et sensations dont nous faisons l'expérience ainsi que de nouvelles idées et des envies jusque-là inconnues. L'imaginaire crée le désir qui entraîne la soif de liberté. Ainsi l'imaginaire suscite la rébellion, car « pour agir sur le monde réel, on doit commencer par l'imaginer² » et on imagine les choses toujours différemment. Imaginer veut dire ne pas considérer les frontières ou les limites. Imaginer veut dire aller au-delà, transgresser.

Lire permet aux enfants de trouver des réponses aux questions qu'ils se posent. Ainsi ils cherchent dans leurs livres d'enfants des réponses aux questions que suscite le monde des adultes ou tout simplement la société. L'épisode d'une adoption va peut-être pousser un enfant vers la lecture de Tarzan ou d'un autre conte afin qu'il puisse y puiser des réponses pour justifier certaines choses liées à cet événement³.

Le lecteur est en quête de sens, du sens par exemple de l'expérience humaine qui se propose à lui. Le récit lui dévoile des constantes, des points communs de cette expérience [...]. Lire n'est dès lors plus une technique mais une expérience essentielle⁴.

¹ PETIT M., *op. cit.*, p. 35.

² *Ibid.*, p. 37.

³ Dans son ouvrage *Eloge de la lecture (op. cit. pp.49-50)*, Michèle Petit fait référence à une petite fille qui décide de lire *Tintin au pays de l'or noir* après les attentats du 11 septembre. En effet, cet album parle également d'attentats, et d'explosion.

⁴ LE MANCHEC C., *L'adolescent et le récit : Pour une approche concrète de la littérature de jeunesse*, éd. L'École, Paris, 2000, pp. 66-67.

Nous l'avons dit, les lecteurs se servent également des livres afin de se consoler de la réalité qui est la leur et de surmonter leurs déceptions. Les adolescents lisent des histoires qui mettent en scène des jeunes de leur âge aux parents plus compréhensifs que les leurs, et ils s'imaginent appartenir à la même famille. Les enfants réalisent qu'ils ne sont pas les seuls à avoir peur du monstre caché sous leur lit. De même, ils comprennent que la mort, par exemple, n'est pas forcément réservée aux personnes vivant loin d'eux, mais qu'elle peut intervenir partout et que d'autres enfants en ont déjà fait l'expérience. Ils reviendront alors vers ces livres et s'y attacheront de manière plus intense lorsqu'ils feront des expériences semblables, car ils se sentiront plus proches de ces personnages qui ont vécu la même chose qu'eux. Lire leur permet de dompter leur tristesse et leurs peurs. L'enfant découvre la crainte dès le plus jeune âge. Or, « la fragilité enfantine se développe moins si des livres accompagnent les peurs de chacun » et « grandir, c'est maîtriser les peurs réelles¹ ».

L'adolescent va plus loin dans sa quête de sens lors de la lecture. Il cherche à mettre des mots sur ce qu'il ressent afin de mieux le comprendre. « Les récits sont pour lui toujours des récits des origines et des récits d'initiation qui révèlent dans l'existence humaine ce qui est, sinon secret, du moins caché et difficile à percer². » De cette manière, les jeunes apaisent leurs inquiétudes et se sentent moins isolés. Savoir qu'ils ne sont pas seuls à éprouver certaines choses et à avoir fait certaines expériences les aide à se sentir mieux dans leur peau. Ainsi, ils correspondent encore à la norme ce qui a quelque chose de rassurant. Par conséquent, les mots qu'ils lisent ont un goût de délivrance. En outre, le vocabulaire joue un rôle important car les adolescents lisent inconsciemment pour pouvoir mettre des mots sur leurs désirs et leurs craintes. « En les nommant, en figurant les états qu'ils traversent, ils peuvent les intégrer, les apaiser, les partager ; comprendre que d'autres ont éprouvé les désirs et les craintes qu'ils pensaient être seuls à connaître et leur ont donné voix³. » Ainsi, ils peuvent à présent accepter ces peurs et donc les apprivoiser. Dès lors, ils en apprennent plus sur eux-mêmes, ils apprennent à mieux se connaître. « Lire introduit à une forme de connaissance de soi⁴ » et émane donc d'une certaine vérité.

¹ CAUSSE R., *Qui a lu petit, lira grand*, éd. Plon, coll. La grande Ourse, Paris, 2000, pp. 74-75.

² LE MANCHEC C., *op. cit.*, p. 19.

³ PETIT M., *op. cit.*, p. 51.

⁴ LE MANCHEC C., *op. cit.*, p. 51.

De ce fait, si le livre permet de s'isoler, il permet simultanément de ne pas ressentir la solitude. En effet, nous nous sentons compris grâce à la lecture, mais en prime celle-ci nous accompagne continuellement : on lit, et on pense en permanence à ce qu'on a lu. « Une histoire, quelques pages peuvent résonner toute une vie¹. » On essaie de se l'imaginer. On anticipe la suite. Le livre nous fait rêver. Souvent, par ailleurs, on éprouve du mal à se séparer d'un livre qu'on a lu, car « c'est notre être qui est en jeu, c'est notre histoire que nous voyons défiler² ». On préfère acheter un autre exemplaire pour l'offrir au lieu de prêter le sien. On a du mal à le jeter simplement pour faire de la place. Il est vrai que quelque part ces livres racontent un peu notre histoire. Ils font partie de nos vies. Grâce aux livres nous avons pu faire des rencontres surprenantes, inimaginables dans le monde réel. Nous avons voyagé, rencontré des personnages très intéressants, des personnes au destin incroyable. Ils ont joué le rôle de médiateur dans nos vies, une sorte de métaphore qui nous permettait de nous distraire de nos problèmes, de nous en rendre compte ou encore de les régler en les mettant à distance. En effet, « une trop grande proximité peut même se révéler inquiétante, intrusive, enfermante, tandis qu'il [le lecteur] trouvera des mots qui lui rendront le sens de son expérience ou qui lui permettront une échappée dans un livre écrit par un homme ou une femme qui évoque de tout autres épreuves, quelquefois dans des temps anciens ou à l'autre bout du monde³ ». Il est parfois plus facile d'entrevoir la solution à certains problèmes en les mettant à distance. En outre, « dans la littérature de jeunesse, plus que dans toute autre création littéraire, l'auteur invite son lecteur à prendre du recul à l'égard de tout ce qui assigne à l'homme une place et un rôle trop précis et définitif⁴ ». L'adolescent possède alors la liberté de choisir lui-même sa place dans le monde.

La lecture nous permet également d'accéder à notre propre histoire quand on a été déraciné et qu'on a dû quitter son pays. Elle nous permet d'en apprendre davantage sur nos origines, notre culture, nos traditions. Ainsi elle participe entièrement à la construction de notre identité. Elle permet aux lecteurs « de mettre en rapport des maillons de leur histoire, intégrer des éléments de leur culture

¹ PETIT M., *op. cit.*, p. 56.

² *Ibid.*, p. 58.

³ *Ibid.*, p. 61.

⁴ LE MANCHEC, C., *op. cit.*, p. 8.

d'origine [...] et s'approprier une autre culture¹ ». La lecture nous permet d'en apprendre plus sur notre passé afin de mieux appréhender notre avenir.

Elle permet également de bouleverser nos convictions, de nuancer nos jugements, de perturber nos croyances. De cette manière on peut avoir un avis bien précis concernant la peine de mort par exemple, mais la lecture de *L'Étranger* de Camus ou *Le dernier jour d'un condamné à mort* de Victor Hugo peut nous conduire à remettre nos idées en question.

« La lecture est au seuil de la vie spirituelle ; elle peut nous y introduire : elle ne la constitue pas². » Par conséquent, il appartient à chaque lecteur de s'ouvrir à cette vie spirituelle et de s'adonner aux réflexions auxquelles la lecture nous invite. C'est à lui que reviennent les tâches d'observation d'abord, ensuite de méditation, de considération et finalement de délibération. Le livre ne nous dira pas ce que nous devons penser, mais il nous incite à penser et « la pensée est la clé de tous les trésors³ ». Nous commençons à tisser les fils de notre réflexion lorsque le livre s'apprête à terminer de nous livrer les siennes. Cependant, il ne fait en aucun cas le travail à notre place. « Nous ne pouvons recevoir la vérité de personne [...] nous devons la créer nous-mêmes⁴. »

Plus encore qu'une construction de soi, la lecture permet également la reconstruction de soi. Elle joue alors le rôle d'autothérapie et nous aide à traverser les moments difficiles comme un deuil, la maladie, la solitude, une séparation amoureuse. « Il y a 'tant de malades', en ce moment, que les livres trouvent des lecteurs, même des lectrices⁵. » Elle permet surtout de nous reconstruire quand l'image que nous avons de nous est dégradée, comme par exemple quand nous sommes hospitalisés et que nous devons subir des soins ou des traitements pénibles voire humiliants. « Les livres – ou la peinture, parfois – sont là comme autant de regards bienveillants portés sur le malade, comme autant de voix qui le bercent et le caressent, et viennent le protéger de l'angoisse de la séparation⁶. » Lorsqu'on traverse une épreuve difficile, on se retrouve temporairement séparé des

¹ PETIT M., *op. cit.*, pp. 75-76.

² PROUST M., *op.cit.*, p. 31.

³ BLAZAC Honoré de, *La peau de chagrin*, éd. Flammarion, coll. GF, Paris, 2013, p. 110.

⁴ PROUST M. *op.cit.*, p. 29.

⁵ *Ibid.*, p. 63.

⁶ PETIT M., *op. cit.*, p. 101.

autres, moralement, et bien souvent physiquement. La reconstruction de son image peut s'avérer réparatrice et nous donner la force nécessaire pour tenir le coup afin de surmonter cette condition humiliante. Nous lisons alors des livres qui nous donnent l'illusion d'aller bien, qui mettent en scène des personnages robustes, en bonne santé, qui profitent de la vie et surmontent des épreuves sans hésiter. Nous nous identifions à eux, nous faisons des projets que nous avons l'intention de réaliser dès que nous irons mieux. Souvent, nous le savons, la force mentale est essentielle pour trouver la voie de la guérison.

La lecture du soir faite par l'adulte possède également la vertu de pouvoir rassurer les enfants. Ils oublient l'angoisse du coucher en écoutant l'histoire et en se plongeant dans celle-ci. Ils se répètent ce conte, cette fable, ils se l'approprient et la rejouent à leur manière. Bref, ils vivent l'histoire. De plus, cette lecture régulière apaise les enfants car elle témoigne d'une certaine continuité dans leur vie. Ils se réjouissent d'entendre la suite le lendemain. L'histoire lue n'étant pas terminée, il est certain qu'on reprendra le jour suivant car on ne peut s'arrêter comme cela, en plein milieu de l'histoire. Ce rituel de la lecture du soir représente pour les enfants l'ordre dans le chaos. « L'histoire permet à l'enfant de mettre ses peurs à distance et elle l'assure d'une permanence, d'un sentiment de continuité. Il se la répète, il s'y réfugie [...]»¹. C'est une chose sur laquelle les enfants peuvent compter. Tout rentre dans l'ordre au moment du coucher. Ils ont droit à leur histoire et ils feront de beaux rêves. Cette lecture du soir constitue « une voie privilégiée pour nous faire retrouver un espace paisible et l'expérience de l'enfant qui, à partir de cet espace esthétique, calme, protecteur, entre sa mère et lui, se ressource et devient autonome² ». C'est grâce à la voix de l'adulte qui lui lit ses premières histoires que l'enfant triomphe de ses premières peurs. Comme nous l'avons dit, c'est ainsi qu'il grandit. C'est également cet intérêt pour le récit qui le préparera à la lecture autonome³.

Ce ravissement pour la lecture, cet enchantement, ce retour à l'ordre, on l'éprouve également en tant qu'enseignant lorsque nous lisons un texte à voix haute aux élèves. Le silence se fait tout à coup dans la classe. Ils sont tous attentifs et essaient de se laisser emporter par les mots du récit. La différence est grande entre le silence et l'attention qu'on obtient si c'est l'enseignant qui lit ou un autre élève. Les

¹ PETIT M., *op. cit.*, p. 99.

² *Ibid.*, p. 100.

³ LE MANCHEC C. *op. cit.*, p. 21.

jeunes sont sensibles à la magie des mots, surtout quand une personne d'autorité leur fait la lecture. Elle seule possède la capacité de susciter en eux ces sensations qu'ils éprouvaient enfant, lorsqu'on leur faisait la lecture. Cette dernière constitue donc pour eux un refuge paisible. De ce fait, quand ils lisent, c'est pour le plaisir de retrouver ce refuge. En effet, « on devient lecteur, quand on s'identifie assez au conteur d'abord, au narrateur ensuite pour rendre inutile la présence physique de celui qui raconte¹ ». « Le *sens*, ça se *prononce* » disait Pennac en évoquant les « droits du lecteur »². L'enseignant quand il lit se doit « d'habiter ses lectures », autrement il ne produira aucun effet sur son auditoire. L'enseignant, sans qu'il ne s'en rende vraiment compte, détient un pouvoir formidable, car

s'il lit vraiment, s'il y met son savoir en maîtrisant son plaisir, si sa lecture est acte de *sympathie*, pour l'auditoire comme pour le texte et son auteur, s'il parvient à faire entendre la nécessité d'écrire en réveillant nos plus obscurs besoins de comprendre, alors les livres s'ouvrent grand, et la foule de ceux qui se croyaient exclus de la lecture s'y engouffre derrière lui³.

Finalement, lire relève, plus que toute autre chose, d'une sincérité absolue. Nous ne rions pas aux propos du livre censés être drôles par politesse, nous ne lisons pas jusqu'au milieu de la nuit par courtoisie, et nous ne relisons pas les passages qui nous ont ennuyés par respect du livre. Par ailleurs, lorsqu'il nous ennue, nous n'hésitons pas à le montrer. De même, nous le reposons dès que la lecture se fait trop pesante. S'il ne nous intéresse pas, nous aurons tôt fait de l'oublier. Nous finirons peut-être le livre, histoire de lui donner une chance, ou parfois, malheureusement, par obligation, mais ce livre ne nous touchera pas. Nous l'aurons lu avec indifférence tout en restant insensibles aux destinées des personnages. Tout ce que nous en retiendrons, ce sera la contrainte de l'avoir lu jusqu'au bout. « Avec les livres, pas d'amabilités. Ces amis-là, si nous passons la soirée avec eux, c'est vraiment que nous en avons envie. Eux, du moins, nous ne les quittons souvent qu'à regret⁴. » Le livre est un compagnon avec lequel nous avons l'avantage de ne pas devoir nous occuper de lui plaire. Nous ne devons pas respecter les codes de civilité et de convenance, il nous accepte tels que nous sommes. Entre lui et nous, il s'agit d'une relation franche et authentique.

¹ DIATKINE R., « La formation du langage », in *Le français aujourd'hui*, n°68, 1984.

² PENNAC D., *op. cit.*, p. 195.

³ *Ibid.*, p. 196.

⁴ PROUST M., *op. cit.*, p. 40.

La lecture entretient le rêve et, si celui-ci peut paraître dangereux à certains, « ce qui en guérit, ce n'est pas moins de rêve, mais plus de rêve, mais tout le rêve. Il importe qu'on connaisse entièrement ses rêves pour n'en plus souffrir¹ ». Ainsi, c'est grâce à la lecture qui nourrit les rêves qu'on peut accéder au bonheur.

Nous lisons en définitive pour des raisons souvent connues seulement par notre inconscient. En effet, le livre détient de nombreuses vertus. Toutefois il n'est aucun moment où il n'est pas invitation, invitation et incitation à se trouver soi.

¹ PROUST M., *A l'ombre des jeunes filles en fleur*, éd. Gallimard, coll. Folio classique, Paris, 1988, p.407.

3. Pourquoi ne lisent-ils pas ?

Malgré tous ces avantages de la lecture, de nombreux adolescents, voire 115 élèves exactement des 437 interrogés¹, déclarent ne pas aimer lire. Que reprochent-ils donc à la lecture ? Pour quelle raison ce passe-temps ne les attire-t-il pas ?

a) La proscription du plaisir de lire

S'il est vrai que l'acte de lire est vertueux, il est difficile pour un enfant qui n'a pas vécu dans un entourage de lecteurs, de s'intéresser aux livres. Les parents ne lui ont pas montré le chemin de la lecture, et très souvent, s'il le découvre, ce n'est que plus tard, grâce à l'école. Les enseignants jouent donc un rôle primordial dans la transmission du goût de lire.

De même, il arrive souvent que des parents, ayant créé un environnement propice à la lecture pour leurs enfants et ce, dès leur plus jeune âge, se plaignent que ces derniers ne lisent pas, bien qu'ils leur achètent régulièrement des livres. Ainsi, nous comptons également des adolescents qui viennent d'un entourage où la lecture a sa place, mais qui ne semblent pas être attirés par les livres. Quelque chose ne leur convient pas ou les dérange.

Comme nous l'avons mentionné plus tôt, la lecture est un acte privé. Ainsi, les adultes dépossèdent les enfants et les adolescents de leur espace personnel en leur recommandant des livres bien précis. En effet, ils imaginent souvent connaître leurs besoins et leurs goûts mieux qu'eux-mêmes et leur mettent des livres à disposition que ces derniers trouvent en réalité déplacés et sans intérêt. De plus, en faisant le choix des livres à leur place, ils leur enlèvent également une part de liberté. Lire, c'est également choisir si l'on se rapporte à son étymologie (legere, lat. : lire, choisir). Pour l'enfant ou l'adolescent, faire ses propres choix est une prise d'autonomie. Ne pas lire ce que leurs parents ont choisi pour eux, en pensant que ces ouvrages leur conviennent, leur ressemblent ou les satisferont, c'est se libérer de l'emprise familiale afin de devenir adulte et de se construire soi-même. N'oublions

¹ Voir annexes pp. 205-206.

pas non plus que la lecture est avant un tout désir et plutôt qu'un besoin. Par conséquent, l'adulte devrait aider le jeune lecteur à faire ses propres choix de lectures et non à lui imposer des livres précis, car

les lectures présentent à l'adolescence un caractère encore plus anarchique, plus éclectique qu'à d'autres âges de la vie : ils se construisent des repères à partir d'une pluralité de sources – en puisant tout aussi bien dans ce qu'on appelle la culture de masse que dans la culture familiale ou celle de l'école. Et quand ils évoquent leurs lectures préférées, des produits très médiatiques peuvent être juxtaposés à de grands textes du patrimoine littéraire – s'ils ont l'opportunité d'y accéder¹.

Ce sont ces livres où un lien se tisse entre l'inconscient de l'auteur et celui du lecteur qui va atteindre davantage ce dernier. Or, cela échappe à toute raison ou logique.

En outre, les parents font souvent la différence entre lecture utile et lecture-plaisir. Il leur importe souvent que leurs chères têtes blondes acquièrent le plus de savoir possible par l'intermédiaire de livres. De ce fait, lorsque leurs enfants lisent par plaisir des livres qui les captivent et les font voyager, ils ont tendance à y voir une oisiveté vaine. Ils condamnent donc la rêverie au profit de l'efficacité alors qu'il faut rêver pour créer. « La lecture féconde l'esprit². » Néanmoins, pour la défense des parents, on peut citer les Lumières : au XVIII^e siècle, on faisait également la différence entre la lecture utile et la lecture néfaste. A cette époque, il fallait lire pour s'instruire, non pour se divertir. Cependant, trois siècles se sont écoulés depuis et nous savons à présent qu'aucune lecture n'est superflue. Chaque livre, chaque texte nous apprend quelque chose. Chaque lecture est utile, surtout si elle entraîne à la rêverie. Elle permet ainsi la réconciliation entre la réalité et le plaisir³.

N'oublions pas que beaucoup d'enfants ne lisent pas, parce qu'ils ont l'impression de satisfaire les adultes en agissant de la sorte. Par conséquent, en lisant, ils ont plutôt le sentiment de contenter les besoins de leurs parents au lieu de répondre à leurs propres désirs. Or, comme nous l'avons déjà expliqué, lire est un acte personnel qui est censé nous permettre de nous isoler, d'échapper aux autres. La lecture imposée nous empêche d'accéder à ce retranchement. « Le verbe lire ne

¹ PETIT M., *op. cit.*, p. 67.

² *Ibid.*, p. 55.

³ *Ibid.*, p. 44.

supporte pas l'impératif.¹ » Nous ne pouvons ordonner à qui que ce soit de lire et nous attendre à ce qu'il y prenne plaisir. S'il s'agit d'un ordre, celui qui l'exécute l'effectuera comme une contrainte sans en découvrir les jouissances.

Nous assistons également parfois au cas contraire, où les parents ne veulent pas réellement voir leurs enfants un livre à la main, car ils leur échappent dans ce cas. Ils s'isolent et les parents ne savent ce qu'ils imaginent, ce qu'ils pensent. Ils échappent à leur contrôle. En réalité la famille joue un rôle de forteresse dont les enfants doivent se libérer afin d'évoluer et de se construire. Par conséquent, les parents préfèrent parfois que leurs enfants lisent peu voire pas du tout plutôt que de les voir constamment plongés dans leurs recueils. En effet, s'ils jouent dehors, s'ils sortent et s'ils ont beaucoup d'amis, même s'ils fixent constamment le petit écran de leur téléphone portable, cela est un signe qu'ils vont bien. Ils font des choses de leur âge. Cependant, s'ils préfèrent s'isoler avec leur livre, les parents y voient une différence avec les enfants du même âge et cela les inquiète. Ils ont tendance à lire dans ce comportement un mal-être de la part de l'adolescent ou quelque problème social alors qu'il a tout simplement découvert le plaisir de lire.

Pourquoi l'en priverait-on ? « La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens des siècles passés qui en ont été les auteurs² », disait René Descartes. L'adolescent lecteur ne souffre donc pas forcément d'un problème social. Parti à la recherche de soi, il ne fait que se construire. Contrairement à ses camarades, il sait quels livres il aime et il sait se laisser emporter dans l'univers de sa lecture. En effet, nous avons vu que de nombreux jeunes, soit près de 37% des élèves sondés, ne trouvaient pas de livres qui les intéressaient et 13,3% éprouvaient des difficultés à se laisser entraîner par leurs lectures. Le fait qu'un adolescent lise régulièrement n'est pas révélateur de difficultés sociales, mais cela montre simplement qu'il sait quels livres lui plaisent et sait se repérer dans une librairie ou une bibliothèque de manière à faire son choix. Il n'a aucun problème, au contraire, il possède même une avance dans ce domaine.

¹ PENNAC D., *op.cit.*, p. 13.

² Descartes René, *Discours sur la méthode* in *Œuvres philosophiques de Descartes*, éd. Auguste Desrez, Paris, 1838, p. 35.

b) Les tourments de la lecture

Il arrive, malheureusement, que la lecture soit associée à des choses négatives. On nous a offert des livres et nous avons beaucoup lu lorsque, enfants, nous étions en pension ou à l'hôpital. Comme nous l'avons dit plus tôt, la lecture permet de reconstituer un lien « avec le monde extérieur, alors que l'hospitalisation est le moment où chacun fait l'expérience de l'enferment, de l'étrécissement de l'horizon¹ », mais également de la séparation avec le cocon familial et familial et d'un état de fragilité. Trop affaiblis pour jouer, nous ne pouvions faire autre chose, « alors, comme on ne peut pas faire de visites, comme on ne veut pas en recevoir, comme les demoiselles du téléphone ne nous donnent pas la communication, on se résigne à se taire, on lit² ». Or, il demeure le risque que cet état de faiblesse et d'éloignement soit associé à la lecture. Par conséquent, lorsque nous allons bien nous préférons nous consacrer à d'autres choses car la lecture nous rappelle de mauvais souvenirs. Nous voulons nous adonner à des occupations que nous n'avons pas eu la chance de pratiquer car notre état ne nous le permettait pas.

Parfois, la lecture sert également de remède à l'ennui : on lit, parce qu'on n'a rien d'autre à faire. Ainsi, on préfère éviter ces situations où l'on a recours à un livre, car celui-ci a une connotation négative. Il se réfère à des moments de vide, de lassitude, mais également de solitude. Par conséquent, tant qu'on ne lit pas, cela veut dire qu'on n'est pas seul, qu'on passe son temps avec des amis, qu'on a des choses intéressantes à faire, qu'on a une vie satisfaisante. Il en est souvent ainsi pour les garçons. En effet, « ils sont otages de bandes où s'exerce un étroit contrôle mutuel³. » De ce fait, si dans leur clan la majorité ne lit pas, ou si on n'y apprécie guère la lecture, aucun membre ne sera tenté de s'approcher des livres.

En outre, selon le sondage effectué dans les classes techniques du cycle inférieur du lycée LTMA, il s'est avéré que 57% des adolescents interrogés avaient tout simplement des hobbies plus intéressants que la lecture. Lire renvoie donc souvent à une activité monotone qui suscite peu l'intérêt des jeunes. Assurément, « la lecture du récit littéraire a [...] besoin d'un peu de cérémonial, d'un champ clos (l'espace du livre), de la disponibilité de celui qui s'y livre et de règles à suivre. Elle

¹ PETIT M., *op. cit.*, p. 101.

² PROUST M., *op.cit.*, p. 66.

³ PETIT M., *op. cit.*, p. 95.

suppose une demi-vacance de l'esprit qui permet d'accepter plus facilement de suivre la voix qui raconte¹ ». Les adolescents y préfèrent souvent d'autres activités qui demandent moins de concentration.

Le malheur de la lecture, c'est qu'elle est souvent la victime de préjugés. Comme il s'agit d'un acte qui demande silence et concentration, on a tendance à l'associer à une activité ennuyeuse. Par conséquent, on se dit que ceux qui lisent le sont eux aussi. Les adolescents peuvent considérer leurs camarades lecteurs comme peu intéressants, sans personnalité, comme des jeunes mal dans leur peau qui ont du mal à créer des liens sociaux, qui n'ont pas d'amis et qui sont très timides. Ils préfèrent alors les éviter et se chercher d'autres amis qui partagent leurs intérêts.

Or, la lecture inspire également une peur aux adolescents qui ne vivent pas dans un entourage où la lecture occupe une place importante. On a peur de ne pas comprendre et de se sentir bête. En effet, le livre renvoie au monde du savoir, des lettres. Lire un livre recommandé pour les jeunes de leur âge et ne pas le comprendre entièrement ou ne pas l'aimer montrerait qu'on n'appartient pas à cet univers, c'est-à-dire à la norme. On a donc forcément un problème. Mieux vaut donc éviter tout contact avec le livre.

Celui qui reste à distance des livres redoute de perdre quelque chose, tandis que celui qui s'en approche sent qu'il allait être gagnant. Le premier a peur que l'on donne un nom, une réalité à ce manque qu'il s'emploie à dénier de toutes ses forces. Le second pense que par les livres, et en particulier par la littérature, il pourra, au contraire, apprivoiser ses peurs².

Cette peur du livre est également déterminée par l'inconnu. La lecture, dans ce cas appartient à ce qu'ils ne connaissent pas. Ils préfèrent donc faire ce que font leurs parents et leurs frères et soeurs et regarder la télévision pendant leur temps libre ou s'occuper avec les amis, voire avec leur téléphone portable et leurs jeux vidéo plutôt que de plonger dans un univers qui leur paraît étranger, même étrange. Ils ne savent pas encore que « lire, écouter le récit, c'est donc réduire pour soi-même l'inconnu qui nous entoure³ ».

¹ LE MANCHEC C., *op. cit.*, p. 22.

² PETIT M., *op. cit.*, p. 96.

³ LE MANCHEC C., *op. cit.*, p. 19.

Dans le même milieu, ce sont parfois les parents qui ont peur. En effet, si leurs enfants se mettent à lire, nous l'avons déjà dit, ils pourraient leur échapper. Il est vrai que les parents ne peuvent entrer dans ce monde du livre de la même manière. Le livre est unique pour chaque être humain. On vit les histoires racontées selon les bagages que nous emmenons quand nous plongeons dans leur univers. Ainsi, les parents voient leur enfant entrer dans un monde auquel eux-mêmes n'ont pas accès. Ils se sentent exclus. C'est également une peur de les voir grandir, car les enfants font l'expérience d'autres sensations et sont amenés sur d'autres voies de réflexion, sans eux. Les laisser lire, c'est également les laisser avancer, les laisser partir.

Finalement, certains adolescents se braquent contre la lecture. Ils ne se laissent pas envahir par les émotions, la vie des personnages, la poésie du texte, car ils refusent d'y voir un lien avec la réalité. Ils refusent d'y voir le miroir du monde où ils vivent et donc de leur propre vie. Ils ne se sentent pas concernés et se ferment à cette autre réalité. Il s'agit là d'une réaction assez violente face au livre. Or, quand un élève se comporte ainsi, c'est souvent pour une raison précise. Il assimile peut-être la lecture à une mauvaise expérience ainsi que la maladie, par exemple, comme nous l'avons vu plus tôt. Parfois, c'est le sujet du livre qui se trouve être trop éloigné de sa vie. Il n'arrive donc pas à tisser un lien entre sa lecture et lui-même et celle-ci demeure inatteignable.

Souvent, malheureusement, des étapes ont été brûlées. L'élève n'aura pas encore appris à se laisser entraîner par le livre, à voyager grâce à lui. Lire relève pour lui davantage du décodage que d'un plaisir qui lui est procuré. Il appartient dans ce cas à l'enseignant de créer un lien entre le livre et l'élève en posant par exemple quelques questions avant le début de la lecture. Ainsi, il crée un contexte pour l'élève. Il lui donne des points de repère auxquels ce dernier pourra se raccrocher afin de mieux démarrer sa lecture. Grâce à la lecture en classe et parallèlement à une série d'interrogations, l'enseignant stimule la curiosité de l'apprenant et il l'amène à réfléchir et à être plus attentif à certains détails. Il aide également le jeune lecteur en difficulté à entrer dans l'histoire et à se poser les bonnes questions. Il s'agit d'un premier lien entre l'apprenant et le héros du livre. Ce lien est indispensable afin que l'élève persévère dans sa lecture du livre, car chaque lecteur se cherche dans ses lectures. En faisant le lien entre le lecteur et le héros,

on parvient à l'élever- à un rang où il est susceptible de pénétrer dans l'histoire, de se comparer au héros et de s'approprier sa lecture. Par conséquent, la lecture-plaisir peut s'apprendre et si un élève ne la maîtrise pas encore, c'est, tout simplement, qu'il n'y a pas encore été initié.

c) Les concurrents du livre

La télévision

De idées reçues mettent en avant que les enfants, les adolescents et, par conséquent, les adultes, abandonnent la lecture au profit de la télévision. En effet, il est plus facile de s'installer confortablement devant le poste télé plutôt que de prendre un livre qui demande tout de même un effort de concentration. La télévision nous sert des images toutes faites. Nul besoin d'imaginer les choses, d'autres personnes l'ont fait pour nous et nous n'avons qu'à contempler leur travail. Cependant, il a été démontré que la lecture l'emporte de loin sur le visuel. En effet, la télévision fait place à l'image, tandis que la lecture en appelle à l'imagination.

De plus, cette dernière s'étend sur une durée plus longue et permet de savourer ce tête-à-tête avec le livre, de profiter du voyage, de faire durer les impressions de se laisser habiter par les personnages et puis surtout de refaire surgir le tout, à la moindre envie, à la moindre sensation. La télé, par contre, va trop vite. Ce n'est que l'instant qui compte et, dès lors, on en profite uniquement sur le moment. « Le film, avec la soudaineté d'un coup d'Etat, exerce un pouvoir tyrannique mais de courte durée¹. » En outre, on n'anticipe pas réellement la suite des événements, car l'on sait que tout nous sera présenté comme sur un plateau. Si le lecteur est actif tout au long de sa lecture, sa participation est nulle lorsqu'il regarde la télévision. Lire, « c'est anticiper, spéculer, chercher plus loin la vérification du scénario imaginé et voir ses hypothèses de lecture confirmées ou infirmées² ». Ce sont justement ces spéculations qui attribuent sa dynamique à la lecture. Or, il n'en est rien avec la télévision. Comme nous l'avons dit, le spectateur observe et attend sans qu'il n'ait à fournir le moindre effort.

¹ PETIT M., *op. cit.*, p. 57.

² LE MANCHEC C., *op. cit.*, p. 21.

On garde longtemps le souvenir des livres que nous avons lus, ainsi que les sentiments qu'ils ont éveillés en nous, la vie des personnages ainsi que leurs émotions qui ont suscité les nôtres. On les cultive dans nos pensées. On garde ce souvenir qui, même enfoui, ne disparaît jamais complètement. Tout cet engagement n'a point lieu avec la télévision. En réalité, avec cette dernière, on ne se souvient que d'une image, d'un rôle très bien joué. Les sensations sont moindres, et, très souvent, nos émotions ne sont suscitées que par la musique, plutôt que par les personnages ou par leurs paroles. Les images vues à la télévision nous imprègnent moins et elles tendent ainsi davantage vers l'oubli.

La télévision est consommée « par facilité et non par choix¹ » et nos élèves ainsi que les adultes en sont conscients. Ils savent qu'elle ne remplace pas la lecture, or, grâce à son omniprésence, elle est cependant plus accessible que la lecture. « Le film avait un étrange pouvoir, un pouvoir d'aspiration tel que je paraissais coller à l'écran comme une feuille morte à une grille d'égout². » se rappelle Jean-Louis Baudry dans *l'Âge de la lecture*. Nul besoin donc de se concentrer ou de fournir quelque effort que soit, puisque la télévision, grâce à son pouvoir tyrannique qu'il exerce sur nous, nous contraint presque à lui obéir et nous facilite ainsi la tâche.

Par ailleurs, si l'acte de lire est un acte qui isole, on a parfois tendance à croire que la télévision rassemble. On pense qu'elle rassemble une famille devant un bon film le soir, alors qu'elle ne permet pas l'échange autant que la lecture, alors qu'elle n'enrichit pas l'univers de chacun autant que la lecture. Elle ne permet pas de nouvelles rencontres grâce à ces échanges, car ceux-ci restent brefs. Le livre, nous l'avons vu, peut être interprété de différentes manières. Sa réception dépend de son lecteur. Par conséquent, les échanges autour d'un même livre peuvent être interminables. Chacun partage ses impressions ainsi que son interprétation. Tous ne sont pas attentifs aux mêmes détails et tous ne leur accordent pas la même importance. La télévision présente les choses différemment, car souvent elle offre des émissions qui ne demandent pas la même attention ni la même application. Il nous arrive de parler de bons films que nous avons vus, mais nous ne partageons que nos goûts, rarement notre vision des choses, car peu d'émissions s'y prêtent.

¹ FIJALKOW J. et E., *op. cit.*, p. 17.

² BAUDRY J-L., *L'Âge de la lecture*, éd. Gallimard, coll. Haute enfance, Paris, 2000, p. 60.

Le visuel est du côté de l'Un et du pouvoir tyrannique, il est plus difficile de s'en protéger, tandis que la lecture est plus du côté de ce qui résiste à l'assemblage en « un tableau unique »¹.

S'il est vrai que les adolescents à partir de 16 ans lisent moins qu'avant², ce n'est pas forcément parce qu'ils passent ce temps qui pourrait appartenir à la lecture, désormais devant la télévision. S'ils lisent moins, c'est avant tout parce qu'ils sont à un âge où il est difficile d'intégrer la lecture à leurs loisirs. Entre la télévision, Internet, la musique, « la lecture est pour eux un média parmi d'autres³ ». Pendant l'adolescence, on cherche davantage à appartenir à un groupe, à s'intégrer et, comme nous l'avons déjà dit, la lecture, même si elle permet de créer des liens a posteriori, est un acte solitaire. L'adolescence, c'est l'âge des sorties en groupe, et de nos jours, les jeunes sortent de plus en plus tôt. Ainsi, ils cèdent la place réservée à la lecture prématurément.

Les rivaux de la lecture pour ces jeunes ne seraient donc pas ceux « que l'on stigmatise habituellement, et qui font désormais partie de l'environnement culturel quotidien de l'adolescent, comme la télévision, les jeux vidéo ou la lecture de bandes dessinées (...). Ce sont au contraire les activités tournées vers l'extérieur, en prise directe avec la sociabilité (...) »⁴.

De plus, à partir de douze ans, les adolescents ne sont plus aussi faciles à diriger. S'ils font une chose et qu'ils acceptent de la faire sur une longue durée, c'est parce qu'ils y prennent plaisir et non parce qu'on les y oblige. N'oublions pas que s'ils sont passés de la reconnaissance des parents à celle des enseignants en intégrant l'école primaire, quand ils fréquentent l'enseignement secondaire, c'est la reconnaissance des pairs qui prime. Ce que font les autres correspond pour eux à la norme et ils veulent à tout prix en faire partie⁵.

En outre, l'adolescence est l'âge de la fureur, des passions, des impulsions, tant de choses qu'ils ne reconnaissent pas dans l'acte de lire. Pour eux, l'action se trouve dans l'instant présent, dans les moments qu'ils vivent, dans le monde réel,

¹ PETIT M., *op. cit.*, p. 58.

² BORSENBARGER M., *Les pratiques de lecture au Luxembourg*, éd. CEPS/INSTEAD, coll. Cahier PSELL n°153, 2006, p. 15.

³ LEMERY J-G, *La Lecture et les garçons*, éd. Chenelière Education, coll. Chenelière Didactique, Montréal, 2007, p. 24.

⁴ FIJALKOW J. et E., *op. cit.*, p. 17.

⁵ GAUDIN J., « La lecture au collège » in *Les adolescents et la lecture : actes de l'Université d'été d'Evian*, sous la dir. de GOFFARD S. et LORANT-JOLLY A., éd. CRDP Académie de Créteil, coll. Argos, Angers, 1995, p.198.

mais rarement dans la lecture. Selon eux, lire, c'est se poser, rester calme et déchiffrer ce qui est sous nos yeux et puis seulement se laisser emporter par les mots, les émotions. Malheureusement, ces adolescents confondent la capacité de lire qui renvoie au déchiffrement, avec la lecture. Quand nous lisons, nous agissons, même si, ici, l'agir est invisible¹ ayant lieu dans l'imagination. Le déchiffrement demande lui du silence, de rester calme et ne requiert pas un grand investissement de notre part.

Ainsi, on ne peut pas dire que les adolescents ne veulent pas lire ou qu'ils ne lisent pas, mais le livre n'est tout simplement pas prioritaire pour eux. Ils lisent des revues, des magazines, la presse gratuite, mais le livre en soi passe après leurs autres occupations. En effet, tout ce qui leur permet de participer aux conversations entre amis occupera une place plus importante. Si nous jetons un oeil au sondage effectué parmi les jeunes du cycle inférieur de notre lycée, on peut voir que 26,1% des élèves interrogés disent manquer de temps pour lire. Il est vrai que l'école d'abord, ensuite toutes les autres activités qui leur permettent d'intégrer et maintenir le lien avec un groupe d'amis occupent déjà la majorité de leur temps libre.

La télévision et Internet, même s'ils n'occupent pas tout le temps libre des adolescents, comme on a tendance à le croire, auront cependant engendré une génération de *zappeurs*. *Zapper* signifie : « Passer fréquemment d'un programme de télévision à un autre au moyen d'une télécommande² ». Les adolescents sont donc des *zappeurs*, qui ont pour habitude de « changer de programme », dès qu'ils font quelque chose qui ne leur plaît pas ou qui les ennueie. En outre, à l'adolescence, où l'impatience prime, on s'ennueie rapidement. Ils arrêtent et font autre chose. De même, si ce qu'ils lisent ne suscite pas tout de suite et en permanence leur intérêt, ils ne tarderont pas à poser leur livre pour faire autre chose. Il est pour cela important qu'ils choisissent ou que nous les aidions à choisir des livres qui les passionnent, qui les intéressent assez pour qu'ils aient envie de lire leur livre jusqu'au bout. Pour le *zappeur* il faut qu'il y ait beaucoup d'action dans le livre. Il ne faut pas le laisser s'ennuyer une minute. « Le roi du zapping s'attend à ce que ça change vite et dans toutes les directions³. » La taille du livre joue également un rôle important. En tant qu'enseignant, nous avons déjà remarqué que les élèves

¹ TALPIN J-M, « Le passage à l'acte de lire » in *Les adolescents et la lecture*, op.cit., p.59.

² *Le Robert illustré 2013*, éd. Millésime, Paris, 2012.

³ LEMERY J-G, op. cit., p. 27.

choisissaient leurs livres selon le nombre de pages. Cela correspond à une réalité. Ils sont pressés d'être plongés au coeur de l'action et d'obtenir leurs réponses. Les nombreuses descriptions sont pour eux superflues.

L'école joue ici un rôle important, car elle requiert une lecture assidue et régulière. Elle apprend aux élèves que même si le livre comporte des passages ennuyeux, peu intéressants pour eux, il est nécessaire qu'ils continuent leur lecture. Le livre a peut-être plus d'un tour dans sa poche et il redevient captivant après quelques pages. Cependant, s'ils posent le livre dès les premiers instants d'ennui, ils ne découvriront pas tous les beaux moments dont le livre regorge encore. L'école peut apprendre à l'élève la patience dans les livres et le plaisir de se laisser surprendre. Elle peut également lui apprendre à ne pas se laisser décourager par des moments de vide que l'on rencontre parfois au fil de ses lectures. Et même si on ne lit pas tout avec la même attention, c'est loin d'être grave, nous agissons tous ainsi. Certains passages ainsi que des éléments bien déterminés du texte nous imprègnent justement parce que nous avons fait abstraction de divers autres passages.

Nous ne lisons pas tout avec la même intensité de lecture ; un rythme s'établit, désinvolte, peu respectueux à l'égard de l'*intégrité* du texte ; (...) Et pourtant, c'est le rythme même de ce qu'on lit et de ce qu'on ne lit pas qui fait le plaisir des grands récits¹.

Lire relève d'un choix. Le droit de choisir ce que nous lisons et comment nous lisons. De ce fait, Daniel Pennac a stipulé ces droits dans son « Qu'en-lira-t-on (ou les droits imprescriptibles du lecteur)² ». A la manière des dix commandements, ils résument la loi du livre :

1. Le droit de ne pas lire.
2. Le droit de sauter des pages.
3. Le droit de ne pas finir un livre.
4. Le droit de relire.
5. Le droit de lire n'importe quoi.
6. Le droit au bovarysme (maladie textuellement transmissible).
7. Le droit de lire n'importe où.
8. Le droit de grappiller.
9. Le droit de lire à haute voix.
10. Le droit de nous taire.

¹ BARTHES R., *Le plaisir du texte*, éd. Seuil, coll. Points Essais, Paris, 1973, p. 19.

² PENNAC D., *op. cit.*, pp. 165-198.

Néanmoins, comme il le dit si bien, nous nous accordons ces droits de manière tout à fait naturelle, or « nous [les] refusons aux jeunes gens que nous prétendons initier à la lecture¹ ». Ainsi, si nous désirons donner le goût de lire à nos élèves, peut-être devrions-nous commencer par respecter leurs droits.

Les jeux vidéo

Cependant, plus que la télévision, ce sont les jeux vidéo qui attirent désormais l'attention de nombreux adolescents. Ils peuvent plonger dans un monde virtuel où tout est possible et où l'agir joue un rôle primordial. Par de nombreux aspects les jeux vidéo se rapprochent très étroitement de la lecture. Il s'agit également d'un acte solitaire, car là aussi les jeunes s'isolent pour pouvoir jouer. Ils vivent des aventures et explorent d'autres mondes, ils gagnent en expérience et la réalité, dans laquelle ils pénètrent, revêt également un caractère onirique. La différence entre ces deux réalités, c'est que l'une, celle des jeux vidéo se rapproche davantage de l'illusion. L'imaginaire n'est pas requis de la même manière que pendant la lecture qui, elle, renvoie plutôt à une autre réalité qui permet davantage de partir à la rencontre de soi-même. Le monde virtuel est souvent une fuite du monde réel, tandis que le monde de la lecture invite le lecteur à se découvrir, et à enrichir son espace intérieur.

En ce qui concerne le monde virtuel, on parle davantage d'une fuite si jouer aux jeux vidéo n'est plus un loisir, mais une nécessité. Dans ce cas-là, il est évident que les adolescents veulent se dérober au monde des adultes et, par conséquent, à leur évolution vers l'âge adulte. Ils préfèrent à cette dure réalité, où ils ne trouvent pas toujours leur place et où ils éprouvent souvent un mal-être, une réalité différente, où ils sont les héros et peuvent affronter des dangers qu'ils finissent toujours par vaincre. Il s'agit d'un produit ludique qui leur permet de dompter un espace qu'ils ne maîtrisent pas toujours dans la réalité².

¹ PENNAC D., *op. cit.*, p. 162.

² MARTY F., MISSONNIER S., « Adolescence et monde virtuel » in *Etudes* 2010/11, éd. S.E.R., pp. 473-484.

Selon le sondage que j'ai réalisé avec une classe, certains élèves recherchent justement cette évasion de la réalité¹. Le monde virtuel des jeux vidéo constitue pour eux un contraste avec la vie réelle de laquelle ils veulent s'éloigner pour quelques instants. En effet, la moitié des élèves interrogés préfèrent y jouer l'après-midi, après l'école, peut-être pour se libérer de leurs obligations et de leurs problèmes scolaires ou de leurs contraintes domestiques.

Pour d'autres élèves, il s'agit également de se défouler et de dépenser cette énergie qu'ils ont dû contenir alors qu'ils étaient à l'école. Il est vrai qu'on y attend d'eux un comportement apaisé. On leur impose le silence et les élèves, à qui on ne donne pas d'autre moyen de se défaire de cette énergie contenue, éprouvent une certaine frustration liée à cette retenue. En effet, ils n'ont pas toujours l'occasion de se défouler avec leurs amis. La lecture ne leur semble pas assez efficace pour se débarrasser de cette énergie réprimée. Ils l'éprouvent alors souvent comme « ennuyeuse et fatigante » et, de ce fait, elle leur rappelle trop l'école. Cela ne veut pas dire forcément qu'ils n'aiment pas lire. J'ai en effet pu constater avec ces élèves qu'ils aimait tout autant lire à l'école et participer à cette activité que d'autres élèves. Cependant, ils préfèrent le faire à et pour l'école, car une fois de retour chez eux, ils éprouvent le besoin de se dépenser et de s'évader de ce monde scolaire. La révision de leurs cours et la préparation aux tests leur demande déjà assez de calme et de concentration. Dans leur temps libre, ils ont besoin d'action. Ainsi, ils préfèrent les jeux de football, d'action, d'aventure et de guerre, des jeux où ils peuvent se défaire de ce trop plein d'énergie².

De plus, contrairement à la lecture, pour progresser dans ce monde virtuel, il faut consacrer autant de temps que possible à ce jeu. Ainsi, on « récompense l'assiduité et non l'apprentissage³ », contrairement à la lecture où l'on peut prendre tout son temps pour en vivre les aventures. La lecture ne revêt pas non plus ce côté ludique ni ce caractère de compétition afin d'obtenir le plus de points et parcourir le plus de mondes. Quand on lit, la récompense qu'on en tire, c'est l'expérience de l'histoire que nous avons pu lire. Il ne s'agit pas d'aller toujours plus loin.

¹ Voir « Résultats du sondage 'lecture vs. Jeux vidéo' » dans annexes pp. 208-213.

² Voir annexes pp. 208-213.

³ GABIZON C., « Dépendance au jeux vidéos : nouvelle crise d'adolescence » in *Le figaro.fr.* publié le 16/02/2009.

Grâce au monde virtuel, on peut apprendre beaucoup de choses, sur certaines plantes, sur quelques cultures et religions. On peut également plonger dans la peau d'un personnage d'un autre sexe afin d'en faire l'expérience également. Jusque-là, ce n'est pas différent de la lecture. Tout comme pendant la lecture, l'adolescent peut inventer d'autres mondes avec leurs propres moeurs et habitants. Les livres de *fantasy* font de même. En lisant cette catégorie de livres, on plonge dans un monde imaginaire, comme par exemple *Le Seigneurs des anneaux* de J. R. R. Tolkien qui a sa propre géographie, sa propre civilisation ainsi que sa propre langue.

Cependant, la lecture offre une psychologie des personnages plus complexe et plus importante et surtout elle nous fait cadeau de la poésie de son langage, chose qu'on ne retrouve pas dans le monde virtuel, du moins pas de la même façon. Elle nous permet d'affronter la réalité d'une manière nouvelle. Selon le sondage effectué auprès d'une cinquantaine d'élèves âgés de 14 à 17 ans, ce sont les filles qui s'intéressent davantage à la lecture. Comme nous le verrons de manière plus précise plus loin, elles reconnaissent préférer les histoires vraies et les romans d'amour parce qu'elles s'identifient facilement aux personnages et elles s'intéressent beaucoup à eux. Les garçons s'attachent autant aux personnages, mais surtout s'il s'agit de héros ou s'ils leur ressemblent de manière évidente. Ils préfèrent l'action et l'aventure à la psychologie des personnages.

La grande différence entre le livre et les jeux vidéo, c'est que tout au long de la lecture, le lecteur maintient sa liberté. Il peut arrêter de lire s'il le veut. Il ne devient pas dépendant. Bien sûr, cela nous est arrivé, et heureusement, d'être tenu en haleine au cours de notre lecture, de ne pas vouloir poser notre livre, car trop pris par l'histoire. Or, même si nous le lâchions à contre-cœur, nous étions sûrs de pouvoir retrouver l'intégralité de nos sensations dès que nous le reprenions. Les choses sont différentes avec les mondes virtuels. Il s'agit souvent non pas de ne pas vouloir, mais de ne pas pouvoir. Nous sommes obligés de continuer jusqu'à un certain point afin de pouvoir sauvegarder notre partie. L'assiduité et la régularité priment. En outre, lorsque nous abandonnons notre partie pour la reprendre plus tard, c'est pour la reprendre depuis le début ou pour continuer, mais, d'une manière ou d'une autre, nous ne retrouvons pas ce que nous avons laissé.

Cette différence est due au fait que la lecture, comme nous l'avons dit, n'est pas une illusion du monde réel, et ainsi elle n'est pas une fuite devant soi-même. On peut avoir plein d'amis dans le monde virtuel, des amis avec lesquels on joue en ligne, il n'en reste pas moins que ces amis ne sont pas présents dans le monde réel. Ils ne nous connaissent pas et ne voient donc pas nos incertitudes ni notre fragilité. De plus, lorsque l'on communique dans le virtuel, que ce soit par les jeux vidéo ou les réseaux sociaux, il s'agit de se montrer tout en se cachant. Cela est assez contradictoire car dans ce monde, nous n'existons que par le nombre d'amis que nous possédons, mais qui ne sont pas présents, voire qui n'existent pas dans la vraie vie. Même si l'on joue avec d'autres joueurs, on s'isole tout de même et on se ferme aux relations sociales du monde réel, à tout contact, à toute conversation avec son entourage.

Le nombre des adolescents jouant aux jeux vidéo augmente régulièrement ainsi que le nombre d'adultes. Il ne s'agit pas toujours d'effectuer une quête dans un monde imaginaire, mais il s'agit parfois tout simplement de jeux récréatifs destinés à passer le temps et auxquels, sans s'en apercevoir, on finit par consacrer plus de temps que prévu, pris par la compétition avec nous-mêmes. Un grand nombre des élèves interrogés ont avoué jouer parce qu'ils n'avaient rien à faire, et un élève en particulier a précisé qu'avec les jeux vidéo le temps passait plus vite.

Nous constatons donc que les jeux vidéo, même s'ils ont des points communs avec la lecture, ne constituent pas un substitut à celle-ci. Les joueurs adeptes de ces mondes virtuels recherchent d'autres choses que dans la lecture et bien souvent, ils préfèrent s'adonner à ces jeux parce qu'ils leur semblent plus accessibles. Ces jeux sont une finalité en soi où il s'agit de s'évader, de se défouler ou simplement d'être autre. « Le jeu que permet la lecture du récit est bien un apprentissage social qui vise la formation du *moi*¹ ». Sa portée est donc beaucoup plus importante.

¹ LE MANCHEC C., *op.cit.*, p. 24.

d) Les différences entre garçons et filles en lecture

Les garçons et les filles ont des intérêts bien distincts les uns des autres et ce dans de nombreux domaines. Aussi les garçons sont-ils, en général, plus attirés par les jeux vidéo que les filles. Celles-ci ne s'en privent pas non plus¹, mais elles préfèrent les jeux de réflexion, contrairement aux garçons qui préfèrent les jeux d'action. En outre, il semble que les garçons sont plus enclins à tomber dans la dépendance de ce monde virtuel que les filles. En lecture également nous pouvons observer de nombreuses différences entre les deux sexes.

En effet, les filles lisent davantage que les garçons². En général, lorsqu'il s'agit de scolarité, les filles réussissent mieux que les garçons qui font souvent partie des élèves faibles. Leur motivation pour lire est la même que celle des filles, néanmoins ils sont davantage touchés par des troubles de lecture et «développent plus facilement la dyslexie et le bégaiement³». Il semble qu'ils sont plus sensibles pendant cette phase de l'apprentissage. A partir de ce moment-là, la perte d'intérêt pour la lecture ne cesse d'augmenter chez une grande partie des garçons, surtout pendant l'adolescence où ils préfèrent s'adonner, comme nous l'avons vu précédemment, à d'autres occupations.

Le sexe masculin aborde la lecture d'une manière différente de celles des filles, ce qui explique également les différences de goût en lecture que nous pouvons observer entre les deux sexes. De ce fait, les garçons sont, de manière globale, plus compétents pour trouver des informations précises dans les textes, pour intégrer leur lecture ainsi que pour appliquer certaines informations dans leurs tâches de travail⁴. Par conséquent, les romans d'aventure, les bandes dessinées, les polars et les romans de science-fiction intéressent beaucoup les garçons.

Même si les filles ont également une préférence pour les romans d'aventure, elles aiment beaucoup les romans d'amour, ce que les garçon n'apprécient guère⁵. Elles aiment lire des polars, mais prennent peu de plaisir à lire des livres de science-

¹ Voir sondage dans annexes pp. 208-213.

² *Mon Quotidien* du mercredi 16 octobre 2013.

³ BORNAND L., *De l'asymétrie cérébrale vers le développement de l'imaginaire*, éd. Université de Neuchâtel, coll. Institut des sciences de l'éducation, Neuchâtel, 1998.

⁴ SMITH M., WILHELM J., *Reading Don't Fix No Chevys ; Literacy in the Lives of Young Men*, éd. Heinemann, Portsmouth, 2002.

⁵ *La lecture chez les jeunes du secondaire*, éd. Ministère de Québec, Québec, 1994.

fiction. Ces différences sont maintenues jusqu'à l'âge adulte. En considérant les différences de goût en lecture, on comprend déjà pourquoi les garçons réussissent moins bien à l'école que les filles. En effet, les lectures scolaires proposées se rapprochent davantage de l'univers des filles. De plus, le sexe féminin est très représenté parmi les enseignants de langue. Il se peut donc que souvent, sans le vouloir, on suggère des lectures féminines aux élèves qui intéressent donc moins les garçons. Ceci expliquerait le fait qu'ils éprouvent souvent plus de difficultés à plonger dans cet univers.

Les filles sont plus enclines vers l'empathie, ce qui entraîne une attirance pour la psychologie des personnages. L'émotion, qui est suscitée chez elles, est plus importante pour elles que pour les hommes, qui eux sont plus intéressés par les faits et l'action. Elles s'attachent également plus aux personnages que les garçons, qui eux se cherchent dans ceux-ci. Ils éprouveront beaucoup de mal à se sentir concerné par l'histoire et à s'identifier à eux de quelque manière que ce soit s'ils ne se retrouvent pas dans les personnages. De plus, les garçons cherchent davantage à visualiser les espaces, les lieux, à s'y repérer. C'est peut-être pour cette raison également qu'ils sont davantage intéressés aux jeux vidéo où souvent il s'agit de créer ou de parcourir un autre monde et d'apprendre à le connaître. Cela explique également leur goût pour le *fantasy* où l'auteur commence par dresser une carte du monde qu'il crée¹. Si les femmes veulent connaître le **comment** des choses, les hommes eux s'attachent plus particulièrement au **pourquoi**.

Sur un même sujet, par exemple la santé, les femmes parlent de leurs expériences personnelles, les hommes essaient de s'expliquer pourquoi les choses se passent ainsi².

Par conséquent les garçons sont souvent plus intéressés par les informations que l'on peut trouver dans un texte et ils sont plus compétents pour les repérer dans un récit précis que les filles. On ne peut pas affirmer que les garçons lisent moins que les filles, mais ils ont d'autres lectures. En effet, ils lisent moins de livres, mais ils s'intéressent très rapidement à ce qui se passe autour d'eux, à la société, au monde et désirent comprendre comment cela fonctionne. Ainsi ils auront tendance à lire davantage que les filles le journal, des magazines et des revues ou encore des

¹ Par exemple TOLKIEN J.R.R., *Le Seigneur des anneaux*, éd. Robert Laffont, coll. Pocket, Paris, 2012.

² LEMERY J-G, *op. cit.*, p. 21.

articles sur Internet. Malheureusement, au lycée, on ne lit que rarement des livres documentaires et on n'en lit plus qui pourraient intéresser à la fois les filles et les garçons. Ainsi, les garçons ont tendance à abandonner le livre au profit des revues.

S'il peut paraître difficile parfois d'intéresser les garçons à une lecture précise, c'est parce que ceux-ci se cherchent dans ce qu'ils lisent. Si les personnages sont trop éloignés d'eux, s'ils n'arrivent pas à se reconnaître dans l'un d'eux, ils ont tendance à s'ennuyer au cours de la lecture et d'abandonner. Ainsi, tout ce qui rapporte le garçon à lui, même de loin, peut donc l'encourager à lire¹. Les filles, au contraire, trouvent également de l'intérêt à comprendre l'autre.

De plus, le garçon a un grand besoin d'agir. Ainsi, il aura plus de plaisir à lire des livres d'action où les choses bougent et changent rapidement, un roman policier où il s'agit d'être sur le qui-vive et d'être attentif de sorte à ne pas laisser échapper des indices qui pourraient résoudre l'enquête ou encore des livres d'aventure où il peut relever des défis en même temps que le héros. Il aimera également les livres humoristiques où il fait et comprend les bêtises des personnages pour en avoir fait de semblables ou du moins pour en avoir eu l'idée. De ce fait, les *Histoires de Jean-Quelque Chose*² arrivent à faire rire et à intéresser même le plus récalcitrant des lecteurs.

Il existe bien des différences en lecture entre garçons et filles. Non seulement leur comportement et leurs habitudes de lectures sont différents, mais les objets de lecture divergent également. S'il est vrai, comme nous l'avons vu plus tôt, que l'intérêt porté aux livres baisse en général à l'adolescence, les garçons ont, quant à eux, tendance à se tourner vers l'univers de la presse, un monde qui répond à leurs questions. Leurs goûts varient et souvent les garçons éprouvent plus de peine à se retrouver dans les livres qui leur sont proposés durant leur scolarité.

Or, qu'il s'agisse de garçons ou de filles, les jeunes lecteurs ont tous des questions avant d'aborder un livre. Tant qu'ils pourront répondre à ces questions par l'affirmative, ils poursuivront leur lecture. Si, toutefois, le lecteur cumule des réponses négatives, il abandonnera sa lecture au fur et à mesure et ne terminera

¹ LEMERY J-G, *op. cit.*, p. 33.

² Série d'ARROU-VIGNOD J. avec *Omelette au sucre, Le Camembert volant, La soupe de poissons rouges, Des vacances en chocolat* publiés chez Gallimard Jeunesse.

pas le livre. Ces questions permettent de faire le lien entre l'élève et le livre : se reconnaît-il dans les personnages ? A-t-il déjà fait des choses semblables à celles des personnages ? Cet univers représenté ressemble-t-il au sien ? Le texte n'est-il pas trop difficile ? A-t-il envie d'en savoir plus ? Est-il facile de suivre la lecture et de se rappeler les différents éléments ?

Ce questionnement porte non seulement sur le contenu du texte, mais également sur sa forme et sur les compétences des élèves à pénétrer dans cet univers, à enregistrer les informations et à en apprécier la langue.

Les causes de discorde entre l'adolescent et le livre sont nombreuses. D'une part, son éducation aux livres et à la lecture-plaisir fait souvent défaut, d'autre part il a de multiples préjugés face à cet objet qui pourrait pourtant lui apporter tant de joies. En outre, le comportement ainsi que les intérêts en lecture varient entre garçons et filles. Finalement, un adolescent se distancie souvent du livre, car ses centres d'intérêts évoluent. Appartenir à un groupe d'amis, sortir, faire des expériences entre copains acquièrent une importance considérable à cet âge. Le sondage effectué au cycle inférieur des classes techniques du lycée LTMA montre au demeurant que le nombre d'élèves qui prétendent ne pas lire augmente avec l'âge¹. Cependant il existe, comme nous l'avons vu, de multiples solutions pour réconcilier l'élève avec le livre et lui faire découvrir ou redécouvrir la lecture-plaisir. L'enseignant détient un rôle clé dans la réalisation de cette tâche. Lui, qui «se voit trop souvent uniquement comme un transmetteur de connaissances, mésestime l'influence qu'il pourrait avoir sur les élèves² ». Outre la lecture en classe, il possède d'autres solutions pour rapprocher l'élève de l'objet livre et l'encourager à lire.

¹ Voir sondage dans annexes pp. 205-206.

² LEMERY J-G, *op.cit.* p. 111.

II. Le concours de lecture

1. Pourquoi un concours de lecture ?

Comme nous avons pu le constater, la lecture possède de nombreux avantages et il serait dommage de ne pas en faire profiter nos élèves. Cependant, on ne peut espérer qu'ils trouvent seuls le chemin vers la lecture. Certains auront la chance d'avoir été guidés par leurs parents et de vivre dans un environnement où le livre a sa place. Malheureusement, ce n'est pas le cas pour bon nombre d'adolescents. Or, cela ne veut pas dire que ceux-ci n'aimeront pas lire sous prétexte qu'enfant, personne ne leur a montré cet univers fabuleux qu'est celui de la lecture. En tant que professeurs, nous avons également le devoir de leur révéler ce monde et d'essayer de leur donner le goût de lire. Nous ne pouvons dire que les jeunes d'aujourd'hui ne lisent pas s'il ne leur est pas donné l'occasion de lire ou s'ils n'ont, tout simplement, pas encore été mis en relation avec la lecture, car pour que l'élève découvre le plaisir de lire, c'est, en effet, une vraie relation qui doit s'établir entre lui et sa lecture.

Nous vivons dans une société où souvent les deux parents travaillent et où même ceux-ci n'ont pas le temps de lire. Comment alors attendre de l'enfant qu'il prenne lui-même l'initiative de se mettre à la lecture ? Lors du sondage effectué parmi les élèves des classes techniques du cycle inférieur¹, nous avons pu constater que 18,5% des élèves interrogés ne se rendaient jamais dans aucune librairie et 36,8% n'y vont qu'une à deux fois par an, probablement pour commander leurs livres scolaires en début d'année. Si leurs parents n'entrent jamais avec eux dans une librairie, on ne peut attendre d'eux qu'ils y aillent seuls, alors que personne ne leur a montré l'exemple. « L'enfant, pas plus que l'adulte, n'exécute aucun acte, extérieur ou même intérieur, que mû par un mobile, et ce mobile se traduit toujours sous la forme d'un besoin (un besoin élémentaire ou un intérêt, une question)² ». Cela veut peut-être tout simplement dire que nous, les enseignants, devons investir plus d'effort afin d'éveiller en eux le plaisir de lire, pour que ce plaisir devienne un besoin.

¹ Voir annexes pp. 205-206.

² PIAGET J., *Six études de psychologie*, éd. De Noël, Paris, 1964, p.15.

Nous avons déjà mentionné la lecture en classe comme outil pédagogique afin d'aider l'apprenant à mieux s'engager dans ses lectures. Jean-Guy Lemery décrit quelques « pratiques pédagogiques stimulantes¹ » afin d'aider l'enseignant à mieux guider ses élèves dans leur lecture et à développer leurs compétences en matière de compréhension écrite. Grâce à ces stratégies, l'enseignant qui, au cours de la lecture en classe, accompagne donc l'élève dans son voyage, pourra également l'aider, au moyen d'un questionnement à anticiper les événements qui auront lieu au cours de la lecture. De cette manière, il créera une attente chez l'élève, un suspense, ce qui est la preuve que ce dernier est entré dans sa lecture et la vit entièrement. De même, il peut évaluer le jugement de l'élève et le guider. De ce fait, l'enseignant permet à l'apprenant de développer d'autres compétences comme la compréhension orale, puisque le questionnement se fait souvent oralement, en classe, mais également la production orale, car l'élève pourra répondre directement au professeur pendant le jeu question-réponse.

Lors de cette lecture accompagnée, il est important que l'enseignant fasse travailler les élèves sur le texte même afin de faire vivre leur livre. Il peut par exemple leur faire souligner les idées principales. Cela permet à l'apprenant d'organiser les informations récoltées lors de sa lecture et, par conséquent, d'organiser sa pensée. Il s'ouvre alors au texte, et repère peu à peu seul les informations importantes qu'il rencontrera au fil de sa lecture. « Cela contribue à une meilleure organisation de la pensée concernant le livre et rend le lecteur actif par des interprétations plus personnelles². »

On peut également aider l'apprenant à structurer ces informations grâce à des documents de travail qui rassemblent par exemple des informations sur les personnages, sur les événements majeurs, etc. En structurant son texte, l'élève détiendra les éléments nécessaires afin de mieux suivre le récit. Il pourra donc anticiper et, de ce fait, participer à sa propre lecture. En outre, « l'organisateur graphique oblige l'élève à acquérir le vocabulaire pertinent qui viendra réellement décrire les concepts et les faits qu'il voudra organiser³ ». Ceux-ci pourront lui être utiles non seulement pour la compréhension en lecture, mais également, de manière ultérieure, pour la production écrite ou orale. Néanmoins, il est important qu'on ne

¹ LEMERY J-G, *op. cit.*, pp.101-107.

² *Ibid.*, p. 103.

³ *Ibid.*, p. 105.

s'attache pas trop au vocabulaire pendant la lecture en classe, à moins que ce dernier ne soit utile à mettre en évidence une idée. En effet, si l'on accorde trop d'importance à la signification des mots, « les étudiants comprennent le message que lire c'est plutôt une question de mots plutôt qu'une question de compréhension¹ ». Par conséquent, ils ne se laisseront pas emporter par l'histoire, car ils seront plus attentifs à la compréhension des expressions plutôt qu'à la construction de sens. Le but est d'amener l'apprenant à vivre sa lecture, c'est-à-dire à s'interroger, à créer des liens entre les idées émanant du texte.

La lecture en classe est un moyen efficace pour susciter la lecture individuelle. Toutefois, même au stade de la lecture autonome, il est important de ne pas laisser l'apprenant livré à lui-même. Cette lecture individuelle peut également être guidée, grâce à un journal de lecture que l'élève pourra remplir au fur et à mesure de son avancée dans le récit, au moyen de fiches de travail qui permettent au jeune lecteur de structurer les informations récoltées au fil du texte ou encore l'enseignant peut établir des questionnaires qui aident l'élève à évaluer sa lecture. En sus, construire du sens, ne concerne pas seulement les compétences de la compréhension de l'écrit, car, comme nous pouvons le constater, toutes les autres compétences y participent et l'apprenant peut donc les développer en parallèle. Ainsi, comme nous pouvons le voir, les idées et les solutions sont nombreuses afin d'aider le jeune lecteur à s'immerger entièrement dans son livre.

C'est dans cette optique que j'ai eu l'idée d'organiser un concours de lecture. Il est vrai que j'aurais pu choisir d'autres activités autour de la lecture, or il m'a paru que l'idée du concours était plus attrayante, car elle s'adresse à un public plus large. En effet, souvent, avec nos idées et nos projets, nous nous heurtons aux limites de nos classes. Pourtant, même si ces projets demandent beaucoup d'investissements et même si souvent, nous pouvons constater qu'ils portent leurs fruits, le public concerné est restreint. Pourquoi alors ne pas voir au-delà des limites de nos propres classes et essayer d'attirer davantage d'élèves. De plus, je me suis étonnée du fait que nous comptons tellement d'apprenants motivés, nous le constatons chaque année, car ils participent volontairement aux nombreuses activités et manifestations sportives, et que rien n'était organisé pour eux dans le domaine des langues.

¹ ROUTMAN R., *Readings essentials*, éd. Heinemann, Portsmouth, 2003, p.117.

Organiser un concours me paraissait une excellente solution afin de motiver les élèves à lire de manière autonome, sans qu'un adulte soit derrière eux. Cela devait être un acte délibéré. Or, qui dit concours dit récompense, et cette récompense devait être le fameux « mobile » dont parle Jean Piaget, qui devait donner envie aux élèves de participer. En effet, « L'homme partage avec l'animal le plaisir de la récompense. L'un et l'autre apprennent à prévoir la récompense et à rechercher les conditions dans lesquelles ils l'atteignent de manière sûre¹ ». J'espérais donc que « le plaisir de la récompense » entraînerait le plaisir de lire grâce au concours. En outre, un concours répond également à un besoin de reconnaissance par les autres. Ainsi les élèves qui y participent s'impliquent, sans le savoir, de manière affective. De ce fait, ils entrent dans l'univers du livre avant même de l'avoir lu, car lire est un acte affectif étant donné qu'il répond à un désir. C'est ce qui nous pousse à continuer notre lecture et c'est aussi la raison pour laquelle nous nous reconnaissons dans l'histoire et nous nous attachons aux personnages. Les raisons pour lesquelles nous nous identifions à certains protagonistes ou pour lesquelles nous prenons part à nos lectures sont en lien avec notre estime de nous-mêmes : « L'estime de soi (ou attitude avec soi-même) est la composante principale de la motivation². » Cette estime est confortée par la reconnaissance par les autres. Le concours de lecture permet justement cette reconnaissance étant donné qu'il y a récompense à la suite. En outre, cette récompense serait remise aux élèves la méritant lors d'une cérémonie officielle devant leurs professeurs, leurs parents, mais également les autres élèves du lycée.

Par ailleurs, le concours de lecture suscite à la fois une motivation intrinsèque et extrinsèque. Roussel définit cette première comme « les forces qui incitent à effectuer des activités volontairement, par intérêt pour elles-mêmes et pour le plaisir et la satisfaction que l'on en retire³ ». Il s'agit d'effectuer une tâche non pour obtenir une récompense, mais pour la satisfaction que cette activité inspire à celui qui l'accomplit. De même, le concours de lecture n'a pas pour seul but d'encourager les élèves qui ne lisent pas à changer leurs habitudes de lecture, mais il s'adresse tout autant aux élèves qui aiment lire. Ceux-ci se sentent par ailleurs directement concernés par une telle activité, car la tâche à effectuer leur plaît d'emblée. La

¹ CHANGEUX J-P., *L'Homme de vérité*, éd. Odile Jacob, Paris, 2002, p.74.

² MUCCHIELLI A., *Les motivations*, éd. PUF, coll. Que sais-je, Paris, 2003.

³ ROUSSEL P., *La motivation au travail : Concepts et théories* in *Les notes du LIRHE*, note no. 326, éd. LIRHE, Toulouse, p.7.

récompense n'est alors qu'un bonus. Or c'est l'occasion qui leur est donnée de pouvoir participer en faisant quelque chose qu'ils apprécient qui les séduira avant tout.

« La source de la motivation extrinsèque se situe par contre à l'extérieur du sujet¹. » Celle-ci est suscitée par une récompense, par exemple, en lien avec l'activité. L'élève acceptera de réaliser une tâche uniquement parce que la récompense en constitue la finalité. Son but ne sera pas de participer, mais d'essayer de gagner. En outre, les behavioristes pensent que l'on renforce le comportement des apprenants de manière positive en leur proposant une récompense. « De nombreuses expériences démontrent en effet que le rendement des sujets augmente en qualité et en quantité si une récompense leur est accordée². » C'est donc grâce à une récompense que j'espérais rallier les récalcitrants de la lecture à la cause du livre, afin de leur montrer en passant par ce chemin qu'il peut également leur procurer cette source de satisfaction. L'objectif est donc de me servir de cette motivation extrinsèque pour susciter au final une motivation intrinsèque auprès du jeune lecteur.

En outre, qui dit concours, dit aussi climat de compétition. Il est vrai que la compétition peut avoir des effets contestés. En effet, elle peut décourager les élèves qui ne relèvent pas le défi ou qui ne gagnent pas. Ceux-ci peuvent éventuellement remettre en doute leurs compétences. Or, elle peut être un outil pédagogique, car elle peut attirer l'attention d'élèves plus orientés vers la comparaison et la rivalité et moins à l'écoute de leurs besoins d'apprentissage. On observe souvent « qu'un objectif qui ne représente pas réellement un défi pour l'élève reste peu stimulant³ ». Ainsi tous ceux qui ont l'esprit de concurrence ou un esprit sportif peuvent se sentir visés par une telle activité. Comme je l'ai dit précédemment, il ne s'agit pas de cibler uniquement les bons élèves ou les amateurs de livres, mais d'encourager tous les élèves à se mettre à la lecture. En instaurant un climat de compétition, j'espérais séduire plus d'élèves.

¹ VIANIN P., *La motivation scolaire : Comment susciter le désir d'apprendre ?*, éd. De Boeck, coll. Pratiques pédagogiques, Bruxelles, 2011, p.30.

² *Ibid.*, pp. 53-54.

³ *Ibid.*, p. 29.

De plus, peu de travaux ont confirmé qu'un tel climat entraînait des résultats négatifs¹. En revanche, il est attesté qu'un climat de compétition peut être « positivement relié à la performance des élèves »², car il est susceptible de stimuler la motivation intrinsèque, tout comme la récompense peut stimuler cette motivation. Aussi, qui dit compétition, dit récompense, que celle-ci soit morale ou matérielle. Un climat de compétition n'exclut donc pas un climat de maîtrise où l'élève recherche la progression dans son apprentissage.

Le concours de lecture, en tant qu'acte volontaire, doit également encourager l'élève à lire de manière autonome. Il est vrai qu'en acceptant les conditions du concours, l'élève doit s'organiser de manière à finir la lecture dans les délais et à faire lui-même le tri des informations importantes. Cette lecture, bien que d'un côté scolaire, puisqu'elle a lieu au lycée, n'est pas suivie. C'est quelque chose que l'élève fait pour lui-même. Le zèle qu'il y met n'appartiendrait qu'à lui seul. Par conséquent, le concours de lecture ne doit pas seulement contribuer à gagner l'estime des autres, mais également l'estime de soi. Ainsi, le concours de lecture peut constituer ce « mobile » dont parle Jean Piaget³ et répondre à des besoins très précis de l'élève. Il représente dès lors une motivation pour lire, car l'élève pourra trouver un plaisir, voire une réponse à ses besoins à travers le concours, mais également dans les livres. En outre, selon le psychologue américain Maslow, la motivation est entraînée par la nécessité de satisfaire nos besoins. De ce fait, le concours de lecture permet aux élèves participants de répondre à ces besoins, notamment aux besoins d'estime de soi, repris par Maslow sous les termes « réalisation de soi⁴ » et aux besoins d'être reconnus. Comme il s'agit d'une participation volontaire, le concours de lecture respecte la liberté de chaque candidat. Lire, nous l'avons dit, relève d'une certaine liberté ou d'un droit, selon Daniel Pennac⁵.

J'ai pris la décision d'organiser ce concours au cycle inférieur pour la simple raison que puisque j'étais seule, il m'était impossible de viser également le cycle supérieur et de choisir des livres pour ces élèves-là. J'espérais pouvoir donner le

¹SARRAZIN P., TESSIER D., TROUILLOUD D., « Climat motivationnel instauré par l'enseignant et implication des élèves en classe : l'état des recherches » in *Revue française de pédagogie*, n°157 (octobre-décembre 2006) p. 155.

² *Ibid.*

³ cf. p. 49.

⁴ MASLOW A., « Pyramide des besoins humains », in VIANIN P., *op.cit.*, p. 28.

⁵ PENNAC D., « Les droits imprescriptibles du lecteur » in *op. cit.*, pp. 167-198.

goût de la lecture aux élèves du cycle inférieur de sorte qu'ils l'aient déjà en intégrant le cycle suivant. A ce stade-là, il suffirait alors peut-être uniquement d'entretenir cette envie de lire. En effet, « qui a lu petit, lira grand »¹. Il est donc important de favoriser les rencontres avec le livre le plus tôt possible afin d'éviter qu'un mur ne se dresse entre l'apprenant et la lecture. Ainsi, l'élève, même s'il ne lit pas souvent, saura toujours retrouver son chemin vers elle. Cependant, plus on tarde à mettre les deux en contact, plus il sera difficile pour l'apprenant de pénétrer dans cet univers, car il aura déjà commencé à bâtir un mur d'appréhension et de préjugés qu'il faudra d'abord détruire avant de le faire passer de l'autre côté, du côté des lecteurs. En sus, après le cycle inférieur, les élèves de l'enseignement technique choisissent leur orientation et chaque année, plus de la moitié prennent la décision de suivre le régime professionnel où la lecture prend souvent moins de place dans l'enseignement. Si ces apprenants peuvent faire l'expérience de la lecture-plaisir au cycle inférieur, ils pourront peut-être faire une place au livre dans leur vie, même s'il ne fait plus forcément partie intégrante de leur parcours scolaire.

Ce concours doit également permettre aux élèves qui lisent déjà, car ceux-là, il ne faut pas les oublier non plus, de découvrir d'autres livres et de s'enrichir davantage. Finalement, j'espérais que le concours encouragerait les 26,3%² d'élèves qui prétendent ne jamais lire pour le plaisir à faire partie de ceux qui lisent parfois, et les 58,6% d'élèves qui affirment lire parfois, à rejoindre les 15% d'élèves qui lisent souvent. Il va de soi qu'un simple concours de lecture, qui a lieu une fois dans l'année, ne peut atteindre ces résultats. Or, l'important était d'avoir un point de départ, et de favoriser également les rencontres avec les livres en dehors du cours de français de manière à encourager les élèves à modifier leurs habitudes de lecture. De plus, il s'agissait également de montrer aux élèves que la lecture n'était pas qu'une activité faite en cours ou en bibliothèque, mais qu'elle avait également sa place dans toute l'enceinte du lycée parmi tant d'autres manifestations.

¹ CAUSSE R., *op. cit.*

² Voir annexes pp. 205-206.

2. Elaboration et déroulement du concours de lecture

L'idée d'un concours de lecture a tout de suite ravi la direction qui m'a promis son soutien à condition que je m'occupe de l'organisation d'une telle activité. En parlant avec certains collègues, j'ai pu me rendre compte que beaucoup encourageaient ma démarche, ce qui a achevé de confirmer mes intentions. Néanmoins, je dois l'avouer, je n'avais pas l'habitude d'organiser des activités semblables, encore moins d'une telle ampleur, car je visais tout de même la participation de 437 élèves.

a) Les prix

J'ai peut-être commencé par la fin en m'occupant d'abord des prix. Il s'agissait toutefois pour moi d'un point essentiel, car sans prix, il ne pouvait y avoir de concours. J'ai donc contacté plusieurs organismes en lien avec l'univers du livre. Par chance, l'Institut français m'a tout de suite encouragée dans mon projet, car il s'agissait bien de promouvoir la langue française en organisant ce concours de lecture. Nous l'avons vu, de nombreux élèves ont besoin d'être réconciliés avec cette langue. En effet, nombreux sont les apprenants qui éprouvent des difficultés à s'exprimer en français, mais également à comprendre la langue et ainsi ils préfèrent l'éviter. Par conséquent, l'Institut français a mis à ma disposition un certain budget qui devait couvrir les frais de certains prix, choisis par moi, en relation avec la lecture, mais également la langue française.

« Les librairies Ernster » ont été tout autant réactives à ma demande de soutien. Le responsable a salué ma démarche et m'a laissée entièrement libre dans le choix des récompenses qu'ils devaient attribuer aux futurs gagnants du concours.

J'avais décidé d'avoir les mêmes prix pour les trois niveaux différents. En effet, je ne voyais pas pourquoi féliciter davantage des élèves de neuvième technique que des élèves de septième, et j'ai donc décidé que le premier prix ainsi que les suivants seraient identiques pour les trois niveaux. Comme le budget me le permettait, j'ai choisi des Kindle, soit des livres électroniques, en guise de premiers prix. Il

s'agissait, de cette manière, de montrer que le livre pouvait également être moderne et qu'il pouvait, tel un téléphone portable ou une tablette numérique être emporté partout.

« Les librairies Ernster » nous ont octroyé des bons d'achat de différentes valeurs. Ainsi, les élèves gagnant ces prix avaient la liberté de choisir leurs livres. Leur offrir des titres de livre précis, aurait correspondu à leur imposer une lecture. Or, nous le savons, chaque élève est différent. Il a donc des goûts bien distincts et aime lire des ouvrages qui lui correspondent. Les autres récompenses étaient censées encourager ceux qui avaient bien travaillé, et qui ont manqué de justesse les premiers prix. Ainsi il leur était destiné en premier de beaux carnets qui avaient pour objectif d'encourager leur créativité en leur donnant envie d'écrire ou de dessiner, puis des liseuses, et finalement d'élégants marque-pages.

La remise des prix devait avoir lieu le jour de la fête de clôture du lycée. Nos sponsors seraient invités afin de remettre eux-mêmes les prix aux élèves. La presse devait également être présente, ainsi que les élèves et leurs parents. Il s'agissait bien de donner un caractère officiel à cet événement afin de montrer l'importance du concours aux élèves, mais également aux autres personnes présentes. Ainsi, même au cours de cette fête, où les lauréats se voient remettre leur diplôme de fin d'études, et les meilleurs apprenants leur récompense, nous voulions faire une place au livre et en même temps répondre au besoin de reconnaissance des autres et de soi des élèves ayant participé au concours.

b) Le choix des livres

Comme il s'agissait du premier concours de lecture qui devait avoir lieu au sein de l'établissement, le choix des livres me paraissait essentiel afin d'encourager les élèves à participer à une éventuelle deuxième édition de ce concours, mais, surtout, à garder un bon souvenir de cette expérience. Les livres à lire pour le concours devaient également être une ouverture vers d'autres livres et donner, à ceux qui ne participeraient que par l'appât du gain, le plaisir de lire. Ce concours devait leur apporter satisfaction et leur montrer qu'il y avait bien plus à gagner qu'un simple prix.

Je devais donc choisir des livres qui puissent plaire autant aux garçons qu'aux filles, car leurs choix et comportements divergent dans le domaine de la lecture, et qui soient également adaptés à leur âge et à leurs intérêts. Dès le départ, j'ai donc pris l'initiative de demander l'avis de l'un de mes collègues, un professeur de sexe masculin, pour chaque livre. De cette manière, en ayant un avis féminin et masculin, j'espérais que le choix du livre serait neutre.

Cette étape, concernant la sélection des livres, était d'autant plus importante que près de 37% des élèves du cycle inférieur affirmaient ne pas trouver de livre qui les intéressait et que c'était une des raisons pour lesquelles ils ne lisaient pas. A travers le concours de lecture, je voulais leur montrer que ces livres, capables de les captiver, existaient, et qu'ils pouvaient les trouver grâce à l'école. Ils ne devaient plus se sentir exclus de cette activité et avoir l'impression que la lecture ne vise que les autres, des élèves capables de distinguer des éléments qui leur sont invisibles. Comme je l'ai dit, le concours de lecture devait représenter une porte qui s'ouvrirait sur l'univers de la lecture où ils verraient qu'ils sont les bienvenus.

Afin de connaître les goûts des adolescents d'aujourd'hui dans le domaine de la lecture, je me suis servie du sondage réalisé auprès de tous les élèves des classes techniques du cycle inférieur, car c'étaient précisément eux qui étaient visés par le concours. Ce sondage devait donc me renseigner sur leurs préférences en lecture. Les résultats étaient très variés, cependant la majorité (52,4%) semblaient s'intéresser aux romans d'aventure. La deuxième place (près de 37%) était occupée par les romans policiers. Ces résultats s'accordaient avec l'étude menée au Québec par Lemery dans son ouvrage *La lecture et les garçons*. Cela devait donc me mettre sur la piste afin de choisir des livres où tous pouvaient se retrouver. Il est évident qu'un livre ne peut intéresser tout le monde. Il y a toujours l'un ou l'autre apprenant qui n'aimerait sûrement pas le livre choisi, comme cela arrive en classe. Néanmoins, je ne perdais rien à essayer d'en trouver un en m'appuyant sur les critères des élèves.

Ces deux genres de lecture, romans d'aventure et policiers devaient donc intéresser les garçons comme les filles. Il est vrai que lorsqu'on dit roman d'aventure, on pense davantage aux garçons qu'aux filles. En réalité, si les deux sexes apprécient ce genre de livres, c'est parce qu'ils n'y voient pas la même chose.

Les filles, en général plus emphatiques, vont s'intéresser davantage aux personnages et au comment de l'action, tandis que les garçons vont s'attacher aux faits et à l'action même. Plus il y en aura, mieux ce sera. Ils essaieront de s'identifier au héros. Il est alors important de choisir un héros qui ne s'éloigne pas trop de leur univers, qui possède les mêmes goûts ou certaines caractéristiques semblables¹.

Il en est de même pour le roman policier : les garçons visualiseront l'espace, les lieux, la descriptions des villes. « Ils voudront s'aventurer en territoire inconnu et en imaginer les aspects. [...] Ils remarqueront les aspects pratiques de ce qu'ils voient ou imaginent². » Ainsi, ils espèrent résoudre l'enquête. Les filles, néanmoins, étudieront à nouveau la psychologie des personnages. Elles s'appliqueront à interpréter leurs réactions ainsi que leurs motifs pour commettre un crime. Elles ont tout de même le même but que les garçons, elles veulent résoudre l'énigme. Leur manière d'y parvenir est cependant différente³. Tout comme les garçons, elles tenteront d'anticiper les événements et de déterminer le rôle de tout nouvel élément dans l'enquête. Pour les garçons comme pour les filles, le roman policier agit davantage sur leur réflexion. Les élèves s'avanceront à tâtons avant de faire une affirmation⁴.

En outre, comme nous l'avons vu les garçons se cherchent plus dans la lecture que les filles. De ce fait, j'ai choisi trois livres dont le personnage principal est un garçon. J'ai ensuite misé sur l'empathie des filles en veillant à ce que tous les personnages des livres soient suffisamment touchants pour qu'elles s'y attachent.

Ainsi mon choix s'est porté sur trois livres, c'est-à-dire un livre adapté à chaque classe. J'ai donc choisi un livre pour les classes de 7^e secondaires techniques, un autre pour les 8^e théoriques et un dernier pour les 9^e théoriques. A chaque livre devait correspondre un questionnaire. Par conséquent, tous les élèves appartenant au même niveau répondraient aux mêmes questions concernant leur livre. De cette manière, j'espérais être aussi objective que possible.

¹ LEMERY J-G., *op.cit.* p.35.

² *Ibid.*, pp. 20-21.

³ *Ibid.*, p. 41.

⁴ *ibid.*

Je me suis donc référée aux préférences des élèves pour la sélection des livres au programme pour le concours de lecture. Je me suis longuement attardée sur des sites Internet proposant des livres lus et commentés par des adolescents afin de faire mon choix pour les livres à sélectionner. Les sites tels que lirado.com, qui suggère régulièrement une liste de livres incontournables pour jeunes lecteurs, mais également les sites babelio.com, ricochet-jeunes.org, librairies-sorcières.fr, ou encore la-joie-par-les-livres.bnf.fr et même amazon.fr m'ont fait découvrir des titres que je ne connaissais pas encore. Les commentaires des jeunes lecteurs sur ces sites m'ont aidée à faire mon choix. J'avais en effet deux critères très précis :

1. Choisir des livres dont les personnages et le sujet sont proches du lecteur.
« Celui-ci recourt alors à des capacités de représentation du monde de la fiction qu'il puise dans sa mémoire. »¹ Il peut alors s'identifier plus facilement à un personnage qui lui ressemble ou qui est « situé dans son champ d'expérience »². Il peut facilement associer l'inconnu au connu et trouver ses repères dans sa lecture, ce qui l'encourage à avancer dans celle-ci.
2. « Le niveau de difficulté du lexique et de la syntaxe utilisés ne doit pas être non plus trop éloigné de celui du lecteur³. » En effet, le but est de construire du sens afin de pénétrer dans l'univers du récit. Or, si le jeune lecteur ne comprend pas ce qu'il lit, il ne pourra vivre pleinement sa lecture.

Pour les 8^e théoriques, j'ai choisi *Le livre qu'il ne faut surtout, surtout, surtout pas lire* de Sophie Laroche. Il s'agit d'un roman policier, l'un des genres qu'ils apprécient le plus, selon les dires des élèves. De plus, ils peuvent facilement s'identifier au personnage, puisqu'il est question d'un collégien qui n'aime pas lire. Mais voilà qu'un étrange livre semble captiver toute l'école, puisque tout le monde se met à le lire et à le relire. Les élèves préfèrent même rester en classe pendant leurs pauses afin de pouvoir s'y plonger. Tous semblent ensorcelés par ce livres, enfants, adolescents et adultes. Tous, sauf Max, puisqu'il déteste la lecture. Il a bien essayé de plonger également dans ce livre, mais sans succès. Il trouve ce phénomène de plus en plus étrange et décide de mener son enquête.

¹ LE MANCHEC C., *op.cit.*, p. 27.

² *Ibid.*

³ *Ibid.*

Ainsi, nous accompagnons Max et ses amis lors de leur enquête et nous retrouvons tous les ingrédients du roman policier. Le suspense et l'envie de savoir poussent les élèves toujours plus loin dans leur lecture et les aident à surmonter les quelques difficultés que pourraient poser soit le vocabulaire soit parfois aussi le récit. Ils sont surtout pris de sympathie pour Max et son aversion pour la lecture, chose qu'ils comprennent si bien, même si au départ, s'ils participent à ce concours, c'est qu'à priori ils ne détestent pas la lecture. Néanmoins, ils savent combien il peut être dur de s'y mettre. De ce fait, « le lecteur participe émotionnellement et spéculativement aux aventures du personnage : intelligence et affectivité ne sont pas séparées »¹. Le lecteur est donc stimulé de plusieurs manières et il n'a pas le temps de s'ennuyer, car le roman policier justement « vise à maintenir la curiosité du lecteur en éveil² ». Le lecteur se doit donc d'être attentif durant toute sa lecture afin de ne pas rater des indices qui pourraient le mener à la solution de l'énigme.

Pour les classes de 9^e TE, j'ai pris la même direction en suivant les goûts des élèves. Comme ils étaient 52% à préférer les romans d'aventure, j'ai opté pour *La Bibliothécaire* de Gudule. Ce livre est une ouverture fabuleuse vers le monde littéraire. On y suit les aventures de Guillaume à travers le monde des livres et de l'écriture.

Là encore, les élèves peuvent facilement entrer dans la peau du personnage, qui éprouve toutes les difficultés de la page blanche, mais également de la langue française en tant que telle. Ce dernier est accompagné de son meilleur ami à qui les mots viennent tout naturellement et qui possède une inclination pour le rap, élément qui attire également l'attention des élèves. Ils peuvent alors y voir le lien entre rap, chanson et narration, et, finalement, poème. En outre, ils font, au passage, la connaissance d'autres personnages célèbres de la littérature française tels que *Le Petit Prince*, Rimbaud ou encore Gavroche³. De plus, ce livre comporte également quelques illustrations qui n'enlèvent rien au caractère narratif du récit.

Les bons livres d'aventures montrent à l'occasion des illustrations des personnages, des paysages, ou permettent facilement de s'en imaginer. C'est ce que les garçons aiment particulièrement, car pour eux, ce qu'on voit est plus important que ce qu'on entend⁴.

¹ LE MANCHEC C., *op. cit.*, p. 32.

² *Ibid.*, p. 38.

³ HUGO V., *Les Misérables*, éd. Robert Laffont, coll. Pocket, Paris, 2013.

⁴ LEMERY J-G., *op. cit.*, p. 41.

Les filles et les garçons ne lisent pas le roman d'aventure de la même façon bien qu' « ils recherchent les mêmes sensations. Les filles aimeront suivre les relations qui se vivent dans les romans d'aventure. [...] Elles s'intéresseront particulièrement à la manière dont se déroulent ces aventures, au **comment**¹. » Il est vrai que *La bibliothécaire* propose de multiples relations, étant donné que le héros du roman en construit une très particulière avec chaque personnage qu'il rencontre et tous sont très différents les uns des autres.

Pour les classes de 7^e ST, je me suis un peu éloignée de leurs préférences en lecture. Pas d'enquête, de roman policier ni d'aventures pour eux, j'ai tout de même réussi à rester proche de leur univers afin qu'ils puissent y trouver des repères et ainsi, l'ambition de continuer leur lecture. En effet, *Tête de pioche* de Kochka, raconte l'histoire d'un surveillant qui a décidé de transmettre l'amour des livres aux élèves en commençant son étude surveillée par la lecture du *Vieil homme et la mer* d'Ernest Hemingway. Cette lecture enchante les élèves qui reviennent à chaque fois plus nombreux afin de connaître la suite de l'histoire, sauf un. Le surveillant, Monsieur Pascadet cherche à savoir pourquoi cet élève n'est pas séduit comme ses camarades, pourquoi il n'exprime pas l'envie de pénétrer dans ce monde merveilleux que lui ouvre la lecture.

J'ai choisi ce livre car les élèves y découvrent un monde qui ne leur est pas inconnu : des enfants qui n'aiment pas l'école, mais qui éprouvent ce besoin de rêver, et surtout cette nécessité d'avoir un véritable ami. L'originalité, c'est que tout est raconté à partir du point de vue du surveillant et c'est lui qui attire la sympathie des élèves. Ce livre propose des « personnages issus de l'environnement familial (parents, amis, voisins)² » de l'élève. De ce fait, « leurs actes [...] s'ouvrent à une interprétation plus subjective et moins univoque »³. Ce livre aide donc les élèves à s'approprier leur lecture. Il est un bon outil pour montrer aux jeunes apprenants les bienfaits de la lecture et pourquoi lecture rime avec plaisir et non avec obligation. Il leur transmet ainsi l'envie, mais également le besoin de lire.

¹ LEMERY J-G., *op. cit.*, p. 40.

² LE MANCHEC C., *op.cit.*, p. 131.

³ *Ibid.*, p. 132.

J'ai donc sélectionné trois livres dans lesquels les élèves sont censés se reconnaître afin de pénétrer plus facilement dans l'univers que leur ouvrent les livres. De plus, les romans d'aventure et les romans policiers ou de détectives répondent à leur besoin de s'y identifier et également à un besoin d'action. Il est vrai qu'il n'en est pas question dans le livre que j'ai choisi pour les élèves de 7^e ST, mais comme le cadre principal de cette lecture est l'école, j'ai supposé qu'ils y trouveraient suffisamment de repères afin de s'engager dans leur lecture. De plus, comme dans le livre, ils sont également confrontés à cette aversion des devoirs à domicile et cette obligation de l'étude surveillée à laquelle ils n'éprouvent en général aucun plaisir d'assister.

J'étais plutôt satisfaite de mon choix, soutenue par mon collègue qui avait lu les livres et confirmé le choix des titres, et j'espérais ne pas me tromper. Aussi, si cela devait être le cas, avais-je préparé des fiches d'appréciation personnelle à l'aide desquelles je pourrais m'en rendre compte¹. En effet, on est souvent aveuglé par son propre enthousiasme et on ne remarque pas qu'une lecture en particulier n'a peut-être pas autant intéressé les élèves que ce que l'on croyait. En leur donnant la possibilité de remplir ces fiches de manière anonyme, j'espérais que les élèves seraient aussi honnêtes que possible dans l'expression de leur avis personnel concernant le choix des livres.

c) Les questionnaires

La rédaction des questionnaires a constitué l'une des étapes les plus difficiles et les plus éprouvantes du concours. En effet, c'est principalement à ce moment que j'ai réalisé que je m'éloignais de la lecture-plaisir. Comment parler de plaisir en réalité, alors que je soumettais les élèves à une évaluation où il s'agit de vérifier s'ils ont bien lu le livre, s'ils l'ont compris, et quel est le meilleur lecteur. Ainsi, je me voyais poser des questions de compréhension comme lors d'un devoir en classe où il s'agit d'avoir le maximum de points.

¹ Voir annexes pp.193-198.

Malheureusement, je n'ai pas trouvé d'autre moyen de trouver un gagnant et de faire ce concours. J'ai donc établi ce contrôle de lecture, mais, afin que ce soit un peu plus ludique, j'ai posé plus de questions à choix multiples et à réponses vrai-faux qu'un professeur l'aurait fait lors d'un devoir en classe ordinaire. De cette manière, j'espérais ne pas trop les confronter aux problèmes de la langue française. On restait dans le domaine d'un simple contrôle de lecture. Cependant, j'ai tout de même inséré l'une ou l'autre question ouverte afin de pouvoir procéder à un classement au cas où plusieurs élèves auraient les mêmes résultats finaux. Ainsi, je pourrais prendre en compte les choix des détails et la perspicacité des élèves. Cela devait me permettre de distinguer les meilleurs lecteurs. En outre, j'évitais de cette manière qu'un élève ne collectionne les bonnes réponses qu'en devinant.

De plus, j'ai transformé ce contrôle de manière à ce qu'on n'obtienne pas de note finale, mais un nombre total de livres (imaginaires bien sûr). En effet, l'élève débute à partir d'une bibliothèque vide et à chaque question, il peut remporter un ou plusieurs livres (symboliques, bien sûr) au lieu d'un ou plusieurs points, le but de ce concours étant de remporter le plus de livres possible afin d'avoir la plus grande bibliothèque imaginaire. Par conséquent, l'élève ayant la plus grande bibliothèque remporterait le concours. Ainsi, il n'est pas question de notes. On est félicité pour chaque bonne réponse par un livre¹.

Il va de soi qu'on reste de cette manière dans l'évaluation et qu'il s'agit d'un système de notes déguisé. Toutefois, en procédant ainsi, les jeunes lecteurs devaient avoir l'impression de participer davantage à une activité récréative plutôt qu'à un examen. Si j'ai choisi d'organiser un concours de lecture, c'est surtout pour l'aspect ludique qu'il recouvre. Je ne pouvais anéantir ce caractère en soumettant les élèves à la sévérité d'une épreuve. Il me fallait rendre la chose plus plaisante afin de ne pas nuire à la satisfaction qu'ils auront ressentie, espérons-le, en lisant.

En outre, j'ai établi les questionnaires de manière à ce qu'ils gardent un caractère vivant à travers les différentes images que j'y ai insérées. Les couleurs du questionnaire devaient également enlever l'aspect sérieux de l'épreuve, mais donner tout de même envie aux élèves de considérer les questions et d'y répondre.

¹ Voir annexes pp. 153-186.

En transformant le concept de la sorte, j'espérais donner un aspect plus divertissant à ce concours afin de demeurer dans l'idée de la lecture-plaisir. Je voulais à tout prix éviter que des élèves angoissent devant leur questionnaire et que leur peur les empêche de répondre aux questions. Mon but était de leur montrer que lire peut être un divertissement agréable. Les soumettre à un examen aurait prouvé le contraire. Ainsi, je devais modifier les apparences de manière à ce que ce concours reste dans le domaine de l'amusement.

Je me suis contentée de poser des questions de compréhension qui concernaient le contenu des livres. En effet, comme je m'adressais à des lecteurs du cycle inférieur, je me devais de rester fidèle au type d'évaluation dont ils ont l'habitude et auquel ils sont entraînés jusque-là pendant leur parcours scolaire. Il aurait été déplacé de ma part de poser des questions d'interprétation, par exemple, chose qu'ils ne voient que plus tard dans leur scolarité. Il était important pour moi qu'ils aient lu et compris le livre. Mon intention n'était nullement de les perturber en les confrontant à un exercice inhabituel et si différent pour eux qu'il leur enlèverait tout repère. L'accent devait être mis sur la lecture. L'évaluation ne devait que me permettre de distinguer ceux et celles qui s'étaient particulièrement appliqués.

d) La publicité autour du concours de lecture

Les différentes étapes du concours de lecture ayant été remplies, il ne me restait plus qu'à rendre les élèves attentifs à ce concours afin qu'ils éprouvent l'envie, voire, comme nous l'avons dit plus tôt, le besoin d'y participer. Il fallait donc imaginer des affiches que l'on pourrait accrocher un peu partout, mais surtout aux endroits plébiscités par les élèves, comme la cantine, la cafétéria, mais également les toilettes, lieux souvent sollicités.

Ensemble, avec une collègue du département de l'éducation artistique nous avons entrepris de faire créer ces affiches par des élèves. Nous étions d'avis qu'ils sauraient mieux que nous comment attirer leurs semblables. Ainsi ma collègue a donné les informations nécessaires à ses élèves de 9^e TE inscrits dans son cours d'option. Ils ont alors imaginé des affiches très créatives censées promouvoir ce

concours. Nous avons ensuite sélectionné les meilleures affiches¹ et nous les avons toutes accrochées sur des panneaux dans les préau du lycée. Les affiches formaient un demi-cercle au milieu duquel se trouvait une table avec une urne et des papiers de vote.

Nous avons en effet pensé qu'il serait plus judicieux de laisser choisir les élèves du lycée l'affiche qui selon eux mettait le mieux en avant le concours de lecture. De cette manière, nous voulions également les inclure au projet, non seulement en tant que candidats, mais également en tant que juges. Nous voulions leur donner le sentiment que leur avis était important pour la mise en place de cette activité, et que nous avons besoin d'eux. Ainsi, ils détenaient également un pouvoir de décision. En outre, il s'agissait de les faire participer à leur apprentissage et grâce à la lecture à la construction de soi. En effet, en se voyant ainsi concernés et sollicités, ils auraient peut-être davantage envie de participer au concours.

Les élèves avaient trois jours pour voter et chaque soir, j'ai vidé l'urne afin de faire les comptes. J'étais ravie de constater l'intérêt et l'implication des élèves, car le premier jour une centaine d'élèves avaient voté. Il en était de même les autres jours, où je comptais à chaque fois une centaine de bulletins de vote. Il est évident que je ne pouvais pas contrôler si les élèves avaient triché ou non, si les mêmes élèves avaient voté plusieurs fois ou si un élève avait rempli plusieurs bulletins de vote pour le même candidat, mais c'était un risque à prendre. De plus, les enseignants pouvaient également voter, ce qui devait équilibrer les votes par intérêt. J'ai pensé que l'on constaterait rapidement s'il y avait triche ou non, grâce à la même encre utilisée, par exemple si plusieurs bulletins étaient remplis à l'encre rose et se suivaient ou les papiers étant pliés ensemble pour être mis dans l'urne.

Au bout de trois jours, le gagnant était désigné de manière juste. L'affiche sélectionnée par la majorité des votants était celle d'un petit artiste en herbe qui a l'habitude de se promener avec son calepin sous le bras, d'après les dires de ses camarades et de ses professeurs.

¹ Voir annexes pp. 231-234.

Son affiche a été placardée aux quatre coins de l'établissement, tout comme dans la conférence des professeurs, afin que ces derniers n'oublient pas de solliciter leurs élèves pour qu'ils y participent.

Avant ce concours d'affiche, j'avais déjà envoyé un premier mail aux professeurs de français afin de les informer des différentes démarches ainsi que des livres sélectionnés pour le concours de lecture. En effet, si un enseignant avait traité l'un des livres prévus en classe, ses élèves auraient été privilégiés par rapport aux autres candidats et cela n'aurait pas été juste. Il était donc primordial qu'ils choisissent d'autres titres pour leurs lectures cursives.

J'ai ensuite déposé les bulletins de participation dans les casiers des titulaires de français. Ils devaient les distribuer aux élèves désirant participer et me les remettre avant une date précise. En imposant un délai, j'espérais éviter les retardataires qui s'inscrivent à la dernière minute et pour lesquels il ne resterait plus de livre disponible pour le concours. Il serait alors trop tard pour en recommander et il faudrait refuser ces inscriptions. En leur demandant de respecter une certaine date, je voulais pouvoir accepter tous ceux qui désiraient participer. Il est vrai que refuser une inscription pour le concours de lecture équivaldrait à mes yeux à refuser la lecture à un élève. Or, cela allait à l'encontre de mes objectifs. Je ne pouvais donc me permettre d'éloigner qui que ce soit du livre. Il me fallait anticiper les difficultés afin de pouvoir accepter tous les élèves désirant s'inscrire.

Les bulletins de participation exigeaient les coordonnées des élèves, ainsi que leur signature, mais également la signature de leur tuteur ou de leur tutrice. De plus, le bulletin précisait qu'en le remplissant, l'élève s'engageait à lire le livre, et à se présenter le jour du concours afin de participer. Si j'ai spécifié cette indication, c'est pour éviter que les élèves ne s'inscrivent et, découragés par la suite de lire le livre ne se présentent finalement pas le jour du concours. En effet, nous risquions dans ce cas, que nous commandions des livres en trop ce qui provoquerait des coûts inutiles. De même, un élève en influençant un autre, nous courrions le risque que parmi tous les inscrits, il n'y en eût que très peu qui iraient jusqu'au bout. En outre, ils devaient également tout simplement apprendre que lorsqu'on s'engage à faire quelque chose, on ne peut abandonner quand cela nous plaît, il faut respecter ses engagements jusqu'à la fin. Il est vrai qu'il arrive souvent que les élèves, emportés

soudainement par un certain entrain au début, abandonnent rapidement lorsqu'ils réalisent l'envergure du travail demandé.

En demandant aux enseignants de français de distribuer les fiches d'inscription dans leurs classes, j'espérais qu'ils promouvraient le concours et qu'ils encourageraient le plus grand nombre possible d'élèves à participer.

e) Les inscriptions

Mes collègues ont finalement très bien accompli leur tâche, car tous les bulletins remis, nous avons compté 51 élèves inscrits. Cependant les inscriptions correspondaient bien aux statiques réalisées dans diverses études citées plus haut : c'est en réalité en 7^e ST (20 élèves) et en 8^e TE (26 élèves) que j'ai compté le plus d'inscriptions. Malheureusement, il ne m'a été retourné que 5 fiches d'inscription en 9^e TE. Cela semblait vérifier la théorie que plus ils grandissent, moins les adolescents semblent éprouver le besoin de lire. Ils ont, comme nous l'avons dit, alors davantage besoin d'appartenir à un groupe, de s'intégrer et de se faire des amis que de plonger dans la lecture.

Toutefois, 51 élèves inscrits, c'était plus que ce que j'espérais. Cependant mes craintes étaient justifiées : une fois l'entrain du début dépassé, les élèves étaient moins motivés. J'ai dû lancer plusieurs appels afin que les élèves inscrits aillent chercher leur livre à la bibliothèque.

Il est vrai que le lycée s'est chargé d'acheter les livres afin que les élèves puissent les emprunter à la bibliothèque. Selon moi, il s'agissait d'une solution satisfaisante à la fois pour l'école et pour les élèves. S'ils avaient dû acheter leur livre eux-mêmes, plusieurs élèves auraient été découragés. En effet, selon le sondage concernant les habitudes de lecture des élèves, 18,5% ne vont jamais dans une librairie. Je ne voulais pas miser sur l'espoir qu'ils s'y rendraient spécialement à l'occasion du concours de lecture. De plus, pour la plupart, cela n'aurait peut-être pas été une question de volonté, mais plutôt d'organisation. Ils n'auraient pas vu le temps passer et n'auraient pas pris en considération qu'il faudrait éventuellement commander le livre s'il n'est pas en stock. Ainsi, ils n'auraient finalement pas obtenu

le livre à temps et n'auraient pas pu participer au concours. D'autres auraient tout simplement pu être effrayés par la démarche, car ils n'ont pas l'habitude de se rendre dans une librairie, si ce n'est une fois par an, accompagnés de leurs parents pour commander leurs livres scolaires. Ils préféreraient alors abandonner avant même de commencer.

En outre, je trouvais que demander aux élèves l'argent des livres pour que nous les commandions pour eux revenait à leur demander un droit de participation. Cela allait à l'encontre de l'esprit de ce concours qui devait être gratuit et accessible à tous. En effet, dans notre lycée, nous comptons plusieurs élèves qui vivent avec des moyens réduits. J'aurais repoussé ces derniers en appliquant une telle mesure. Par conséquent, j'ai réussi à convaincre la direction de l'établissement d'acheter les livres et de les prêter aux élèves. De cette manière, ils demeuraient propriété du lycée. De plus, d'autres professeurs pourraient les emprunter pour les traiter avec leur classe après le concours. Ainsi, cela arrangeait tout le monde. Les élèves, une fois inscrits, pouvaient donc se rendre à la bibliothèque et emprunter leur livre pour le concours et le rendre ensuite. Le bibliothécaire avait exposé les ouvrages au programme de manière à convaincre les récalcitrants. De nombreux élèves avaient en réalité avoué que leurs critères de sélection pour les livres étaient le titre, la couverture, mais surtout la quatrième de couverture¹. Nous désirions laisser les livres s'adresser par eux-mêmes à ceux qui hésitaient encore à participer.

Le concours devait avoir lieu la première semaine du troisième trimestre, le 24 avril, lors des journées du livre et du droit d'auteur. Si la journée mondiale du livre a lieu chaque année le 23 avril, le ministère du Luxembourg a décidé de transformer cette journée en journées. De ce fait, j'avais plus de choix pour organiser le concours et j'ai opté d'organiser le concours le 24 avril, un jeudi, donc, où les élèves auraient leur après-midi de libre. Par conséquent, le concours pourrait avoir lieu dans l'après-midi, ce qui en faciliterait l'organisation. De cette manière, je ne devais pas prévenir les régents ou excuser l'absence des élèves auprès d'eux. De plus, comme le concours avait lieu dès le début du troisième trimestre, il n'y avait aucun risque qu'ils aient à étudier pour un devoir en classe. Cette date me paraissait d'autant plus adéquate car elle permettait aux élèves de lire le livre en toute quiétude pendant les vacances de Pâques, sans négliger leur travail pour l'école ou d'autres

¹ Voir annexes pp. 205-206.

occupations. Le concours ayant lieu juste après les vacances, ils pourraient ensuite y participer sans craindre d'oublier certaines informations importantes de leur lecture.

Il était donc important que les élèves empruntent leur livre à la bibliothèque avant le début des vacances. Comme je l'ai dit, plusieurs rappels ont été nécessaires. Si certains se sont précipités pour avoir leur livre, d'autres ont attendu le tout dernier moment. Nous avons alors fait circuler des messages sur les projecteurs afin que les retardataires n'oublient pas de se rendre à la bibliothèque.

Le concours a donc eu lieu en dehors des horaires scolaires. Les élèves inscrits étaient invités à rester dans l'établissement après leurs cours afin de pouvoir participer au concours. Deux assistants pédagogiques devaient également m'épauler de sorte à assurer la surveillance du concours et répondre aux questions des élèves. J'avais prévenu au préalable le personnel technique afin qu'ils préparent la salle pour le concours en y installant chaises et tables à la manière d'une salle d'examen. N'ayant que trois niveaux qui participaient au concours, j'ai d'abord disposé les feuilles sur les bancs de sorte à ce qu'aucun élève d'un même niveau ne soit assis côte à côte. Je l'ai dit précédemment, il s'agissait d'un contrôle, il me fallait donc prendre toutes les mesures nécessaires pour une telle épreuve afin que tout soit effectué en bonne et due forme. Nous avons ensuite fait entrer les élèves niveau par niveau, de manière à éviter le chahut et les élèves cherchant leur place dans le désordre. En procédant de cette façon, les élèves ont facilement trouvé leur place devant leur questionnaire. Ils s'y sont assis tranquillement et se sont empressés de répondre aux différentes questions.

f) Premières désillusions

Malheureusement, je n'ai pas tardé à faire l'expérience des premières désillusions en regardant le nombre de places vides. En effet, nombreux étaient les élèves inscrits mais absents ce jour-là. Cela me décevait, car les élèves de 9^e TE, par exemple, où je n'avais déjà compté que très peu d'inscrits, n'étaient au final plus que deux à se présenter au concours. En faisant les comptes plus tard dans la journée, j'ai pu comptabiliser 23 absences. Par conséquent, des 51 élèves inscrits,

seuls 28 étaient présents.

J'ai appris un peu plus tard que la *Journée de l'entreprise*, qui avait lieu chaque année dans notre lycée, s'opérait le même jour que mon concours. Ayant réservé cette date dans le calendrier scolaire de l'école depuis plusieurs mois, j'étais navrée de constater que les professeurs ayant organisé cette journée n'aient pas pris mon concours en compte ou, s'il n'était pas possible de changer la date, ne m'aient pas avertie. Cette journée concernait les élèves de 9^e TE en particulier, ce qui expliquait leurs absences.

De plus, le département sportif de notre lycée avait également organisé un tournoi de basket qui lui n'était pas officiel, car il ne figurait pas dans le calendrier scolaire du lycée, mais qui s'adressait, comme mon concours, également aux élèves du cycle inférieur.

Je m'étais également efforcée de préserver le côté sérieux du concours, mais comme il s'agissait d'une activité extrascolaire, j'avais espéré pouvoir en supprimer une certaine tension. En remarquant les visages crispés de certains élèves, je me rendais compte que, malgré mes efforts pour rendre l'évaluation plaisante, il s'agissait pour eux d'une épreuve scolaire. Ainsi, je retrouvais dans leur attitude le stress qu'on observe parfois chez les élèves lorsqu'ils sont en situation d'examen. Il ne me restait alors plus qu'à leur sourire afin de les encourager. Dès lors, j'ai compris que même si j'avais essayé d'ôter le caractère sévère et pénible de ce contrôle grâce aux questionnaires qui permettaient aux élèves de gagner des livres symboliques et non des points, grâce aux affiches et aux prix à l'issue de ce concours, cette tâche que devaient réaliser les élèves, ils l'éprouvaient comme un devoir en classe. D'ailleurs, ne s'agissait-il pas de vérifier leur lecture ? Je les voyais se concentrer et noircir les lignes des questionnaires. De surcroît, il s'agissait de prouver leurs compétences en lecture. Alors oui, il leur fallait donner le meilleur d'eux-mêmes, car s'ils étaient là, c'était parce qu'ils espéraient gagner et cela n'allait pas sans effort.

g) La correction des questionnaires

Je me suis occupée seule de la correction des questionnaires. En procédant ainsi, j'espérais que celle-ci demeurerait cohérente, car tous les questionnaires auraient été corrigés de la même manière. De plus, ayant rédigé les questions, je connaissais également les réponses.

Il s'agissait de vérifier si les élèves avaient bien lu le livre. J'ai donc procédé niveau par niveau. Dans un premier temps, je me suis appliquée à ne considérer que le contenu des réponses. Etaient-elles correctes ou fausses ? Manquait-il des éléments, si oui lesquels et combien ? Suite à cela, j'ai attribué le nombre de livres mérités aux différents questionnaires de même niveau. Ensuite, puisqu'il s'agissait d'un concours, il m'a fallu établir un classement. J'ai donc pris les sept copies qui avaient le nombre de livres le plus élevé, étant donné que j'avais sept prix à distribuer par niveau, et j'ai relu celles qui avaient le même nombre de livres (donc la même note) en considérant les réponses de plus près. Il s'agissait ainsi de mettre en évidence les copies qui donnaient le plus de détails. Cela me permettait déjà de les départager à un premier niveau. S'il subsistait encore deux copies avec le même nombre de livres, malgré cette deuxième correction, j'évaluais en dernier lieu la forme des réponses, c'est-à-dire la construction des réponses d'abord, le vocabulaire utilisé ensuite.

A ce moment-là, j'ai réalisé à quel point ce concours ressemblait pour les élèves à un devoir en classe et qu'il s'agissait réellement d'une situation de stress pour la majorité d'entre eux. En effet, certains avaient commis de nombreuses fautes d'inattention telles qu'on peut les observer dans des copies d'examen. Je ne me suis donc pas attachée aux fautes d'orthographe ou de grammaire, car dans une situation tendue, les élèves commettent souvent de nombreuses fautes de négligence. Or, peu importe leur niveau de nervosité, la qualité de leur expression, outre les fautes précitées, demeure. En procédant de la sorte, il m'a paru pouvoir obtenir un classement juste et équitable et récompenser les élèves qui l'avaient mérité.

Il est cependant important d'ajouter que pour figurer parmi les gagnants, les élèves devaient amasser la moitié des livres à obtenir dans les questionnaires, c'est-à-dire quinze livres. Ainsi, je pouvais m'assurer qu'ils avaient lu, mais également compris le livre. Autrement il aurait été facile pour un élève d'être récompensé par un prix à l'issue du concours, notamment pour les élèves de 9^e TE qui n'étaient que deux à participer. Dans ce cas, rien qu'en inscrivant leur nom sur le questionnaire aurait fait d'eux des gagnants. Toutefois, il s'agissait de récompenser les élèves qui avaient fait l'effort de lire un livre imposé de manière attentive de sorte à pouvoir répondre à des questions, et qui s'étaient appliqués à construire correctement leurs réponses. Les participants ne devaient pas gagner grâce au forfait des autres. En procédant ainsi, j'aurais également échoué dans mon projet de vouloir leur donner le goût de lire, car « habituer à des récompenses excessives conduit [...] à casser la motivation¹ ». Le seul moyen de figurer parmi les gagnants était de se distinguer grâce à ses compétences et son zèle.

Les gagnants devaient être annoncés après les vacances de Pentecôte, de manière à ce que je puisse prendre mon temps pour corriger les 28 questionnaires. Bien sûr, cela paraît être beaucoup de temps pour peu de questionnaires, or j'avais déjà annoncé la date avant le concours, alors que je prévoyais corriger 51 copies. Je voulais prendre mon temps afin d'effectuer le classement, car c'était la première fois que je le faisais et je voulais le faire bien. Ainsi, je pouvais m'adonner complètement à cette tâche sans m'inquiéter de la préparation de mes cours ou de la correction des devoirs de mes autres classes.

¹ LIEURY A., FENOUILLET F., *Motivation et réussite scolaire*, éd. Dunod, coll. Psycho sup, Paris, 1997, p.22.

3. Résultats et remise des prix

Après les vacances de Pentecôte, j'ai fait connaître les résultats aux gagnants par l'intermédiaire de leur professeur de français. J'ai procédé comme prévu afin de départager les élèves, c'est-à-dire en considérant avant tout le contenu des réponses des élèves avant de prendre en compte la forme. Tous les élèves présents pour le concours avaient lu le livre et tous étaient donc susceptibles de gagner. Je suppose que parmi ceux qui étaient absents ce jour-là figuraient également les élèves qui n'avaient pas lu le livre.

Je n'ai eu aucune difficulté à mettre en évidence les gagnants en ce qui concerne les élèves des classes de 8^e TE et de 9^e TE, or, pour les élèves de 7^e ST, la tâche a été quelque peu plus compliquée. En effet, j'ai pu observer qu'ils avaient bel et bien tous lu le livre, cependant, je constatais que pour eux la difficulté résidait dans le fait de répondre aux questions. Il est vrai qu'en 7^e ST on demande moins souvent aux apprenants d'écrire librement qu'en 8^e TE ou 9^e TE. J'ai décidé d'être un peu plus indulgente pendant la correction de leur copie. En effet, on leur demandait de réaliser la même tâche que les élèves de 8^e TE ou de 9^e TE alors qu'ils n'étaient peut-être pas préparés à le faire. En 7^e ST, souvent certains élèves, surtout ceux qui sont faibles en français, lisent leur premier livre dans cette langue. D'autres ne sont peut-être pas habitués à lire de manière complètement autonome. De plus, cela faisait plusieurs années que je n'avais plus enseigné en 7^e ST et il m'était donc impossible de juger leur niveau. Je savais que cette année-là était la première où nous accueillions des élèves de l'école fondamentale qui n'avaient pas été évalués avec le système de notes et je ne savais comment cela avait influencé leur apprentissage. Ainsi, je n'ai considéré que les éléments dans leurs réponses qui concernaient la question et qui me permettaient de distinguer s'ils avaient ou non compris le livre. Par conséquent, comme j'ai corrigé tous les questionnaires du concours de lecture de cette manière, les gagnants sont vite sortis du lot.

Les sept meilleurs élèves de chaque niveau devaient être récompensés pendant la fête de clôture de notre lycée lors de laquelle nous félicitons également les nouveaux bacheliers ainsi que les élèves méritants. Ils ont tous reçu une invitation personnelle à cette fête afin qu'ils puissent retirer leur prix.

Tous savaient quel était le premier prix, mais je n'avais pas divulgué les autres. En réalité, j'espérais susciter ainsi la curiosité des autres gagnants afin de m'assurer qu'ils viennent à la fête de clôture. Comme notre fête de clôture a lieu assez tardivement, il n'est pas rare que des élèves soient déjà partis en vacances. Or, puisque j'avais demandé à un représentant de l'Institut français tout comme au directeur commercial de la librairie Ernster de Bascharage de venir afin qu'ils puissent remettre les prix aux élèves, je voulais m'assurer que ces derniers soient présents, de sorte que les représentants ne se soient pas déplacés pour rien.

Cette remise des prix devait clore le concours de lecture qui s'est déroulé en plusieurs étapes : l'inscription, l'obtention du livre, la lecture, le concours, les résultats. Elle avait pour but, non seulement de féliciter les élèves, mais également de mettre les gagnants en avant pour leur lecture. Ainsi lire est également une tâche importante qui peut vous assurer une certaine reconnaissance. Comme des vedettes, les gagnants ont été appelés un par un par leur nom sur le devant de la scène afin de se voir remettre leur prix des mains d'un représentant censé défendre soit la lecture en soi, soit la langue française. Ils ont été photographiés pendant qu'on leur serrait la main et ont été félicités. Je pense que cela a été un moment très gratifiant pour les élèves. Même si tout compte fait, ils n'auront lu qu'un seul livre, ils se rendent compte à ce moment-là qu'ils ont réussi à se démarquer d'une certaine manière des autres participants. Nous avons quelque peu modifié leur entourage scolaire afin de rendre cette lecture différente des autres. Ainsi, cela vaut-il peut-être la peine de continuer sur cette voie-là. La lecture, le livre peut éventuellement leur ouvrir d'autres portes également. Le concours leur a peut-être aussi dévoilé ce besoin de reconnaissance et leur a donné envie d'en obtenir plus, dans le domaine de la lecture ou ailleurs. Mais surtout, la lecture, qui en réalité n'est autre qu'un passe-temps, est tout compte fait bien davantage. Elle leur révèle d'autres possibilités, d'autres ouvertures sur le monde, sur eux-mêmes et surtout pour eux-mêmes.

Lorsque je me tenais aux côtés des défenseurs du livre et de la langue française qui remettaient les prix aux élèves, je dois avouer que je ne me sentais pas peu fière de ma démarche et du concours que j'avais organisé. Bien sûr, l'on peut dire que 28 participants sur plus de 400 élèves reste peu, cependant connaissant nos élèves et surtout sachant quels efforts cela a pu demander à

certain parmi eux, je trouvais que le nombre de participants était tout à fait acceptable. En outre, après avoir considéré les résultats du sondage effectué dans les classes, j'étais même étonnée qu'autant d'élèves, 51 au départ, se soient inscrits. En effet, on ne leur demandait pas seulement de lire un livre, mais également de lire un livre français. Aussi, un petit nombre s'étaient exclamé détester lire ou même plus précisément détester la langue française. 51 élèves, soit 11,7% des élèves du cycle inférieur de l'enseignement technique, est un nombre non négligeable dans ces conditions.

De plus, je voyais bien que le fait d'avoir organisé une activité pour les élèves, autre que sportive, améliorerait l'image de notre établissement. Il est vrai que celui-ci n'a pas toujours très bonne réputation. Etant donné que nous comptons de nombreux apprenants et que nous ouvrons nos portes à tous les élèves de l'enseignement modulaire jusqu'à l'enseignement classique, il arrive que quelques élèves se fassent remarquer pour leur mauvais comportement. Or, en organisant un concours de lecture, nous avons montré aux élèves que nous voyons également un autre potentiel en eux, que nous croyons également en leurs capacités intellectuelles.

Le concours de lecture avait remporté un certain succès et je voyais bien que les élèves qui se présentaient pour se voir remettre leur prix étaient fiers de leur accomplissement. De plus, j'avais été très touchée par les appréciations personnelles¹ des élèves au sujet des livres qu'ils avaient eu à lire. J'ai pu observer que quelques élèves avaient été très émus par les personnages ou la trame de l'histoire. Cet ébranlement, je voulais que davantage d'élèves puissent le ressentir.

De ce fait, mes intentions étaient confirmées : je tenais absolument à renouveler l'expérience. En outre, il m'était impossible de juger de manière objective les fruits du concours de lecture en m'appuyant uniquement sur une première édition. Il fallait qu'un deuxième concours de lecture ait lieu afin que je puisse évaluer concrètement son utilité.

¹ Voir annexes pp. 193-198.

4. Les variantes possibles du concours de lecture

Bien que le concours de lecture ait connu un grand succès parmi les élèves, mais également les enseignants du lycée, on pourrait le concevoir de manière différente.

En effet, lorsque j'ai annoncé mon projet d'organiser un concours de lecture, j'ai dû préciser mon idée auprès de bon nombre de professeurs. En réalité certains de mes collègues imaginaient qu'il s'agissait d'un concours où les élèves devaient lire à voix haute.

Ceci serait également une façon de réaliser le concours. Pour que le jugement du meilleur lecteur soit juste, il faudrait alors plusieurs enseignants qui forment le jury et le concours devrait probablement avoir lieu sur plusieurs jours, consacrés à chaque niveau. Les élèves pourraient alors choisir leur passage préféré du livre imposé et le lire à voix haute devant le jury. Ce dernier jugerait les élèves sur la meilleure lecture en prenant en compte non seulement la fluidité et la prononciation, mais également les variations dans la voix ainsi que les sentiments que le lecteur devra transmettre. Cela peut sembler difficile pour un élève du cycle inférieur quand bien même il n'aurait à se concentrer que sur un passage de son choix figurant dans le livre.

Avec cette version du concours, le lecteur devra s'interroger davantage sur le sujet du texte. Il ne peut lire le livre en s'attachant uniquement à la compréhension du récit. Il devra également être sensible à la langue, aux émotions qui peuvent se dégager de certains passages, donc à la voix du texte. Au cycle inférieur du régime technique, c'est la compréhension du texte qui est exercée et évaluée. L'analyse de la langue et l'étude du récit et du style de celui-ci a plutôt lieu au cycle supérieur. Cette forme de concours vise donc une autre catégorie d'élèves, des élèves ayant choisi une section plus littéraire, voire les sections commerciales, où l'enseignement du français prend plus d'ampleur, ou le régime classique. Le public ciblé serait donc nettement restreint. Il faudrait également veiller à pratiquer cet exercice en classe afin que les élèves comprennent les tâches à réaliser pour pouvoir gagner. Ce ne sont donc non seulement les capacités de compréhension et d'analyse de l'élève en lecture qui seront évaluées, mais également sa prestation orale. Les élèves timides

risqueraient de ne pas oser relever le défi et, bien qu'intéressés par la lecture, liraient le livre, sans participer au concours. Ainsi, au lieu d'interpeller les élèves, on risquerait de les décourager, ce qui n'est pas le but visé par mon projet.

Il aurait été également intéressant de laisser les élèves choisir leur livre parmi d'autres livres sélectionnés pour eux. Ainsi, la lecture ne serait pas imposée, et on respecterait les libertés de l'élève. Or, comme la participation au concours de lecture est de toute manière entièrement volontaire, l'élève reste libre. Il m'a malheureusement été impossible de choisir plus d'un livre par niveau, cette tâche ayant été déjà assez difficile à réaliser. Il m'a fallu lire un échantillon d'une bonne dizaine de livres, voire plus, avant de faire mon choix qui devait encore être approuvé par mon collègue de sorte à avoir un autre avis. Choisir des livres qui puissent plaire aux élèves et qui étaient tout autant adaptés au niveau de difficultés des classes de 7^e ST, 8^e TE et 9^e TE, m'a pris beaucoup de temps. Si j'avais dû en choisir plusieurs, je l'aurais fait, sans doute, en étant moins minutieuse dans mes lectures et dans mes choix, sans compter le temps supplémentaire que j'aurais dû y sacrifier. Il est évident que j'aurais également pu m'inspirer de guides de lectures ou des sites Internet déjà cités. Or, il m'aurait tout de même fallu lire un certain nombre des livres proposés afin de faire mon choix et afin d'élaborer les questionnaires. Cette variante de concours demande un travail et un investissement beaucoup plus ample qui va, selon moi, au-delà du temps et de l'engagement d'un seul enseignant.

En outre, si le concours visait lors de sa première année trois niveaux différents (7^e ST, 8^e TE, 9^e TE), il en visait 9 lors de sa deuxième édition (8^e PO, 9^e PO, 9^e PR, 7^e, 6^e, 5^e). C'est en effet ce qui avait été conclu avec la direction du lycée LTMA. En voulant proposer un choix aux élèves, j'aurais dû effectuer un choix de 18 livres différents, au moins. Distinguer et choisir des livres adaptés à chaque niveau aurait été d'autant plus difficile. Aussi, étant pratiquement seule à organiser le concours de lecture, la tâche me dépasserait certainement. J'aurais, dans ce cas, également dû adapter chaque questionnaire au choix des élèves et il aurait également été impossible de prévoir les stocks à acheter par la bibliothèque pour l'emprunt des livres par les participants. Cependant, laisser choisir l'élève reste une option pour l'avenir. Si nous devons être un jour plus nombreux à organiser le concours, nous pourrions nous partager le travail et la tâche serait alors réalisable.

Finalement, il serait également possible d'organiser ce concours de lecture en plusieurs langues. Il est évident qu'en procédant ainsi, nous risquerions de voir de nombreux apprenants choisir la langue allemande aux dépens de la langue française, car, comme nous l'avons dit, lire relève d'une certaine liberté. Ainsi l'élève doit pouvoir avoir la liberté de faire certains choix, dont choisir sa langue. Même s'il ne lit pas en langue française, il lit, et peu importe la langue, les vertus du livre restent intactes. Si nous obligeons les élèves à lire uniquement dans une langue précise, nous risquons de les détourner complètement de la lecture. Or, nous voulons obtenir le contraire. De plus, il n'est pas certain que l'apprenant choisisse d'office une autre langue que le français. Souvent, à l'adolescence, les élèves sont attentifs à ce qui les touche, ce par quoi ils se sentent concernés. Le choix du livre, sera éventuellement le premier critère de l'élève avant la langue. Certains autres jeunes lecteurs ont le sens des responsabilités et, comme le montre le sondage effectué par l'*Agence Qualité du Ministère de l'Éducation Nationale*¹, ils ont justement participé au concours, car ils ont des difficultés en français.

Dans certains autres lycées, comme par exemple au lycée technique Ecole de Commerce et de Gestion, il est possible de proposer la participation au concours de lecture comme une mesure de remédiation à la fin du premier trimestre. Il s'agit là d'une possibilité que nous pourrions également proposer à nos élèves. Cependant, même s'il lit le livre et se soumet à une évaluation, la participation au concours devrait rester facultative et ne dispenserait pas l'apprenant d'un éventuel cours d'appui ou d'exercices supplémentaires à réaliser pendant les vacances, comme c'est le cas en ce moment. En effet, au cycle inférieur, l'apprenant, qui éprouve des difficultés d'expression en langue française, est surtout embarrassé par la grammaire et la conjugaison des verbes qu'il ne maîtrise pas. Lire un livre ne suffit alors pas à combler ses lacunes. Cependant cela reste un moyen de l'intéresser davantage à cette langue et de lui donner envie de s'appliquer dans cette matière.

Ainsi, nous constatons qu'il est possible d'organiser un concours de lecture de plusieurs manières différentes. L'important, c'est que ce dernier maintienne son aspect ludique et divertissant. Ceci doit rester une activité plaisante pour l'élève de manière à ce qu'il puisse redécouvrir la lecture plaisir et qu'il ait envie de lire davantage.

¹ Voir annexes pp. 215-230.

Organiser un concours de lecture entraîne plusieurs choix qui ont tous pour motivation la réjouissance des élèves afin que le plus d'apprenants possible aient envie de participer au concours. Néanmoins, on peut s'interroger si un concours de lecture à lui seul suffit à donner le goût de la lecture.

III. Les effets du concours de lecture

1. Problèmes observés et solutions possibles

Le concours de lecture a connu un grand succès parmi les élèves ainsi que le personnel enseignant et la direction. Néanmoins, sa mise en place a révélé quelques problèmes qui ont entraîné des difficultés. Il était important de venir à bout de ces soucis afin de rendre l'activité encore plus attrayante pour les élèves et de permettre au concours d'atteindre son objectif.

a) L'organisation

Comme je l'ai énoncé plus tôt vingt-huit élèves ont participé au concours de lecture, la première année. Il s'agit donc de 6,4% des élèves de l'enseignement technique. Pourtant 51 élèves s'étaient inscrits, soit 11,7%. Que s'était-il passé pour que nous perdions 5,3% d'élèves en cours de route ? Le concours de lecture les avait pourtant bien interpellés puisqu'ils ont pris la peine de s'inscrire, de faire signer la fiche d'inscription par leurs parents et de se rendre à la bibliothèque afin d'emprunter leur livre.

Pour la deuxième édition du concours de lecture que je comptais organiser, j'avais pour but d'attirer plus d'élèves. Il était donc important que je comprenne ce qui s'était passé pour que 5,3% des élèves inscrits ne se présentent pas lors de l'épreuve. En toute bonne conscience, je ne pouvais pas leur attribuer la faute et les accuser de n'avoir pas pris le concours au sérieux. Bien sûr, l'un ou l'autre adolescent a peut-être baissé les bras avant de passer à la lecture. Une fois seul avec son livre, il lui aura préféré un autre passe-temps. Mais aurait-ce été le cas pour tous les élèves absents ?

Comme je l'ai dit précédemment, d'autres activités avaient eu lieu au même moment que le concours de lecture. Aussi, j'ai pu observer que certains élèves avaient finalement préféré participer au tournoi de basket organisé par le département des sports, ce qui m'a été confirmé par la suite. Cependant, cela ne voulait pas dire qu'ils n'avaient pas lu le livre, au contraire. Certains enseignants m'ont certifié que quelques-uns de leurs élèves, avaient bien lu le livre et leur en

avaient parlé en long et en large. Cependant, à choisir entre les deux activités, ils avaient privilégié le sport. Cela ne veut pas dire qu'ils n'aiment pas lire ou qu'ils n'ont pas partagé le plaisir de lire, mais il s'agissait de deux activités complètement différentes. L'une était un concours, et, comme nous l'avons déjà observé plus tôt, les élèves l'ont éprouvé comme un examen ou un devoir en classe. Ainsi, cette activité était liée à une tension, tandis que l'autre tâche à réaliser était une activité sociale qui se rapproche plutôt de l'amusement que l'on peut éprouver avec d'autres. Même si l'objectif des élèves participants est souvent le même, soit de gagner, la nature de ces deux activités est différente et elles n'interpellent pas les apprenants de la même manière.

Je me suis alors rendue auprès de la direction de notre lycée afin de trouver un moyen d'éviter que d'autres activités aient lieu en même temps que le concours de lecture. Les élèves devaient pouvoir participer à toutes les activités qu'ils désirent sans se trouver dans l'obligation de faire un choix. Par conséquent, il fallait que nous, les enseignants organisant ces diverses activités, trouvions une manière de ne pas constituer un obstacle l'un pour l'autre. Nous devions nous entraider plutôt que de représenter des concurrences ou des rivalités réciproques, car, en organisant des activités en parallèle, c'est ce que nous devons devenir, des rivaux.

La journée de l'entreprise étant importante pour tous les élèves de 9^e TE, car obligatoire, elle était forcément prioritaire. Si les deux, mon concours et cette journée tombaient le même jour, je ne pourrais pas compter sur de nombreux élèves de 9^eTE pour participer. Cependant, il était déjà très difficile de motiver les élèves de ces classes. En effet, seuls 5 élèves s'étaient inscrits et deux seulement s'étaient présentés, les autres participant à cette journée. Si les deux événements devaient continuer à avoir lieu en simultané, je ne pouvais espérer compter sur plus d'élèves, mais, peut-être même moins. Par contre, mon but était de progresser et d'attirer de plus en plus d'élèves vers la lecture. Il fallait donc que je trouve une solution afin que chaque élève puisse participer au concours si tel était son souhait.

Malheureusement, il n'est pas toujours possible d'annoncer *La journée de l'entreprise* longtemps à l'avance et comme cela a été le cas cette année-là, elle a été organisée à peine quelques semaines précédant le concours. Or, le concours de lecture est annoncé des mois avant sa date d'échéance, afin de donner le temps aux

élèves de s'inscrire, de retirer leur livre à la bibliothèque et surtout de le lire. Il fallait cependant que j'anticipe *La journée de l'entreprise*.

S'il est impossible de connaître la date de cette journée, il faut cependant savoir qu'elle a ordinairement lieu un jeudi. J'ai donc tout bêtement décidé d'éviter d'organiser le concours un jeudi. En outre, j'ai demandé la permission à la direction de notre lycée afin que le concours puisse avoir lieu pendant les heures de cours. En effet, je me demandais si, en demandant aux élèves de se priver de leur temps libre pour participer au concours, on ne leur communiquait pas involontairement que la lecture-plaisir ne fait pas intégralement partie de l'enseignement, que le livre est synonyme de privation ? Nous l'avons dit, à partir de l'adolescence, les lycéens éprouvent davantage le besoin de créer des liens sociaux. Mon objectif à moi est de les encourager à lire, sans que cela ne les empêche de se socialiser.

En organisant le concours pendant les heures de cours, je ne pénalisais nullement les élèves sollicités par le concours de lecture et désireux d'y participer. Si je procédais ainsi, les élèves n'avaient également pas à choisir parmi d'autres activités organisées en même temps, car si elles avaient lieu, chose que la direction a promis d'éviter, elles seraient organisées après les cours. Les élèves auraient donc la possibilité de participer au concours de lecture tout en profitant comme ils l'entendraient de leurs après-midi libres.

La deuxième édition du concours de lecture devait donc avoir lieu le 24 avril 2015 de 10h10 à 11h00, c'est-à-dire pendant la troisième leçon d'enseignement. Ainsi, il devait tomber un vendredi. Cette date présentait un certain nombre d'avantages :

- les élèves auraient le temps de lire le livre même après les vacances, si jamais ils n'avaient pas pu prendre le temps pendant celles-ci
- comme le concours avait lieu pendant la semaine suivant les vacances, leur lecture était encore présente dans leur mémoire
- le concours ayant lieu un autre jour que le jeudi, il n'y avait aucun risque qu'il interfère avec *La journée de l'entreprise*
- le concours ayant lieu pendant les heures de cours des élèves, ils ne devaient pas sacrifier un après-midi libre à un « examen ».

En modifiant les choses de cette manière, je m'orientais à nouveau vers la lecture-plaisir qu'il me tient tant à coeur de communiquer aux élèves. En effet, j'avais bien senti qu'avec l'épreuve même du concours, je m'en étais éloignée tout comme avec les circonstances dans lesquelles celui-ci a eu lieu. Aussi, de cette manière, essayais-je à nouveau de corriger le tir et d'attirer davantage de lecteurs.

b) La communication

Comme nous l'avons vu plus haut, il y a eu quelques malentendus liés à la communication du projet. En effet, les enseignants des autres branches n'étaient pas tous forcément au courant du concours de lecture. J'avais bien sûr réservé la date et annoncé le projet, cependant beaucoup ignoraient les modalités propres au concours. Quand avait-il lieu ? Que devaient faire les élèves ? Qui était concerné ? etc. Il est vrai que j'avais signalé les détails de cet événement uniquement aux professeurs de français étant donné qu'ils étaient directement concernés, car c'est à leurs élèves que je m'adressais et eux savaient éventuellement mieux que personne quels élèves pouvaient être séduits par une telle démarche et lesquels avaient besoin d'un peu plus d'encouragement.

Afin d'éviter à nouveau que d'autres activités soient organisées en simultané du concours de lecture, j'ai fait non seulement inscrire l'événement dans le calendrier scolaire de l'école, mais j'ai également partagé les précisions concernant le déroulement du concours aux autres enseignants.

En outre, après la remise des prix lors de la fête de clôture, les enseignants ne pouvaient plus ignorer cet événement. Ils savaient à présent que celui-ci faisait partie intégrante des activités parascolaires proposées par le lycée et ils devaient accepter que leurs élèves y participent.

Cependant, il y a eu également quelques incompréhensions au niveau des règles du jeu de ce concours. Il est vrai que j'ai donné toutes les informations relatives aux conditions de participation et aux délais importants pour le concours. Ainsi, les enseignants de français pouvaient répondre aux questions de leurs élèves concernant le quand et le comment du concours ce qui devait les rassurer quant à

cette épreuve. Or, il est vrai que je n'avais pas été claire au niveau non seulement du principe, mais également au niveau du comportement et de l'aide apportée par le professeur, soit du rôle que celui-ci devait jouer.

A mes yeux et pour de nombreux autres enseignants de français il allait de soi qu'il s'agissait d'un concours où les lycéens s'opposaient l'un à l'autre. Ainsi, les professeurs avaient le rôle d'ambassadeur du concours, mais ne devaient en aucun cas aider les élèves dans la compréhension de l'ouvrage. Par conséquent, ils n'étaient pas censés traiter le livre imposé en classe afin de donner un avantage à leurs élèves ni donner des explications supplémentaires aux élèves qui avaient des difficultés à comprendre certains passages. Je m'étais donné beaucoup de mal pour trouver des livres adaptés aux classes ciblées. Les élèves devaient lire le livre imposé en toute autonomie et essayer de comprendre par eux-mêmes les passages qui leur paraissaient difficiles. Ils pouvaient s'aider dans leur lecture grâce à un dictionnaire ou en relisant plusieurs fois certains passages.

Quelle a été ma surprise lorsqu'une enseignante m'a annoncé tout à fait sereinement qu'elle avait permis à son élève de lui poser des questions si jamais il ne comprenait pas tout et qu'elle l'aiderait. Je me suis évidemment empressée de lui expliquer que bien que cela soit bien intentionné, elle ne devait pas agir de la sorte. Les élèves devaient avoir les mêmes chances de remporter le concours et nul ne devait être privilégié. Il s'agissait également d'un acte que l'élève devait accomplir en toute autonomie et à travers son intervention, elle l'en empêchait. Je lui ai précisé que j'attendais de chaque professeur qu'ils respectent les règles du jeu.

J'étais ravie d'avoir pu intervenir avant que cette enseignante n'ait pu aider son élève. Malheureusement, un autre professeur de cette même classe m'a fait savoir que l'enseignante précédente avait demandé à toute sa classe d'acheter le livre afin qu'elle puisse le traiter en cours. J'avoue que cette attitude m'a quelque peu déçue, car il m'était bien entendu impossible de vérifier que chaque enseignant joue franc-jeu. En outre, j'avais également beaucoup de peine à comprendre pourquoi un enseignant ne le ferait pas ? Qu'avait-il à gagner ? Lui, rien, il ne s'agissait que des élèves. J'ai alors envoyé un ultime mail afin d'informer les enseignants clairement de la manière selon laquelle ils devaient se comporter, tout comme sur le fait que les livres imposés n'étaient pas censés être étudiés en classe afin de n'avantager

personne. De plus, si j'avais pris la peine de m'éloigner des listes officielles des livres, c'était justement afin d'éviter que ceux destinés au concours de lecture n'aient été traités en classe.

J'ai dû me rendre à l'évidence, j'étais responsable en grande partie du comportement de cette autre enseignante. J'avais communiqué certaines informations en pensant que d'autres indications étaient implicites. J'aurais dû être claire quant aux différentes modalités du concours. Par conséquent, ayant appris de mes erreurs, je me suis empressée d'agir de la sorte lors de la deuxième édition du concours de lecture. Lorsque j'ai annoncé aux professeurs la tenue de cette deuxième édition, je me suis longuement attardée sur les modalités et les règles du jeu. Ainsi, tout enseignant qui ne s'y tenait pas était susceptible d'enfreindre volontairement les règles du concours.

c) Les délais

Afin que tout puisse se dérouler comme prévu et pour que je n'aie pas à faire face à des soucis inopinés, j'ai transmis à mes « ambassadeurs » des délais auxquels ils devaient prier leurs élèves de se tenir, mais qu'ils devaient également respecter eux-mêmes. En effet, je les avais chargés de distribuer les fiches d'inscription à leurs élèves intéressés à participer afin qu'ils puissent également encourager ceux qui se sentaient interpellés, mais qui appréhendaient quelque peu l'événement. En outre, ils savaient à qui ils avaient distribué les fiches d'inscription et ils pouvaient relancer les élèves au cas où ceux-ci oublieraient de la leur rendre. Les enseignants devaient me remettre les fiches d'inscription à une date précise, un bon mois avant la date du concours, afin que je transmette les noms des inscrits au bibliothécaire. Dès lors, les élèves pouvaient se rendre à la bibliothèque afin de retirer leur livre. Seuls les élèves, ayant remis leur fiche d'inscription, pouvaient obtenir leur livre, car je voulais éviter que des apprenants non-inscrits empruntent un exemplaire et qu'il n'y en ait plus assez pour les participants. Je voulais également avoir le temps de commander des exemplaires supplémentaires au cas où le nombre de livres disponibles ne devait pas suffire.

Ce sont malencontreusement les professeurs qui n'ont pas respecté les délais. Ils avaient en effet récolté les fiches d'inscription de leurs élèves, mais ils étaient nombreux à avoir oublié de me les remettre. Or, il était important qu'ils se tiennent à la marche à suivre afin de garantir un livre à chaque élève inscrit. J'ai donc dû relancer les enseignants à plusieurs reprises à l'aide de courriels et de vive voix afin qu'ils finissent par me les remettre. De plus, j'avais peur que cela ne décourage les élèves qui devaient se rendre plusieurs fois à la bibliothèque, espérant enfin obtenir leur livre, et qui en revenaient déconcertés, car leur professeur n'avait toujours pas remis leur fiche.

Afin de remédier à ce problème, j'ai décidé d'avancer les délais pour la deuxième édition du concours de lecture. Cela n'a malheureusement rien changé car les enseignants tardaient tout autant à me remettre les inscriptions des élèves.

Par conséquent, j'ai décidé de modifier la procédure d'inscription pour le troisième concours de lecture. Ainsi, ce ne sera plus auprès de leur professeur de français que les élèves devront s'inscrire, mais directement auprès du bibliothécaire. De ce fait, ils recevront directement leur livre et pourront s'ils le désirent, entamer immédiatement leur lecture. Il n'y aura donc plus d'attente pour eux, attente qui risque à chaque fois d'entraîner le découragement et une lassitude des élèves. Les professeurs de français gardent ainsi leur rôle d'ambassadeur du concours de lecture en promouvant cet événement et en essayant de susciter l'intérêt de leurs élèves pour cette activité.

Comme dit plus tôt, le deuxième concours de lecture devait concerner non seulement les élèves de l'enseignement technique du cycle inférieur, mais également le régime classique, comme toutes les autres classes du régime technique, toujours du cycle inférieur.

Bien qu'on ait parfois tendance à penser que les élèves des niveaux polyvalent et pratique ne lisent pas, parce que comment s'expliquer autrement qu'ils ne soient pas en technique, plusieurs élèves de niveau PO(F) ont été interpellés par le concours et y ont participé. Néanmoins, aucun élève de PR(F) n'a participé. De ce fait, pour la troisième édition du concours de lecture qui aura lieu en avril 2016, j'ai décidé de passer moi-même dans ces classes afin de promouvoir non seulement le

concours, mais surtout la lecture, et essayer d'intéresser les élèves. En effet, passer dans toutes les classes concernées pour présenter le concours moi-même, serait également une bonne idée. Ce serait, néanmoins impossible, car 46 classes sont désormais visées par le concours. Toutefois, il m'est tout à fait possible de passer uniquement dans les classes PR(F). Je pourrais donc m'adresser directement à ces élèves et leur montrer ainsi que la lecture les concerne également. Même si, au final, seul un élève s'inscrit, cela en aura valu la peine, car cet élève aussi a le droit d'être récompensé s'il fournit les efforts demandés.

J'ai donc pu observer trois problèmes majeurs qui interféraient avec le bon déroulement du concours. En les prenant en considération, j'ai pu trouver des solutions qui devaient m'aider à remédier à la situation de manière à mettre le concours plus en évidence, et viser davantage d'élèves qui pourraient participer. Il importait que de plus en plus d'élèves soient interpellés par ce concours et motivés pour participer. Rien ne devait faire obstacle à cette première envie de s'inscrire.

2. La collaboration et l'implication des autres enseignants

Afin de pouvoir organiser le concours de lecture, j'ai dû faire appel à plusieurs reprises à l'aide de mes collègues. En effet, s'il s'agissait bien de mon projet et que je m'en occupais seule en grande partie, à certains moments de son élaboration, l'aide des autres enseignants devenait indispensable. Il s'agit, il est vrai, d'un projet assez conséquent qui devait cibler plus de 400 élèves.

a) Une collaboration efficace

Comme nous l'avons vu, les enseignants de français ont endossé le rôle d'ambassadeur du concours de lecture. Il m'était, en effet, impossible de passer dans toutes les classes afin de promouvoir le projet, et de renseigner les élèves au maximum. Ainsi, mes collègues l'ont fait pour moi et ils ont, en grande partie, accompli cette tâche à merveille. Il faut dire que la plupart se réjouissaient tellement qu'un tel événement soit organisé dans l'enceinte du lycée qu'ils avaient hâte d'en parler à leurs élèves. En réalité, les concours de lecture ont davantage lieu dans les lycées classiques ou dans les classes du cycle supérieur du régime technique. Or, en organisant un tel concours, nous faisons clairement place à la littérature, la littérature jeunesse, soit, dans nos programmes et nos activités scolaires et parascolaires. « Sans elle [la littérature] toutefois, la grâce d'un cœur intelligent nous serait à jamais inaccessible. Et nous connaîtrions peut-être les lois de la vie, mais non sa jurisprudence¹. » De ce fait, l'univers du livre ne devait plus être une chose inaccessible.

Les professeurs de français se sont empressés d'encourager et de solliciter leurs élèves afin qu'ils tentent l'aventure. Cela m'a beaucoup aidée, car, ne connaissant pas les élèves, seule, j'aurais eu beaucoup de peine à les encourager à s'inscrire. J'aurais assurément réussi à intéresser l'un ou l'autre élève, car comme il s'agissait de mon projet, j'aurais probablement été assez convaincante dans la promotion de celui-ci, mais, j'aurais certainement eu moins de succès.

¹ FINKIELKRAUT A., *Un cœur intelligent*, éd. Gallimard, coll. Folio, Paris, 2014, p. 12.

Il est vrai que certains professeurs ont réussi mieux que d'autres ou qu'ils avaient davantage d'élèves intéressés dès le départ. Ainsi, j'ai eu plusieurs élèves d'une même classe qui s'étaient inscrits, tout comme quelques classes où pas un seul élève ne semblait avoir été interpellé. Les raisons pour cela sont multiples. Cela dépend beaucoup du pouvoir d'entrain des professeurs. Certains sont plus doués que d'autres pour trouver des arguments convaincants, d'autres sont peut-être plus timides et finalement, il y en a également quelques-uns qui ne croyaient probablement pas vraiment au projet ou en leurs élèves et cela s'est ressenti dans leurs tentatives de les inciter à participer.

Il est vrai que souvent les professeurs désespèrent de leurs élèves et pensent pour eux qu'ils ne s'intéressent pas à la lecture, soit parce que la classe est faible, soit parce qu'ils ne lisent déjà pas les livres imposés en classe. Cela pose alors souvent problème. Selon le sondage portant sur les habitudes de lecture des élèves, 10% des élèves interrogés déclaraient ne jamais lire les livres imposés par leurs professeurs et 53,5% avouaient ne pas toujours les lire. Ces chiffres peuvent effectivement décourager les professeurs s'ils étaient au courant.

Ensuite, le zèle dépend parfois des classes. Il se peut qu'un certain nombre d'élèves motivés soient regroupés dans une même classe. Parfois, c'est le contraire, et on retrouve une assemblée de lycéens désabusés, quelle qu'en soit la raison. Les classes qui comptent beaucoup d'élèves motivés n'ont pas besoin de nombreux arguments pour s'enthousiasmer et, souvent, l'effet est contagieux. L'un sollicite l'autre. Or, la condition première reste que leur professeur leur parle du concours de lecture et leur précise, d'une manière ou d'une autre, qu'ils sont concernés.

Toutefois, même si les collègues n'ont pas toujours été très ponctuels dans leurs délais, ils ont tous merveilleusement bien endossé leur rôle d'ambassadeur et d'intermédiaire, d'entremetteur même, et sans eux, il n'aurait pas été possible de recruter 6,4% des élèves du cycle inférieur de l'enseignement technique.

b) Les limites de la collaboration

Nombreux ont été les autres professeurs qui m'ont félicité pour le projet et qui ont tenu à m'encourager. Une collègue en particulier, s'est beaucoup intéressée à ce concours en me proposant régulièrement son aide pour la correction des questionnaires. Je l'ai remerciée tout en lui expliquant que, comme il s'agissait du premier concours de lecture, je préférais m'occuper seule de la correction cette fois-ci. En effet, rédiger des questionnaires pour des élèves qu'on ne connaît pas n'est pas toujours évident. On se réfère en général à ses propres élèves, à leurs capacités et à leurs compétences. Or, le niveau n'est pas le même partout. De plus, j'avais de la sorte une vue plus homogène des erreurs commises lors de la rédaction des questionnaires, ou dans les choix des livres accordés. Je pouvais me rendre compte plus facilement si certaines questions étaient tout simplement mal posées ou trop difficiles. Je savais, également, mieux que quiconque à quelles réponses je devais m'attendre, et je pouvais ainsi me remettre en question si mes attentes n'étaient pas réalisées.

Il est important de savoir que lorsque je me suis adressée à la direction afin d'obtenir l'autorisation d'organiser un tel projet dans l'enceinte de l'établissement, elle a été enchantée par cette idée. Néanmoins, mes supérieurs étaient tout de même embarrassés, car je ne comptais cibler que les classes de l'enseignement technique. Or, l'offre scolaire du Lycée Technique Mathias Adam inclut la totalité du régime technique ainsi que les classes du cycle inférieur et moyen du régime classique. Si je ne m'adressais qu'à des niveaux de mon choix, la direction avait peur de devoir faire face à des reproches de discrimination. Finalement, nous nous sommes entendus sur le fait que j'organise le premier concours de lecture pour le cycle inférieur de l'enseignement technique la première année, donc un choix plus restreint, à condition que j'englobe toutes les autres classes du cycle inférieur l'année suivante.

Après le succès du premier concours de lecture, je n'avais pas peur d'étendre le public visé. En outre, comme j'avais reçu beaucoup de compliments de la part de mes collègues enseignants de français, je pensais quelque peu naïvement pouvoir compter sur leur aide l'année suivante. Il aurait été, en effet, beaucoup plus simple, si à plusieurs, nous nous étions réparti les classes. De ce fait, un enseignant se

serait occupé de trouver des livres pour les classes de l'enseignement classique, un autre pour les classes de l'enseignement technique, encore un autre enseignant se serait chargé des classes polyvalentes, un quatrième se serait occupé des classes pratiques et un dernier aurait pris en charge les classes du régime modulaire qui fait également partie du régime technique.

Malheureusement, bien que tous aient approuvé mon projet et m'aient encouragée à poursuivre sur cette voie, je n'ai trouvé personne qui ait voulu partager la tâche avec moi. Ils étaient conscients que cela prenait beaucoup de temps, et ils n'avaient pas forcément envie de sacrifier leur peu de temps libre. Finalement, après avoir interrogé deux collègues qui m'ont répondu de manière déterminée par la négative, je n'ai osé demander à d'autres enseignants s'ils étaient intéressés à m'accompagner dans ce projet, de peur d'essuyer encore plus de refus. Je comprenais alors que ce n'est pas parce qu'ils trouvaient une initiative louable qu'ils voulaient en faire partie. Au départ, je ne concevais pas qu'on puisse être professeur de français et ne pas vouloir défendre la lecture et la mettre en avant. Finalement, je me suis rendu compte que le temps libre de nombreux enseignants leur était sacré. Ils s'investissaient beaucoup dans leurs classes et pour leurs cours de manière à pouvoir profiter pleinement du peu de temps libre que la correction des copies et la préparation de leurs cours leur laissait. Ils ne voulaient pas encore réduire ce peu de temps.

Lorsque ma collègue du département de l'éducation artistique m'a annoncé qu'elle serait en congé de maternité la deuxième année, j'étais assez désespérée pour trouver un autre enseignant qui s'occuperait des affiches avec les élèves. En effet, nous avons tous trouvé que cela avait été une très bonne idée d'impliquer les élèves de cette manière à l'élaboration du concours de lecture, non seulement ceux qui avaient imaginé les affiches, mais également tous les élèves qui avaient voté pour l'affiche censée devenir l'affiche officielle du concours de lecture. J'ai réellement eu raison d'avoir peur, une seule enseignante a accepté de reprendre le projet des affiches. Malheureusement, elle n'a pu tenir ses engagements, car elle a été mutée dans un autre établissement dès le début du premier trimestre. Les autres enseignants d'éducation artistique ont tous tout bonnement refusé, sauf un. Il ne pouvait malheureusement effectuer le projet des affiches avec une classe, mais il s'est proposée d'en élaborer une en prenant sur son temps libre. Il a d'ailleurs été

très efficace et il n'a pas hésité à reprendre celle-ci à plusieurs reprises lorsque je lui signalais certains éléments à corriger.

Comme je l'ai dit plus tôt, il est impossible d'entreprendre un tel projet sans l'aide de ses collègues et de la direction. S'ils m'ont tous soutenue dans ma démarche et épaulée pour promouvoir le concours de lecture, ils n'étaient pour la plupart pas prêts à aller plus loin que cela. Je ne l'ai pas mis sur le compte de la mauvaise volonté ou du manque d'enthousiasme, mais, au contraire plutôt sur une conscience des responsabilités qu'un tel projet demande, et surtout d'une attitude réfléchie. Ainsi, ils n'acceptaient pas une tâche à l'aveuglette sans prendre en compte l'engagement que celle-ci requiert.

En outre, un collègue m'est à chaque fois venu en aide en cas de besoin, de sorte que je ne me suis jamais sentie seule, délaissée ou dépassée. Mes collègues sont tous prêts à m'assister, même s'ils ne le sont pas tous au même degré. Ce n'est pourtant pas une cause perdue ou une fatalité : peu avant que la deuxième édition du concours de lecture n'eût lieu, une nouvelle collègue m'a proposé son aide pour les corrections et m'a également complimentée au sujet du projet. Après l'annonce des gagnants de cette édition, une ancienne collègue dont de nombreux élèves avaient participé au concours et dont deux faisaient partie des gagnants m'a non seulement proposé son aide pour la correction, mais également pour la préparation de la troisième édition du concours.

Peut-être faut-il simplement laisser le temps aux gens de s'habituer à certaines idées mises en place et leur donner l'envie également de participer d'une manière ou d'une autre, qu'il s'agisse des élèves ou des enseignants ?

3. Les fruits du concours de lecture

Le concours de lecture s'est fait une place dans notre lycée, grâce aux élèves en premier lieu, à tout le personnel ayant participé à la promotion de cet événement, mais également grâce à sa remise des prix qui met non seulement le livre en valeur, mais également les compétences des participants. Après deux éditions du concours de lecture, j'ai pu observer les conséquences positives qu'il a eues sur nos jeunes lecteurs, mais également sur le personnel enseignant.

a) L'effet du concours sur l'élève

Un nombre croissant de participants

Je me suis engagée auprès de la direction à continuer l'organisation du concours de lecture lors des prochaines années. Ainsi, au bout de deux ans, j'ai déjà pu observer certaines évolutions.

En effet, si la première année je déplorais le nombre d'élèves de 9^e TE inscrits au concours, j'étais surprise de constater une augmentation des inscriptions pour ces classes lors de la deuxième édition. Seulement deux élèves de 9^e TE s'étaient présentés lors du concours de lecture en 2014, je comptais cependant 20 élèves présents lors de la deuxième édition en 2015. Il s'agit d'une augmentation de 900%

J'ai été très fière en constatant cette progression, car j'ai senti que mes efforts, ceux de mes collègues, mais également ceux des élèves n'avaient pas été investis pour rien. Cela montrait également que mes tentatives d'amélioration des conditions du concours, comme l'heure et la date, avaient également été bénéfiques.

Comme promis à la direction, j'avais également essayé d'attirer les élèves des autres niveaux pour le concours. Ainsi, le concours ne s'adressait plus uniquement aux classes du cycle inférieur de l'enseignement technique, mais à toutes les classes du régime technique ainsi qu'à celles du cycle inférieur du régime classique. Par conséquent, 391 élèves de plus étaient concernés, les élèves des classes de

l'enseignement classique, mais également les classes PO(F) et PR(F)¹. S'il est plus facile, semble-t-il d'interpeller des apprenants de l'enseignement classique à participer à une telle expérience, motiver les élèves des autres niveaux représente à première vue une tâche beaucoup plus délicate. De plus, lorsque j'ai demandé à mes collègues qui enseignaient aux 9PR(F) ce qu'ils lisaient avec leurs classes afin qu'ils puissent m'orienter un petit peu vers le niveau et les préférences en lecture de leurs élèves, ils m'affirmaient ne pas lire avec ces classes. Toutefois, malgré ces appréhensions, 8 élèves de classes PO(F) ont été motivés à tenter l'expérience. En outre, contrairement aux à priori, ils avaient tous lu le livre. Il est vrai, malheureusement, qu'aucun élève de 9^e PR(F) n'a participé au concours.

Ainsi, de ces 391 élèves supplémentaires, c'est-à-dire du régime classique et des classes PO(F) et PR(F), 4,1% ont participé. La moitié de ces participants étaient des élèves de PO(F). Cela peut paraître peu à première vue. Or, je considère chaque participant supplémentaire comme une victoire en plus pour la lecture. En effet, chaque élève de plus montre que le concours de lecture remplit son rôle c'est-à-dire celui d'encourager à lire. En outre, même si ce n'est qu'un seul élève que l'on compte en plus, il a également le droit d'être récompensé comme les autres qui s'appliquent lors de ce concours et respectent les consignes.

Si je compare les élèves participants avec ceux de l'an dernier, entendez uniquement les élèves des classes techniques, je constate que les chiffres sont restés constants. En effet, lors de la première édition du concours tout comme pour sa deuxième édition, 6,4% des élèves ont participé. Il n'y aurait donc eu aucune évolution ? Cela n'est pas tout à fait vrai, car ce chiffre cache une autre réalité.

Il est important de savoir que l'an dernier, nous avons participé aux *Journées du livre et du droit d'auteur 2014* avec notre concours de lecture. Or, cette année, nous voulions également mettre le livre à l'honneur pour cette occasion, mais avec une autre activité. Avec plusieurs autres collègues, nous avons alors mis sur pied un salon du livre. Ce salon a eu lieu grâce à plusieurs classes du cycle inférieur

¹ Les classes modulaires étaient également invitées à participer. Cependant, comme je n'ai jamais enseigné à ces élèves, que je ne connais ni leur système d'évaluation ni leur programme, j'ai demandé aux enseignants de ces classes de choisir les livres pour le concours de lecture. Les mêmes modalités d'inscription et d'emprunt des livres s'appliqueraient à eux et ils auraient droit aux mêmes prix que les autres classes. Malheureusement, ce concours a peu suscité l'intérêt de ces enseignants qui ont décidé de ne pas participer.

technique, notamment des classes de 8^e TE. Les élèves devaient lire un livre en groupe qu'ils choisissaient parmi une liste de livres proposés par l'enseignant. Ils en faisaient non seulement le résumé, mais cherchaient également des renseignements biographiques et bibliographiques concernant l'auteur. Ils étaient ensuite invités à établir une affiche qui non seulement résumait leur livre, mais attirait aussi le regard. Le but de ce salon était que les élèves deviennent des ambassadeurs du livre et essaient d'intéresser d'autres élèves en présentant leurs livres. Je ne m'étendrais pas plus longtemps sur ce projet qui a pris beaucoup de temps aux élèves. Ceux-ci ont également lu un deuxième livre de l'auteur afin de mieux renseigner les autres élèves sur le style et les goûts de ce dernier. Ce salon avait lieu les 21 et 22 avril donc deux jours avant le concours de lecture. Un grand travail a été fourni pour cette activité et 47 livres différents ont été lus. Etant donné la proximité des deux événements, il est normal que les élèves ayant participé au salon du livre n'aient pas également participé au concours de lecture. Ainsi, compter autant de participants que l'an précédent représente une victoire considérable, car malgré une activité parallèle dans le même domaine, des élèves ont souhaité participer. Cela montre que l'appréhension des élèves face au livre est en train de baisser et qu'ils n'éprouvent plus l'expérience de la lecture comme une confrontation mais bel et bien comme une rencontre.

Ainsi, la première édition du concours de lecture a vraiment encouragé les élèves à tenter ou, pour certains, à retenter l'expérience. Le sondage réalisé par *l'Agence Qualité du Ministère de l'Éducation Nationale* après la deuxième édition du concours de lecture¹, révèle en effet, que 35% des élèves interrogés comptaient se réinscrire l'an prochain. Néanmoins, le concours de lecture a également pour but de promouvoir la langue française. Or, le sondage montre que 76,7% des élèves interrogés lisent généralement en français. Par conséquent, les élèves attirés en premier lieu par le concours de lecture ont déjà une préférence de lecture en français. Cependant, il aura tout de même encouragé 23,3% des participants, qui ne lisent généralement pas dans cette langue à tenter l'aventure. En évoluant ainsi, le concours permettra peut-être à davantage d'élèves de surmonter leur appréhension face au français.

¹ Voir annexes pp. 215-230.

Le développement de la lecture autonome

Encourager l'élève à lire et à faire une place à la lecture parmi ses loisirs, c'est également stimuler et favoriser la lecture autonome. Or, comme nous l'avons vu plus tôt, cela n'est pas toujours facile, car les élèves ont souvent tendance à associer cette activité aux tâches scolaires. Par conséquent, leur plaisir dans ce domaine reste limité. D'autres élèves avouent aimer lire en classe, mais n'arrivent pas à intégrer le livre dans leurs divertissements. Ils suivent alors la lecture en classe, mais ne lisent que de manière très sommaire voire pas du tout en dehors de l'école. Néanmoins, afin de participer au concours de lecture, il importe de lire le livre attentivement afin de pouvoir répondre aux questions. De plus, le livre n'est pas lu en classe, mais les élèves disposent des vacances de Pâques pour se préparer.

Ainsi, l'élève est amené à lire un livre de manière complètement autonome. Cela demande souvent, à certains élèves plus qu'à d'autres, une certaine discipline. En effet, il ne s'agit pas seulement de déchiffrer et de parcourir des pages, mais il s'agit également de construire du sens. En participant au concours de lecture, l'élève signe, sans le savoir, un pacte de lecture où il s'engage à lire et à donner du sens à ce qu'il lit. C'est pour l'aider à respecter ce pacte que j'ai choisi des livres proches de leur univers et de leurs intérêts. L'élève ne peut être passif lorsqu'il lit un livre, sinon sa lecture est vaine. Il doit pouvoir saisir les indices dispersés par l'auteur tout au long du texte afin de répondre aux attentes de ce dernier.

Un texte est un mécanisme paresseux (ou économique) qui vit sur la plus-value de sens qui y est introduite par le destinataire. (...) il passe de la fonction didactique à la fonction esthétique, un texte veut laisser au lecteur l'initiative interprétative, même si en général il désire être interprété avec une marge suffisante d'univocité. Un texte veut que quelqu'un l'aide à fonctionner¹.

Chaque élève effectue donc, sans le savoir, un véritable travail en lisant, et si les livres ont plu aux participants, c'est surtout grâce à eux-mêmes. Sans leurs efforts, sans leurs soins pour les détails et leur attention, mais également sans leur discipline à intégrer leur livre dans leur quotidien, ne serait-ce que pour une brève durée, les histoires que transmettent les livres n'auraient pas été celles qu'elles sont, ni surtout, celles qu'elles ont été pour les élèves. Ceux-ci ont dû s'organiser afin de

¹ ECO U., *Lector in fabula*, éd. Grasser, coll. Livre de poche, Paris, 1985, pp. 63-64.

terminer le livre dans les temps. Ils ont donc dû gérer eux-mêmes leur lecture, mais également leur rythme de lecture.

En participant au concours de lecture, les apprenants, s'ils ne l'étaient pas encore avant, sont devenus des lecteurs autonomes, car ils ont su lire et comprendre un texte sans l'aide d'une personne extérieure. En donnant du sens au texte, grâce à leur application, à leur lecture assidue, à leurs réflexions et à leurs interrogations les élèves ont su donner une interprétation personnelle au récit. Par conséquent, ils se sont appropriés la lecture. Le sondage réalisé par l'*Agence Qualité du Ministère de l'Éducation Nationale* auprès des participants du concours montre que 30,8% des élèves interrogés ne lisent généralement pas pour le plaisir. Le concours de lecture les aura donc aidés à franchir le pas et à devenir des lecteurs autonomes. Le choix des livres aura joué un rôle prépondérant dans ces résultats, étant donné que 51,3% des élèves interrogés par le MEN ont déclaré que les livres étaient ce qu'il leur avait le plus plu dans l'intégralité du projet. Le concours de lecture aura donc tenu ses engagements et aura permis à 73,8% des élèves sondés à faire l'expérience de la lecture-plaisir.

L'engagement de l'élève

Nous l'avons constaté lors de la première édition du concours de lecture : les élèves étaient nombreux à s'inscrire au concours, néanmoins, la motivation ayant quelque peu diminué, ils étaient nettement moins nombreux à se présenter effectivement à l'épreuve. Il faut dire que souvent, à cet âge, mais surtout dans ces classes du régime technique, ils n'ont que très peu de notions concernant ce terme d'« engagement ». S'ils peuvent rapidement être attirés par quelque chose, cet intérêt n'est souvent pas de longue durée et ils se désistent vite. Il est cependant important que les élèves comprennent que quand on s'engage à faire quelque chose, il faut qu'on mène cette chose à bout, quitte à ne pas toujours atteindre les objectifs visés. L'engagement, ici l'inscription au concours de lecture, est comme une promesse qu'on fait et qu'il faut s'efforcer de tenir. C'est pour cette raison que les élèves doivent remettre une fiche d'inscription signée de leur main, mais également de celle de leur parent. Ainsi, il s'agit d'une procédure qui demande réflexion. Il ne s'agit pas d'une décision hâtive où on lève par exemple simplement

la main pour s'inscrire.

Lors du premier concours de lecture qui a eu lieu, seuls 55% des élèves inscrits s'étaient réellement présentés. En communiquant les noms des absents à leurs enseignants afin qu'ils leur rappellent la notion d'inscription et donc d'engagement, j'espérais diminuer sinon pas réduire à zéro le nombre des absents lors du concours. Bien sûr il faudrait prendre en compte les prochaines éditions du concours de lecture pour fixer les résultats, mais les chiffres du deuxième concours de lecture semblent encourageants puisque 82% des élèves inscrits se sont présentés à l'épreuve. Par conséquent, seuls 18% étaient absents cette année, contre 45% l'année précédente. L'on peut parler d'un réel progrès à ce niveau. Ce qui est important, ce n'est pas simplement le nombre d'élèves présents, mais c'est le nombre d'élèves ayant respecté leurs engagements. Ainsi, la plupart ont intégré cette notion, ce qui les aidera dans leur vie personnelle et professionnelle.

Stimuler l'ambition des élèves

De manière générale, on constate grâce au sondage effectué par l'*Agence Qualité du MEN*¹, que parmi les participants au concours de lecture figurent beaucoup d'élèves qui ont déjà le goût de lire. Par conséquent, aimer lire constitue la première motivation pour participer au concours. Toutefois, cela ne concerne pas tous les élèves, car nombreux ont été ceux, qui étaient attirés par le concours pour d'autres raisons.

En considérant les noms des élèves inscrits, j'ai pu me rendre compte que quelques élèves avaient déjà participé au concours de lecture l'an dernier. Les uns avaient gagné le premier prix et voulaient retenter l'aventure, d'autres avaient gagné, mais n'avaient pas terminé premier et voulaient améliorer leurs résultats afin d'y parvenir peut-être la deuxième année.

En organisant le concours de lecture, on pourrait avoir peur que celui-ci n'en décourage plus d'un, car on ne peut récompenser tout le monde. Le fait de ne pas gagner pourrait éventuellement être vécu comme une sanction. De plus, on pourrait

¹ Voir annexes pp. 215-230.

croire qu'un élève ayant remporté le premier prix, n'a plus de raison de participer une nouvelle fois, car son but est atteint. En outre, les prix étaient sensiblement pareils à ceux de l'an précédent, un élève ne gagnerait donc rien à remporter le premier prix pendant deux années consécutives. Néanmoins est-ce bien le cas ? Ce n'est pas si sûr. Il remporte plus qu'une récompense matérielle. Un élève ambitieux remporte une certaine autosatisfaction car il n'obtient pas seulement la reconnaissance des autres, mais également la sienne. Son estime de soi est augmentée ce qui a des répercussions positives sur sa confiance en soi. Pouvoir être fier de soi, est un sentiment que peu d'élèves connaissent, car les occasions où ils sont amenés à donner le meilleur d'eux-mêmes se font de plus en plus rares.

Dans la plupart des cas, un élève qui participe pour la première fois au concours de lecture, lit son livre, accomplit son travail, respecte les consignes et tente sa chance en s'efforçant de répondre au mieux au questionnaire. Néanmoins, les élèves qui ont un esprit de compétition et qui ont déjà participé au concours l'an précédent, visent en général plus haut. Ils ne font pas que tenter leur chance, mais ils ont un objectif particulier : faire partie des gagnants ou remporter le premier prix. Dans toute leur démarche, ils feront un peu plus que les autres : ils liront plus attentivement, ils essaieront de faire mieux que les autres, c'est-à-dire non seulement de faire de leur mieux, mais de faire encore mieux que ça. Ils investissent donc plus d'efforts que d'autres participants. Ainsi, lorsqu'ils atteignent leur objectif, la satisfaction et tout ce qu'ils en tirent sont d'autant plus importants que pour les autres. Le sondage réalisé par le l'Agence Qualité du MEN¹, révèle que 31% des élèves, ayant participé au concours et répondu au sondage, se sont inscrits au concours par esprit de compétition. 35% ont déclaré vouloir retenter l'aventure et 9,5% ont avoué vouloir participer une nouvelle fois, car ils espéraient gagner.

Si le concours de lecture permet de mettre les élèves ambitieux en évidence ou, encore mieux, d'être à l'origine de l'ambition même, il prouve qu'il fait sens et qu'il mérite sa place dans l'offre scolaire de notre lycée.

¹ Voir annexes pp. 215-230.

b) L'effet du concours sur les enseignants

Comme je l'ai déjà mentionné, la tâche du concours de lecture incombait à moi seule. Trouver de l'aide parmi les enseignants pour l'édition d'affiches ou autres s'avérait être particulièrement difficile, car tous ont déjà beaucoup de choses à faire. Or, nous l'avons vu, petit à petit, quelques-uns sont venus à tâtons me proposer leur aide à la suite de la deuxième édition du concours.

Certains enseignants ne se sont pas arrêtés là. En constatant l'ampleur que prend le concours de lecture à travers sa mise en place, son organisation, mais également sa remise des prix, quelques professeurs, qui, au début avaient des doutes quant à mon intention de vouloir partager le goût de la lecture en organisant une telle activité, étaient les premiers, non seulement à m'encourager à continuer, mais également à me donner d'autres idées et à se renseigner sur mes futurs projets.

J'ai été très touchée par leur attitude, car il s'agissait souvent de collègues un peu découragés qui étaient finalement étonnés devant le nombre d'élèves s'étant inscrits au concours, mais qui étaient également fiers, en tant qu'enseignants de voir l'un de leurs élèves recevoir un prix. Certaines personnes étaient assez pessimistes à l'égard de ma démarche. Les voir alors changer d'avis m'a donc fait très plaisir. De même, voir des collègues désabusés reprendre plaisir à imaginer des activités et projets pour leurs élèves m'a beaucoup réjouie. Alors que rien n'était organisé auparavant dans le domaine des langues ou de la lecture, j'ai entendu de nombreux collègues proposer des activités. De plus, le concours de lecture est devenu un événement très attendu auquel la plupart des enseignants tiennent à participer en le promouvant auprès des élèves.

Il est vrai que nous avons souvent tendance à baisser rapidement les bras avant même de commencer un projet, car nous avons souvent très peu de foi en nos élèves. Nous les jugeons trop vite, ou nous préférons généraliser. Cela nous facilite la tâche : nous n'avons pas besoin de commencer quelque chose qui risque d'échouer en cours de route. Pourtant, nous, les enseignants, nous oublions souvent que les élèves reçoivent ce que nous transmettons : si nous sommes nous-mêmes défaitistes, ils ne feront pas le moindre effort. Par contre l'enthousiasme est

communicatif. Quoiqu'il arrive, il appartient aux enseignants de faire le premier pas. S'ils sont motivés, ils parviendront à motiver leurs élèves.

Comme je l'ai évoqué au début de cette étude, les manifestations organisées dans l'enceinte de notre lycée concernaient jusque-là essentiellement le domaine sportif. Peut-être en sera-t-il désormais autrement ? Notre établissement pourrait également se faire connaître pour leurs différentes activités organisées dans le domaine de la lecture. En tout cas, il importe d'essayer.

Conclusion

C'est en lisant qu'on devient liseron...

Raymond Queneau, *Les temps mêlés*

Un concours de lecture comme premier pas vers la lecture

Organiser ce concours de lecture est un réel plaisir dû d'abord à l'intérêt que les élèves y portent plutôt qu'à la démarche en elle-même. Désormais, chaque élève du cycle inférieur est concerné par ce concours et peut, s'il le veut, y participer. Le concours a également sa place dans l'offre scolaire de notre lycée et il est chaque année un événement très attendu.

Ce concours a permis de mettre en lumière les préjugés que nous avons sur les jeunes et sur leur position par rapport au livre. La première chose qu'il a pu mettre en évidence, c'est que les adolescents ne manquent pas d'intérêt pour les livres et que ces derniers ne les ennuiant pas. Il est évident que la lecture n'interpelle pas tout le monde. Or les intéressés sont plus nombreux que ce que l'on pourrait croire. Il appartient cependant à l'enseignant de les mettre en avant, de les distinguer et surtout d'entretenir et d'enrichir ce lien qu'ils ont au livre.

Le but du concours de lecture est, comme l'indique ce travail, d'encourager les élèves à la lecture, c'est-à-dire de donner le désir de lire¹ à des adolescents qui, à cet âge, ont bien souvent d'autres priorités. A cette période de leur vie, les jeunes préfèrent en général se consacrer à leurs amis plutôt que de s'isoler avec un livre. Afin qu'ils prennent goût à la lecture, il est donc important qu'ils réalisent que lire ne s'associe pas à une réclusion ni à une privation. Au contraire, lire est un enrichissement permanent qui nous permet d'aller à la rencontre de personnes, de pays, de cultures, d'événements ou autres. Le meilleur moyen, pour que les élèves prennent conscience de toutes ces possibilités qu'offre la lecture, c'est encore de laisser les livres leur parler plutôt que les adultes. Le concours de lecture a donc pour but de les convaincre à ouvrir l'un de ces ouvrages proposés et de se laisser envahir par leur lecture. Ce n'est en réalité qu'en lisant, qu'ils peuvent y prendre goût. Le concours de lecture est donc organisé en vue d'amener les élèves à la lecture-plaisir.

¹ « encourager qqn à + subst. ou verbe à l'inf. : donner le désir, les moyens d'entreprendre ou de conduire une action. » in *Trésor de la langue française*, in *atilf.fr*.

Bien sûr, afin de prouver que le concours a atteint son objectif et afin d'avoir des résultats concrets, il faudrait mesurer le nombre d'élèves participants sur cinq voire dix années. En procédant ainsi, même si le nombre de participants peut varier d'une année à l'autre, on aurait tout de même un résultat global. En effet, l'envie de participer des élèves peut dépendre de nombreux facteurs : l'enthousiasme d'un professeur qui les incite à participer, les autres projets en cours dans l'enceinte du lycée, la motivation de la classe en général, etc.

Le concours n'a eu lieu jusqu'à présent que sur deux années, et je ne pense pas qu'on puisse dire qu'il a radicalement changé les habitudes de lecture des élèves, mais il en a certainement attiré beaucoup simplement vers la lecture. Cela est un pas très important, car même si les quelques élèves concernés par ce cas de figure, ne plongent pas dans un livre de manière régulière, ils n'en ont plus peur, et, si ce n'est pas encore un loisir, ça reste en tout cas une occupation envisageable. A partir de là, il n'est pas exclu que « lire » entre dans leurs habitudes. Il s'agit en tout cas d'un premier pas.

Il est vrai qu'une partie des élèves qui participent au concours, ont déjà le goût de lire. De ce fait, je leur propose de concourir dans leur domaine de prédilection, c'est-à-dire de les récompenser pour quelque chose qu'ils aiment faire. Ces élèves participent alors souvent par motivation intrinsèque, c'est-à-dire pour le plaisir même que lire leur procure.

Lors de la remise des prix, j'ai vu quelques élèves venant chercher leur récompense, qui avaient défilé quelques instants plus tôt parmi les élèves méritants. Toutefois, je ne pense pas que les bons élèves soient automatiquement plus attirés par la lecture que les autres. Par conséquent, c'est peut-être davantage l'ambition et la récompense qui les a encouragés, ou simplement le désir de participer et de lire.

Que veut dire d'ailleurs bon ou mauvais élève ? Le concours s'adressait à tous les lycéens du cycle inférieur du régime technique comme du régime classique et certains élèves de PO(F) ont également participé. Or, dans une autre classe, ou un niveau supérieur, ces élèves auraient peut-être compté comme mauvais élèves. On ne peut donc dire que le concours de lecture attire naturellement les bons élèves.

Je pense que beaucoup de lycéens ont tenté l'expérience, non seulement de participer, mais surtout de lire de manière volontaire, c'est-à-dire sans qu'on les y oblige. Je l'ai constaté avec mes propres élèves. Ceux qui ont participé et quelques-uns qui ont remporté un prix, ne sont pas de grands lecteurs. Ils lisent pour l'école, ce que ne font pas tous les élèves¹, mais cela s'arrête là. Si grâce au concours leur attention a pu être attirée sur l'objet livre et s'ils ont découvert grâce à ça le monde de la lecture, l'objectif du concours aura été atteint.

Cependant, ce qui est certain, c'est que grâce à cette activité, le livre est entré dans le quotidien des élèves. Ils savent désormais que ce concours existe puisqu'il a lieu chaque année. Or, faire entrer le livre dans le quotidien des élèves n'est pas anodin. En effet, cela correspond à le faire entrer dans l'ordinaire pour eux. Ainsi, la lecture n'est plus associée à quelque chose d'extraordinaire, quelque chose que l'on fait par obligation, parce que c'est imposé par le professeur. Au contraire, il s'agit d'un premier pas pour faire entrer la lecture dans le « normal », donc dans la norme, voire peut-être dans les habitudes des élèves.

Néanmoins, il est évident que le concours de lecture en soi ne suffit pas. Ce concours permet d'établir un lien entre l'élève et le livre. En effet, même si l'élève ne participe pas au concours, le fait qu'il y réfléchisse, soit grâce à l'appât du gain, soit par curiosité, soit parce que son professeur l'y incite, suffit à créer une relation au livre. Cette fois-ci, il y pense, l'année suivante, peut-être, il participera, du moins, il sera tenté. Quoi qu'il en soit, le rapport au livre existe désormais. Or, afin d'entretenir ce lien, il est important de continuer à multiplier les rencontres avec le livre. Cette rencontre régulière va créer un désir chez l'apprenant qui deviendra un besoin. En psychopédagogie, motiver un élève n'est autre chose que créer un besoin chez l'élève qui se développe de telle manière qu'il tente de le satisfaire.

Le besoin de lire existe cependant déjà en chacun de nous, car tous, nous aspirons au rêve, à l'évasion. Tous, nous désirons mettre des mots sur nos émotions et nos craintes. La tâche de l'enseignant consiste à aider les élèves à prendre conscience de ce besoin, à le leur signaler, mais également à leur montrer comment contenter ce besoin et répondre à toutes ces attentes et ces désirs profonds qui se dissimulent en nous. Outre de grands projets comme un concours de lecture, ou la

¹ Voir sondage dans annexes pp. 205-206.

venue d'un auteur en classe, il existe des méthodes plus simples et plus directes pour faire naître le désir de lire et pour encourager les élèves à la lecture. Il est important que les enseignants ne sous-estiment pas leur rôle dans le partage du goût de la lecture, car ils ont également le pouvoir de former de futurs lecteurs. En effet, 28% des enfants de parents non lecteurs sont des lecteurs réguliers selon une étude de l'INSEE¹. A nous s'ouvre donc le champ des possibles. Le concours de lecture n'est qu'un moyen parmi tant d'autres.

Le concours de lecture m'a également permis de réaliser à quel point certains élèves attendaient ce contact avec le livre. Nombre d'entre eux, nous l'avons vu, manquent de repères en lecture. Or le concours de lecture, s'il ne peut leur donner ces repères, leur permet toutefois de découvrir la lecture-plaisir grâce à des livres qui prennent en compte leurs préférences, leur âge et leur niveau, puisqu'ils ont été soigneusement sélectionnés pour eux. Il les met en relation avec des livres, des titres, susceptibles de leur plaire.

Ce concours m'a confortée dans le sentiment que le goût de la lecture réside dans la plupart des élèves, qu'il s'agit seulement de l'éveiller. Comme le dit si bien Christian Poslaniec, la plupart des récalcitrants à la lecture n'ont tout simplement pas encore rencontré le livre qui les passionnerait et leur révélerait leur besoin de lire². La majorité des élèves se précipitent à la bibliothèque pour retirer leur livre pour le concours dès qu'ils sont inscrits, ce qui traduit bien cette impatience, mais également le désir de commencer leur lecture. Ils sont également nombreux à me demander chaque année quand aura lieu le prochain concours de lecture. Par conséquent, ce dernier favorise la rencontre avec les livres et permet qu'un lien, voire une amitié, se tisse entre l'adolescent et la lecture, mais il m'a également révélé à quel point des activités en lecture étaient attendues par des élèves ; car certains ne demandent que ça : découvrir le goût de lire.

A travers l'aspect ludique du concours de lecture, j'espérais interpeller les élèves. Il a entraîné de nombreux choix qui avaient chacun son importance, mais qui se centraient tous sur le jeune lecteur, jusqu'aux prix. Ceux-ci participaient à l'ouverture sur un univers de lecture. Chaque prix du premier jusqu'au dernier avait

¹ MICHAUDON H., « La lecture une affaire de famille », in *INSEE PREMIERES*, mai 2001.

² POSLANIEC C., *Donner le goût de lire*, éd. La Martinière Jeunesse, coll. La littérature jeunesse, pour qui, pour quoi ?, Paris, 2010, p. 24.

un rapport au livre. Enfin le premier prix était une liseuse, un livre numérique. Nous l'avons dit, nous avons affaire à une génération de zappeurs et nous ne pouvons nier l'influence de l'électronique dans la vie des adolescents. Le livre évolue également et dans leur sens. Pourquoi alors ne pas leur montrer que la lecture, loin d'être *ringarde*, peut aussi se réinventer ?

Bibliographie

I. La situation de lecture

MICHAUDON, Hélène, « La lecture une affaire de famille », in *INSEE PREMIERES*, mai 2001.

PISA à la loupe 2011/8 (septembre) éd. OCDE, 2011.

La lecture chez les jeunes du secondaire, éd. Ministère de Québec, Québec, 1994

En France

AISSAOUI, Mohammed, « Faut-il faire de la lecture une cause nationale ? », in *Lefigaro.fr*, publié le 17/03/2014.

BURATTI, Laura, « Les jeunes lisent toujours, mais pas de livres », in *Lemonde.fr*, publié le 24/09/2014.

PECH, Marie-Estelle, « Le plaisir de lire baisse chez les jeunes de 15 ans », in *Lefigaro.fr*, publié le 09/09/2011.

SOUID, Sihem, « Pourquoi les Français ne lisent plus », in *Lepoint.fr*, publié le 23/08/2014.

Au Luxembourg

BORSENBARGER, Monique, *Les pratiques de lecture au Luxembourg*, Cahier PSELL n°153, CEPS/INSTEAD, Differdange, 2006.

VAN DAYCK, Jacques, « Enquête sur la jeunesse », in *d'Letzebuenger Land*, publié le 31/01/1964.

II. La situation de la langue française au Luxembourg

LANGENBRINCK, Christophe, « Le français à la recherche de ses lettres de noblesse », in *Luxemburger Wort*, publié le 19 mars 2014.

MAGAR, Maurice, « C'est compliqué : les bistrotts du jeudi se penchent sur la place du français dans la société luxembourgeoise », in *Le Jeudi* du 20/02/14 au 26/02/14.

ORLANDI, Virginie, « La langue française, la mal-aimée du système scolaire luxembourgeois », in *Wort.lu*, publié le 7 mars 2014.

III. Ouvrages scientifiques sur la lecture

Mon Quotidien du mercredi 16 octobre 2013.

BAUDELLOT, Christian, CARTIER, Marie, DETREZ, Christine, *Et pourtant ils lisent...*, éd. Seuil, coll. L'épreuve des faits, Paris, 1999.

BAUDRY, Jean-Louis, *L'Âge de la lecture*, éd. Gallimard, coll. Haute enfance, Paris, 2000.

BORNAND, Marie, *De l'Asymétrie cérébrale vers le développement de l'imaginaire*, éd. Université de Neuchâtel, coll. Institut des sciences de l'éducation, Neuchâtel, 1998.

CERTEAU, Michel de, « Lire : un braconnage », in *Problèmes actuels de la lecture*, sous la direction de DAHLENBACH, Lucien et RICARDOU, Jean, éd. Clancier-Guénaud, Paris, 1982.

DIATKINE, René, « La formation du langage », in *Le Français aujourd'hui*, n°68, 1984.

FIJALKOW, Jacques, Eliane, *La Lecture*, éd. Le Cavalier Bleu, coll. Idées reçues, Paris, 2003.

GOFFARD, Serge et LORANT-JOLLY, Annick et al., *Les Adolescents et la lecture*, Actes de l'université d'été d'Evian, éd. CRDP Académie de Créteil, coll. Argos, Angers, 1995.

JORRO, Anne, *Le lecteur interprète*, éd. Presses universitaires de France, coll. Education et formation : l'éducateur, Paris, 1999.

LE MANCHEC, Claude, *L'adolescent et le récit : Pour une approche concrète de la littérature de jeunesse*, éd. L'Ecole, Paris, 2000.

LEMERY, Jean-Guy, *La Lecture et les garçons*, éd. Chenelière Education, coll. Chenelière Didactique, Montréal, 2007.

MAGA, Jean-Jacques, MERON Christine, *Le Défi lecture*, éd. Chronique sociale, coll. Pédagogie Formation l'essentiel, Lyon, 1994.

PETIT, Michèle, *Eloge de la lecture : La construction de soi*, éd. Belin, coll. Nouveaux mondes, Paris, 2002.

POSLANIEC, Christian, *Donner le goût de lire*, éd. La Martinière Jeunesse, coll. La littérature jeunesse, pour qui, pour quoi ?, Paris, 2010.

ROUTMAN, Regie, *Readings essentials*, éd. Heinemann, Portsmouth, 2003.

SMITH, Michael, WILHELM, Jeffrey, *Reading Don't Fix No Chevys ; Literacy in the Lives of Young Men*, éd. Heinemann, Portsmouth, 2002.

IV. Ouvrages littéraires sur la lecture

BARTHES, Roland, *Le Plaisir du texte*, éd. Seuil, coll. Points Essais, Paris, 1973.

ECO, Umberto, *Lector in fabula*, éd. Grasset, coll. Livre de poche, Paris, 1985, pp. 63-64.

PENNAC, Daniel, *Comme un roman*, éd. Gallimard, coll. Folio, Paris, 1992.

PROUST, Marcel, *Sur la lecture*, éd. J'ai lu, coll. Libro, Paris, 2013.

V. Ouvrages sur la motivation

CHANGEUX, Jean-Pierre. , *L'Homme de vérité*, Odile Jacob, Paris, 2002, p.74.

LIEURY, Alain, FENOUILLET, Fabien, *Motivation et réussite scolaire*, éd. DUNOD, coll. PSYCHO SUP, Paris, 1997.

MUCCHIELLI, Alex, *Les Motivations*, éd. PUF, coll. Que sais-je, Paris, 2003.

PIAGET, Jean, *Six Etudes de psychologie*, Paris, De noël, Paris, 1964, p.15.

ROUSSEL, Patrice, « La motivation au travail : Concepts et théories » in *Les Notes du LIRHE*, note no. 326, Toulouse, 2000.

SARRAZIN, Philippe, TESSIER, Damien, TROUILLOUD, David, « Climat motivationnel instauré par l'enseignant et implication des élèves en classe : l'état des recherches » in *Revue française de pédagogie*, n°157, octobre-décembre 2006.

VIANIN, Pierre, *La Motivation scolaire : Comment susciter le désir d'apprendre ?*, éd. De Boeck, coll. Pratiques pédagogiques, Bruxelles, 2011.

VI. Articles sur les jeux vidéo

GABIZON, Cecilia, « Dépendance au jeux vidéos : nouvelle crise d'adolescence », in *Le Figaro.fr*, publié le 16/02/2009.

MARTY, François., MISSONNIER Sylvain, «Adolescence et monde virtuel» in *Etudes* 2010/11, éd. S.E.R., pp. 473-484.

VII. Autres œuvres citées

ARROU-VIGNOD, Jean, *La Soupe de poissons rouges*, éd. Gallimard Jeunesse, coll. Folio Junior, Paris, 2007.

ARROU-VIGNOD, Jean, *Omelette au sucre*, éd. Gallimard Jeunesse, coll. Folio Junior, Paris, 2008.

ARROU-VIGNOD, Jean, *Le Camembert volant*, éd. Gallimard Jeunesse, coll. Folio Junior, Paris, 2009

BALZAC, Honoré de, *La Peau de chagrin*, éd. Flammarion, coll. GF, Paris, 2013.

DESCARTES, René, *Discours sur la méthode* in *Oeuvres philosophiques de Descartes* , éd. Auguste Desrez, Paris, 1838.

FINKIELKRAUT, Alain, *Un Cœur intelligent*, éd. Gallimard, coll. Folio, Paris, 2009.

HUGO, Victor, *Les Misérables*, éd. Robert Laffont, coll. Pocket, Paris, 2013.

PROUST, Marcel, *A l'Ombre des jeunes filles en fleur*, éd. Gallimard, coll. Folio classique, Paris, 1988.

QUENEAU, Raymond, *Les Temps mêlés*, éd. Gallimard, coll. Blanche, Paris, 1941.

TOLKIEN, John Ronald Reuel, *Le Seigneur des anneaux*, éd. Robert Laffont, coll. Pocket, Paris, 2012.

VIII. Dictionnaires

Le Robert illustré 2013, éd. Millésime, Paris, 2012.

Trésor de la langue française, in *atilf.fr*.

IX. Les sites Internet pour la littérature jeunesse

www.amazon.fr.

www.babelio.com.,

www.joieparleslivres.bnf.fr.

www.librairies-sorcieres.fr.

www.lirado.com

www.ricochet-jeunes.org.

Annexes

SOMMAIRE DES ANNEXES

Les affiches officielles	133
Les livres au programme du concours	139
La publicité autour du concours <i>Jeunes lecteurs</i>	147
Les exemples de questionnaires du concours <i>Jeunes lecteurs</i>	153
La remise des prix.....	187
La réception des ouvrages au programme.....	193
L'évolution du concours <i>Jeunes lecteurs</i> en chiffres	199
Les sondages	203
Le sondage effectué par le MEN	215
Les affiches du concours pour l'affiche officielle 2014.....	231
Exemple d'une fiche d'inscription	235

Les affiches officielles



CONCOURS JEUNES LECTEURS

Tu es en 7ST / 8^{TE} / 9^{TE} ?
Tu aimes lire ?
Tente ta chance et participe
au concours !

Inscris-toi dès maintenant auprès de ton
professeur de français !
jusqu'au 20 mars

Des tas de prix intéressants
à gagner

CONCOURS le 24 avril

INSTITUT
FRANÇAIS

ernster®
L'esprit livre

CONCOURS

LE LIVRE

TU ES EN 7ST, 8^{TE}, 9^{TE}, 8^{PO}, 9^{PO}, 9^{PR} 7^O, 6^E ET 5^E

TU AIMES LIRE

TESTE TA CHANCE ET PARTICIPE AU CONCOURS

INSCRIS TOI DES MAINTENANT

AUPRES DE TON PROFESSEUR DE FRANCAIS

JUSQU' AU 20 MARS

DES TAP DE PRIX INTERESSANTS A GAGNER

INSTITUT FRANÇAIS

LTMA
Lycée Technique Mathias Adam

ernster
L'esprit livre

CONCOURS
15 AVRIL 2016

L 10:05-11:00 HEURES

J **EUNES**

Salle des fêtes

C
H
E
U
R
S

CYCLE INFÉRIEUR:



**INSTITUT
FRANÇAIS**

ERNSTER
L'ESPRIT LIVRE

UTOPOÏS

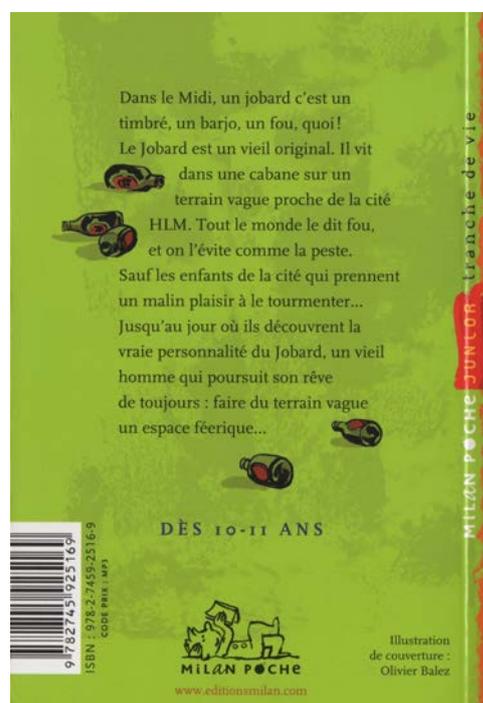
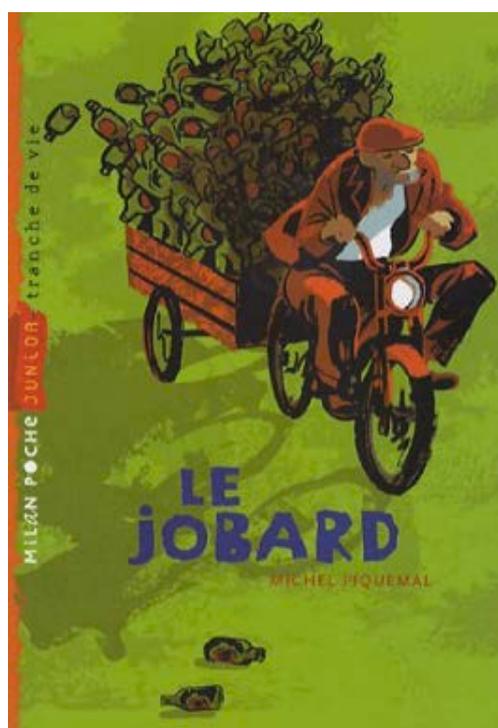
Les livres au programme du concours

I. Pour le régime classique

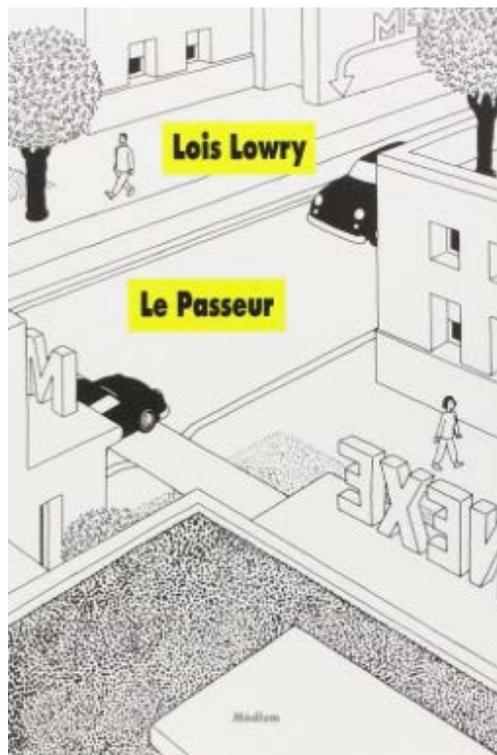
70 :



6CM :



5CM :



Le Passeur

Dans le monde où vit Jonas, la guerre, la pauvreté, le chômage, le divorce n'existent pas. Les inégalités n'existent pas, la désobéissance et la révolte n'existent pas. L'harmonie règne dans les cellules familiales constituées avec soin par le Comité des sages. Les personnes trop âgées, ainsi que les nouveau-nés inaptes sont « élargis », personne ne sait exactement ce que cela veut dire.

Dans la communauté, une seule personne détient véritablement le savoir : c'est le dépositaire de la mémoire. Lui seul sait comment était le monde, des générations plus tôt, quand il y avait encore des animaux, quand l'œil humain pouvait encore voir les couleurs, quand les gens tombaient amoureux.

Dans quelques jours, Jonas aura douze ans. Au cours d'une grande cérémonie, il se verra attribuer, comme tous les enfants de son âge, sa future fonction dans la communauté.

Jonas ne sait pas encore qu'il est unique. Un destin extraordinaire l'attend. Un destin qui peut le détruire.

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Frédérique Pressmann.

Illustration de couverture : Yvan Pommaux.

www.ecoledesjeunes.fr

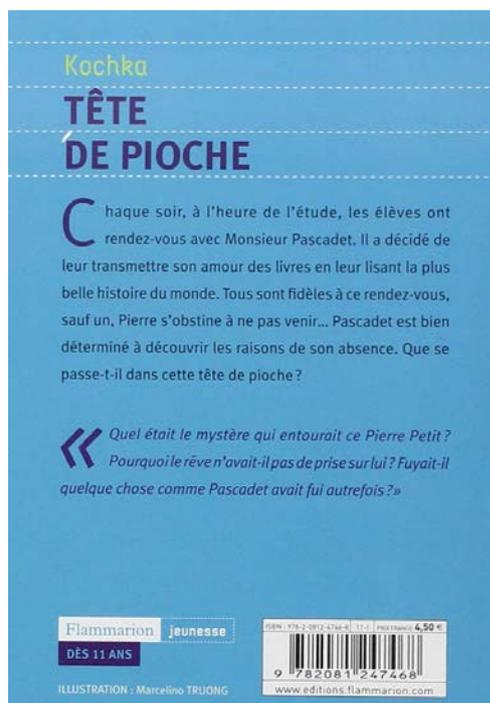
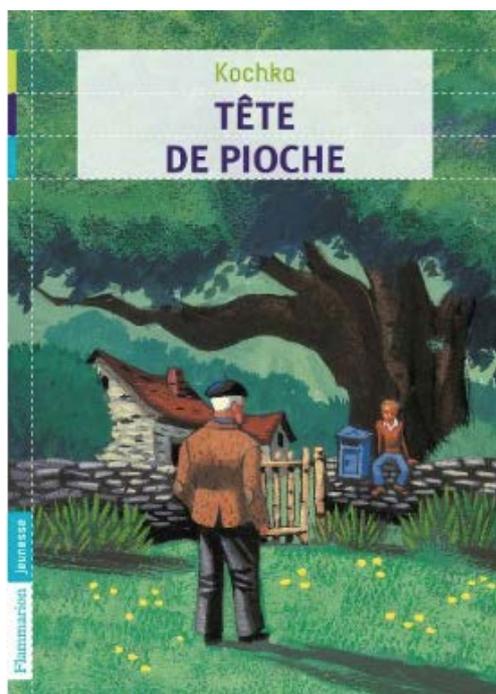
ISBN 978-2-211-20834-5 / 09-2014 / € 8,00



9 782211 208345

II. Pour le régime technique

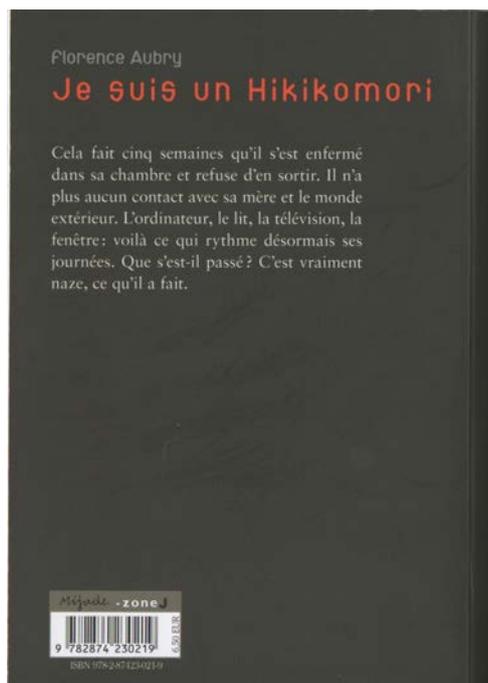
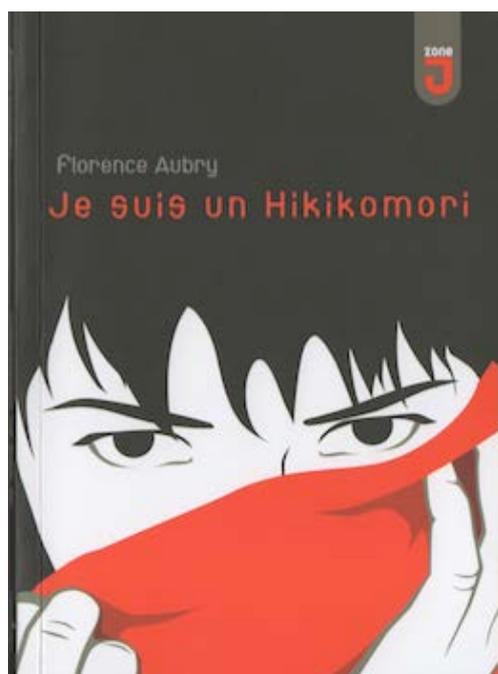
7ST(F, ALL) :



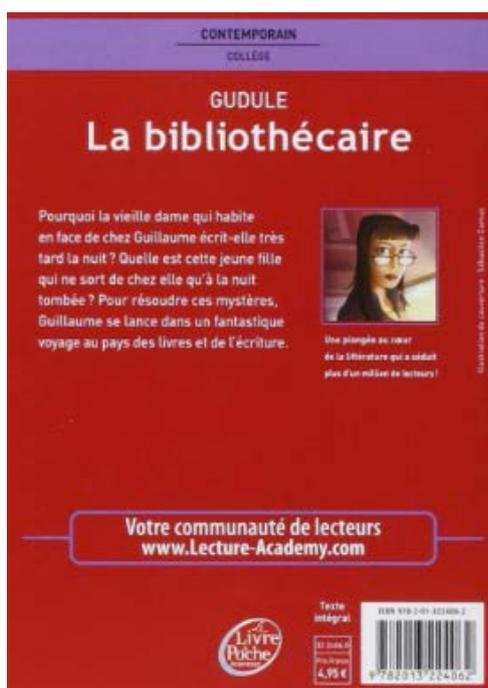
8TE(F, ALL) :



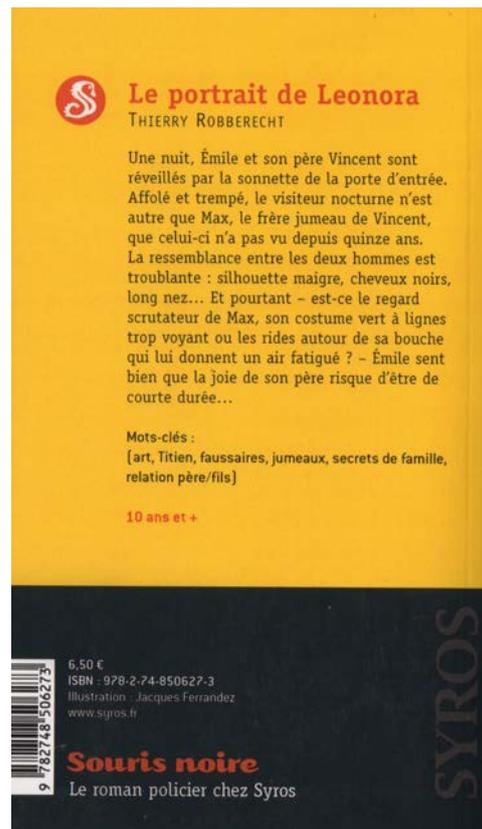
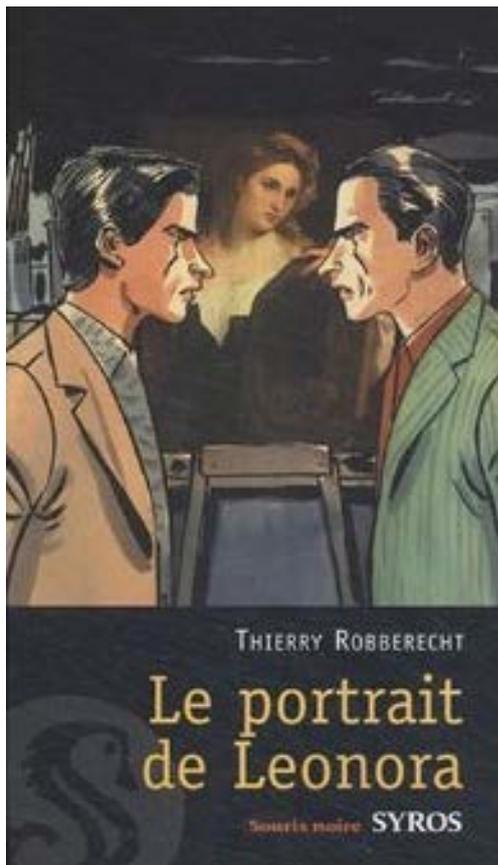
8PO(F) :



9TE(F, ALL) :



9PO(F) :



9PR(F) :



La publicité autour du
concours *Jeunes lecteurs*



Manifestations dans et pour les lycées

Le Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enfance et de la Jeunesse a invité les lycées à participer aux journées.

En 2014, plus d'une douzaine de lycées participent aux Journées du livre et du droit d'auteur.

Le **Lycée technique d'Esch-sur-Alzette** offre des séances de lecture et des ateliers pédagogiques autour du livre, de l'écriture et de l'histoire.

Le **Lycée technique agricole** traite du sujet *Junge Menschen im Krieg*.

Le **Lycée technique Michel Lucius** invite à la Poetry-Slam Expedition avec Bas Böttcher et organise un atelier de lecture *Andere Sprache - andere Geschichte?*

Au **Lycée technique du Centre** les élèves écrivent *Une soupe historique* suivi de *D'Geschicht vum LTC* et organisent une nuit de lecture *Histoire(s)*.

Le **Lycée technique Lallange** conçoit une exposition composée de trois parties : témoignages de migrations dues à des conflits, présentation de livres traitant des mêmes conflits et autoportraits d'élèves présentés sous forme artistique.

L'École privée **Marie-Consolatrice** invite ses élèves à un rallye *Nicht nur Facebook* à travers la ville d'Esch.

Les élèves du **Lycée Josy Barthel** organisent un Bichermaart.

Le **Lycée classique d'Echternach** propose à ses élèves un projet d'écriture bilingue autour de deux Luxembourgeois morts le 9 mai 1915 dans la bataille de l'Artois en tant que volontaires de la Légion étrangère.

Le **Lycée technique d'Esch-sur-Alzette** offre des séances de lecture et des ateliers pédagogiques autour du livre, de l'écriture et de l'histoire.

Le **Lycée technique agricole** traite du sujet *Junge Menschen im Krieg*.

Le **Lycée technique Michel Lucius** invite à la Poetry-Slam Expedition avec Bas Böttcher et organise un atelier de lecture *Andere Sprache - andere Geschichte?*

Au **Lycée technique du Centre** les élèves écrivent *Une soupe historique* suivi de *D'Geschicht vum LTC* et organisent une nuit de lecture *Histoire(s)*.

Le **Lycée technique Lallange** conçoit une exposition composée de trois parties : témoignages de migrations dues à des conflits, présentation de livres traitant des mêmes conflits et autoportraits d'élèves présentés sous forme artistique.

L'École privée **Marie-Consolatrice** invite ses élèves à un rallye *Nicht nur Facebook* à travers la ville d'Esch.

Les élèves du **Lycée Josy Barthel** organisent un Bichermaart.

Le **Lycée technique Mathias Adam** lance son premier concours de lecture *Concours Jeunes Lecteurs*.

Sur le site du LTMA

HOME MEN MYSCHOOL CONTACT

LTMA

Lycée Technique Mathias Adam

Vous êtes ici : Home

Menu principal

- Home
- Lycée
- Services scolaires
- Informations et documents utiles
- Professeurs
- PRIDE
- Elèves
- Galerie photos
- Association des Parents d'Elèves
- Anciens et Amis du LTMA
- Site Administrator
- Calendrier

Concours jeunes lecteurs



CONCOURS JEUNES LECTEURS

Tu es en 7ST / 8^{TE} / 9^{TE} ?
Tu aimes lire ?
Tente ta chance et participe au concours !

Inscris-toi dès maintenant auprès de ton professeur de français !
jusqu'au 20 mars

Des tas de prix intéressants à gagner

Concours le 24 avril

INSTITUT ernster

Calendrier

« < Mars 2014 > »						
L	Ma	Me	J	V	S	D
24	25	26	27	28	1	2
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30
31	1	2	3	4	5	6

Sur le site de l'Institut français

ACTUALITÉS DE L'INSTITUT AGENDA VIDÉOS ET PODCASTS CHRONIQUES TV PRESSE CLUB FRANCE
COURS DE FRANÇAIS FRENCH COURSES FRANCOPHONIE EDUCATION SCIENCES ET TECHNOLOGIES
ARCHIVES

SEARCH RESULTS FOR ' '

CONCOURS LECTURE



24 AVR. / 1 OCT. - LUXEMBOURG
«100,7 Radio-Präis» : Prix international de fiction radiophonique 2015

La compétition multilingue est ouverte aux auteurs du Luxembourg et de la Grande Région Radio 100,7 – la radio socio-culturelle de service public du Grand-Duché de Luxembourg – crée un prix de fiction radiophonique qui récompensera une oeuvre originale de fiction radiophonique. La première édition 2015 du «Prix radio 100,7» sera consacrée au sujet « Guerre...
 ACTUALITÉS DE L'INSTITUT, LUXEMBOURG [LIRE LA SUITE >](#)



14 MARS / 26 AVR. - LUXEMBOURG
Mois de la Francophonie 2015

20 Mars 2015 Journée internationale de la Francophonie
 Le mois de la langue française et de la Francophonie débute le 14 mars 2015. Ce mois permet de célébrer la langue française à travers de nombreuses animations organisées en France et à l'étranger dont au Grand-Duché. En 2015, la thématique retenue est "le Français, langue...
 ACTUALITÉS DE L'INSTITUT, FRANCOPHONIE, LUXEMBOURG [LIRE LA SUITE >](#)



24 AVR. / 25 AVR. - LUXEMBOURG
Concours Jeunes Lecteurs 2015 du Lycée Technique Mathias Adam

Après le succès du Concours Jeunes Lecteurs en 2014, le Lycée Technique Mathias Adam de Pétange en partenariat, avec l'Institut français du Luxembourg, a décidé de retenter l'aventure dans son enceinte, en organisant la seconde édition de ce Concours le 24 avril 2015. L'objectif de cet événement est de promouvoir la lecture en langue française...
 AGENDA, LUXEMBOURG [LIRE LA SUITE >](#)

[Lettre d'information](#) [S'inscrire →](#)

Rejoignez-nous  



Be the first of your friends to like this

IF Institut français du Luxembourg
7 hrs

J-7 - Salon "Études et Carrières Benelux"
 Que vous soyez à la recherche d'une formation, d'un stage ou d'un premier emploi, ce salon a été organisé pour vous !
 Prenez dès maintenant rendez-vous avec les entreprises participantes et déposez votre CV en ligne au lien suivant : ...

L'IF au Luxembourg

- Activités du site
- L'équipe
- Le Mot de la Directrice
- Nous contacter
- Offres de stages
- Soutenir nos actions

Club France Luxembourg

Connexion

Partenaires

Les exemples de
questionnaires du concours
Jeunes lecteurs

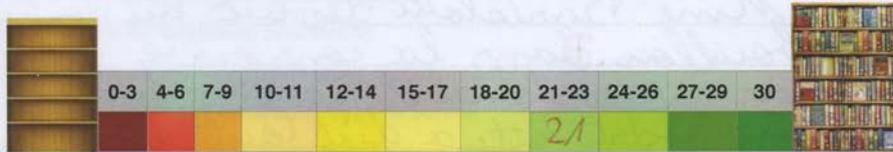


Nom : _____
 Classe : 70⁴¹

Réponds aux questions correctement afin de gagner des livres. Le but est de remporter le plus de livres possibles afin de constituer une large bibliothèque. Celui qui aura la plus grande bibliothèque gagnera le concours *Jeunes lecteurs 2015*.

QUESTIONNAIRE 70

Taille de votre bibliothèque :



Répondez aux questions en formulant des phrases entières !

Christine Nöstlinger

Le Môme en conserve



1. Pourquoi Mme Bartolotti se parle-t-elle à elle-même en disant « ma chère enfant » ?

Mme Bartolotti se parle à elle-même en disant « ma chère enfant » parce que sa mère et son mari lui disaient toujours.



2. Qui est Frédéric ?

- le fils de Mme Bartolotti.
- le voisin de Mme Bartolotti.
- le mari de Mme Bartolotti.
- le neveu de Mme Bartolotti.

(C'est à vous de voir si plusieurs réponses sont possibles)



3. Mme Lindemann permet à sa fille de poser des questions au sujet de Frédéric à Mme Bartolotti.

- vrai
- faux



4. Qui est le père de Frédéric ?

Frédéric n'a pas de père parce qu'il sort de l'usine, son père adoptif est Monsieur Alexandre



5. D'où vient Frédéric et comment est-il arrivé chez Mme Bartolotti ? Expliquez !

Frédéric vient d'une usine où des enfants vont fabriquer et vendre. Un jour les employés de l'usine se sont trompés et ils l'ont envoyé à Mme Bartolotti. Il est arrivé dans une énorme boîte de conserve où il était tout mouillé car Mme Bartolotti devait lui donner son bouillon. Dans la conserve il n'y avait pas de habits pour Frédéric, si Mme Bartolotti a dû tout lui acheter.



6. Frédéric s'exprime comme un enfant de son âge.

vrai

faux



7. Pour quelle raison M. Alexandre ne veut-il pas que Frédéric fréquente Sophie ?

M. Alexandre ne veut pas que Frédéric fréquente Sophie parce qu'il croit qu'elle est un mauvais exemple pour lui.



8. Comment se déroule la fête d'anniversaire de Sophie ?

au début tout se déroule bien, ils font des jeux, mais ça énerme les autres car Frédéric gagne toujours, les copains de Sophie commencent à dire « Bartolotti trotté trotté » lorsqu'ils jouent à un jeu où il n'y a que Frédéric qui connaît les réponses ils

s'énervent tellement qu'ils le frappent
et comme Frédéric ne riposte pas ils
le traitent de poule mouillée. A la fin
ils s'en vont tous bien énervés



9. Pour quelle raison Frédéric préfère-t-il vivre avec Mme Bartolotti ?

- Mme Bartolotti est beaucoup plus gentille.
 M. Alexandre est beaucoup plus stricte.
 M. Alexandre ne veut pas que Frédéric fréquente Sophie.
 De cette manière il pourra continuer à voir Sophie.

(C'est à vous de voir si plusieurs réponses sont possibles)



10. Pour quelles raisons les autres élèves de la classe détestent-ils Frédéric ?

Les autres élèves détestent Frédéric
car il les dénonçait toujours à leur
professeure quand elle ~~est~~ ^{est} absente,
il connaît toujours toutes les réponses
il sait toujours ce que leur professeure
lui dit et elle n'arrête pas de répéter
« prenez exemple sur Frédéric » Il
se met toute la classe sur le dos



11. L'usine veut récupérer Frédéric, car il n'est pas heureux.

vrai

faux

Justifiez : l'usine veut récupérer Frédéric car
il n'était pas destiné à Mme Bartolotti



12. Où Sophie et Mme Bartolotti cachent-elles Frédéric ?

Sophie et Mme Bartolotti cachent Frédéric
chez Alexandre au-dessus de la pharmacie



13. Que fait Sophie pour «déprogrammer» Frédéric ?

Sophie déprogramme Frédéric en l'obligeant
à de dire des méchancetés. A chaque
gross mot qu'il dit elle lui fait un
piscou et à chaque gentillesse elle
lui donne un coup sur les doigts. D'ailleurs
ça réussit car à la fin le patron
de l'usine ne veut pas reprendre Frédéric



14. A circonstances exceptionnelles

moyens exceptionnels





N° _____ b
 Classe : 6H1

Réponds aux questions correctement afin de gagner des livres. Le but est de remporter le plus de livres possibles afin de constituer une large bibliothèque. Celui qui aura la plus grande bibliothèque gagnera le concours *Jeunes lecteurs 2015*.

QUESTIONNAIRE 6M

Taille de votre bibliothèque :



Répondez aux questions en formulant des phrases entières !

Michel PIQUEMAL

LEJOBARD !



1. Pourquoi Brice et sa bande attaquent-ils le Jobard au début du roman ?

Ils l'attaquent car ils veulent l'énervé. Un jobard est un gros et pour eux c'est amusant d'embêter un homme qui est vu comme un timbré ! Ils trouvent drôle que le Jobard ne fasse rien à part attraper des bouteilles et les garder. kk



2. Le Jobard collectionne

- des bouteilles.
- ~~du verre.~~
- des pierres.
- des petites tours.

(C'est à vous de voir si plusieurs réponses sont possibles)



3. Pour quelle raison Brice décide-t-il de faire la paix avec le Jobard ?

Il décide de la faire car quand son chien est malade à la pté, le Jobard l'a soigné. Pour Brice, quelqu'un qui aime les bêtes doit être respecté, donc il prend la décision de faire la paix. v



4. Quel est le projet du Jobard et comment Brice et ses amis l'aident-ils à le réaliser ?

Le projet du Jobard est de construire un moulin tout en bois.

Les enfants l'aident à terminer la construction. Ils travaillent pendant plusieurs mois pour arriver à terminer. Ils se divisent en quelques groupes et aident le Jobard en tout ce qui est à besoin. v



5. Que construit le Jobard encore dans son hangar ?

Il décide de construire un carrousel avec des animaux en métal. Le carrousel marchera avec l'énergie produite par le moulin. Il n'y aura donc pas de moteur pour le faire tourner, que la force des ailes du moulin. v



6. Comment réagit la mère de Jean-Luc lorsque celui-ci se fait une entaille à la main ?

Elle réagit terriblement en disant que son fils ne pourra plus jamais aller chez M. Julien le Jobard, elle le traite de lâche. Pour la jeune femme, chez le Jobard son fils n'est pas en sécurité.



7. Pourquoi le Jobard ne peut-il plus aider les petits jobards et pourquoi va-t-il de plus en plus mal ?

Il va de plus en plus mal car il tombe ^{entièrement} malade pendant la construction, ce qui le laisse ^{son} ~~à~~ ^{hospitalisation} rester pendant plusieurs semaines ~~à l'hôpital~~ et après la maladie, il sait qu'il ne peut pas faire d'efforts.



8. Comment Brice et ses amis aident-ils le Jobard à aller mieux ?

Ils l'aident en lui apportant des images, des photos qu'ils ont prises du moulin ce qui rend le Jobard bien plus ^{heureux} et aide à se soigner plus vite. Ils lui demandent aussi toujours de les aider à continuer la moulin en le dessinant.



9. Qu'arrive-t-il au Jobard peu après avoir terminé son projet ?

- Il tombe à nouveau malade.
- Il devient le père adoptif de Brice.
- Il meurt.
- Il est récompensé par la mairie.

(C'est à vous de voir si plusieurs réponses sont possibles)



10. Pour quelle raison, selon vous cela (voir question précédente) lui arrive-t-il ?

Cela lui arrive car il n'aurait jamais dû être tellement d'efforts après être tombé malade. Il n'était plus jeune et après ^{être} sorti de l'hôpital sans même être soigné, il n'aurait pas du travailler tellement dans la construction.



11. Qu'arrive-t-il au terrain vague du Jobard à la fin du roman ?

La mairie veut le vendre, car la note que le Jobard a laissée n'est un pas officielle mais après toute la motivation des petits Jobards pour ne pas perdre le terrain la mairie ne le vend pas et y construit un parc où les gens peuvent aller voir le matin.



12. Pourquoi Brice passe-t-il autant de temps avec le Jobard ?

Brice passe tellement de temps avec lui, car il n'a pas de père et sa relation avec sa mère n'est pas la meilleure pour Brice, le Jobard devient comme une figure paternelle qu'il n'a jamais eue. Il se sent bien à ~~l'école~~ auprès de Jobard et adore l'aider à construire les animaux en métal.



13. A ton avis, que veut dire «jobard» ?

À mon avis «Jobard» veut dire fou, car tous ceux qui l'appellent Jobard le traitent comme un fou, comme si il n'était pas un homme normal mais un homme timbré qui n'a rien à faire dans la vie.





Nom : _____
 Classe : 5C1

Réponds aux questions correctement afin de gagner des livres. Le but est de remporter le plus de livres possibles afin de constituer une large bibliothèque. Celui qui aura la plus grande bibliothèque gagnera le concours *Jeunes lecteurs 2015*.

QUESTIONNAIRE 5C,M

Taille de votre bibliothèque :



Répondez aux questions en formulant des phrases entières !

Lois Lowry

LE PASSEUR



1. Pourquoi Jonas n'aime-t-il pas qu'on lui parle de ses yeux ?

- Jonas a de petits yeux.
- Jonas a les yeux foncés.
- Jonas a les yeux clairs.
- Jonas a des yeux différents des autres.

(C'est à vous de voir si plusieurs réponses sont possibles)



2. Pourquoi Jonas doit-il désormais prendre une pilule tous les jours ?

Jonas doit désormais prendre une pilule tous les jours parce qu'il a subi de Fiona et que ses stimulations ont commencé



3. Chaque année, les enfants reçoivent d'autres vêtements qui ont une particularité. Que symbolise la veste boutonnée par devant ?

Cela signifie que l'enfant est maintenant capable de fermer sa veste tout seul.



4. Que signifie la capacité de voir au-delà ?

La capacité de voir au-delà et la capacité de voir les couleurs ou d'entendre la musique. Jonas a cette capacité mais au début il ne voyait que la couleur rouge et un très court instant. Jonas n'entend pas la musique et il n'en connaît pas l'existence mais le professeur lui en donna ces souvenirs au cours de son apprentissage.

* Il verra vers les couleurs de plus en plus et plus longtemps au fur et à mesure de l'année qu'il avance dans son apprentissage.



5. Quelle est la différence entre le haut-parleur placé chez le dépositaire de la mémoire et celui des autres habitations ?

Au haut-parleur placé chez le dépositaire de la mémoire il y a un bouton fermé qui permet d'étendre le haut-parleur. Dans ceux des habitations il n'y a pas ce bouton.



6. Pourquoi ne peut-on faire des choix dans la communauté où vit Jonas ?

Dans la communauté où vit Jonas on ne peut pas faire de choix. Tout est décidé par le gouvernement. Ils décident de tout par les habitants, comme quel métier ils vont faire ou quel enfant est attribué à quelle famille. Pour les habitants cela semble tout à fait normal mais pour nous cela est étrange. Le gouvernement évite comme ça que les habitants fassent de mauvais choix et qu'il y ait des divorces ou des problèmes au travail par exemple. Cela est très efficace mais je trouve que les erreurs font parties de la vie et qu'on apprend beaucoup de ses erreurs.



* Les habitants peuvent décider quand ils veulent de se faire élargir.

7. Comment réagissent les habitants de la communauté face à la différence ?

Les habitants réagissent pas très bien face à la différence, vu qu'ils ont toujours été habitué à l'identique.



8. Comment l'ancien dépositaire se fait-il appeler par Jonas et pour quelle raison a-t-il choisi ce nom ?

Jonas doit appeler l'ancien dépositaire « le passeur ». Il a choisi ce nom parce qu'il passe ses souvenirs à Jonas. Il lui transmet ses souvenirs afin que Jonas puisse les transmettre à son tour au prochain dépositaire. Ce que Jonas fait déjà vu qu'il transmet quelque souvenirs à Gabriel, un bébé qui vit chez lui provisoirement. Une fois que le passeur a transmis un souvenir à Jonas, il ne s'en souvient plus très bien. Le passeur ne transmet pas que des bons souvenirs ^{comme} l'amour, le plaisir, de la joie mais il transmet aussi de mauvais souvenirs avec la mort ou les blessures. Cela fait mal à Jonas mais aussi au passeur et il faut beaucoup de courage à Jonas pour surmonter cela.



9. Quelle est le sentiment dont Jonas fait la connaissance lors de la transmission du souvenir de Noël ?

Lors de la transmission du souvenir de Noël, Jonas fait la connaissance de l'amour.



10. Ce sentiment existe-t-il dans la communauté de Jonas ? Expliquez !

Ce sentiment n'existe pas dans la communauté de Jonas. Dès qu'un enfant commence à avoir des stimulations, il ne le sait pas forcément mais vu que les habitants doivent se contrôler leurs

râles tous les matins et que si ça arrive pendant un rôle es
concrets le savent, et ils doivent lui donner une pilule que l'enfant
devra prendre tous les matins. Cette pilule empêche les stimulations
et aussi le fait d'aimer. P.P



11. Que veut dire «élargir quelqu'un» ?

Élargir quelqu'un veut dire tuer quelqu'un mais une grande
partie de la communauté ne le sait pas.



12. Qu'apprend-on au sujet du dépositaire précédent ?

Le dépositaire précédent avait été choisi comme Jonas. C'était
une fille et elle s'appelait ? Elle avait commencé son
apprentissage comme Jonas. Mais elle avait beaucoup de mal à
surmonter cet apprentissage et un jour elle a décidé de se
faire élargir. Le passeur n'était pas au courant et il a été
choqué quand il l'a appris. Vu qu'il a le droit de visiter
les vidéos des élargissements, il a décidé de le visiter. Il
est ^{un} très triste vu qu'il avait cette fille parce que c'était
sa fille. *Après cela il restait souvent seul dans son bureau
et il a décidé de changer son apprentissage pour que cela
ne se reproduise pas. Quand le passeur a raconté ça à
Jonas, Jonas a voulu que la communauté change et ensemble
ils ont élaboré un plan.

et étaient accessibles
de grand jour et tout le monde
quand elle est morte.

*Vu que cette fille avait déjà des souvenirs que le passeur lui avait transmis, ils ont tous fait surface



13. Pourquoi le dépositaire de la mémoire ne peut-il accompagner Jonas lors de sa fugue ?

Le dépositaire de la mémoire ne peut accompagner Jonas lors de
sa fugue parce que quand Jonas partira tous les souvenirs
que le passeur lui a transmis feront surface au grand
jour. La communauté apprendra tout ce que le gouvernement
a essayé de leur cacher et le monde changera comme
le voulait Jonas et le passeur. Le passeur doit rester pour

aider la communauté, parce que dans tous ces souvenirs, il y en a des bons mais aussi des mauvais
et le passeur devra aider la communauté à surmonter cette
épreuve et à gérer toutes ces nouvelles choses, et à gérer
la douleur que pourront ressentir les habitants.





Nom :

Classe : FS72 - Allet

Réponds aux questions correctement afin de gagner des livres. Le but est de remporter le plus de livres possibles afin de constituer une large bibliothèque. Celui qui aura la plus grande bibliothèque gagnera le concours *Jeunes lecteurs 2015*.

QUESTIONNAIRE 7ST

Taille de votre bibliothèque :



Répondez aux questions en formulant des phrases entières !

Kochka

Tête de pioche



1. Monsieur Pascadet est professeur de français.

vrai

faux

2. Pourquoi les enfants de l'école ne font-ils pas leurs devoirs à domicile ?

des enfants de l'école ne font pas leurs devoirs à domicile, pour eux ça n'est pas intéressant



3. Pour que les enfants s'intéressent davantage à l'école

le directeur les oblige à faire leurs devoirs.

le directeur les oblige à venir à l'étude surveillée.

Monsieur Pascadet les oblige à garder le silence.

Monsieur Pascadet leur lit une histoire.

(C'est à vous de voir si plusieurs réponses sont possibles)



4. Monsieur Pascadet décide de changer de méthode. Comment réagissent les enfants ?

- Ils sont émerveillés et ne veulent pas que Monsieur Pascadet s'arrête.
- Ils ne comprennent pas ce qu'il leur arrive.
- Ils n'aiment pas cette nouvelle méthode.
- Ils ne voient pas la différence ; la seule chose qui les intéresse, c'est de rentrer chez eux au plus vite.

(C'est à vous de voir si plusieurs réponses sont possibles)



5. Un des élèves se comporte différemment des autres. Expliquez !

C'est Pierre Petit il est toujours dans son monde, il est toujours le premier à sortir de la classe et il sait toujours bien son travail.



6. Que raconte-t-on dans le village au sujet de Pierre Petit et de sa famille ?

Dans le village, il raconte que le père n'avait jamais le temps de prendre un verre, car dès qu'ils avait ~~le~~ ^{un peu de} ~~moins~~ temps il prenait un verre avec ses potes et aussi ~~le~~ ^{ils} repartait à la ferme. Le village disait que les parents ~~lui~~ ^{lui} disaient à Pierre de ne pas sortir après l'école le soir, car il devait beaucoup aider à la ferme.



7. Lorsque Monsieur Pascadet rend visite à la famille Petit, il est bien accueilli.

- vrai
 faux



8. Que propose Monsieur Pascadet à Pierre Petit. Quel est leur arrangement ?

leur arrangement est que Pierre doit prendre les feuilles qui sont sur le bureau du surveillant. Ensuite si Pierre Petit ~~voulat~~^{veut} le reste de l'histoire il ~~devrait~~^{doit} ~~donner~~^{mettre} le début de l'histoire dans la boîte aux lettres de Monsieur Pascadet. Pour prouver qu'il a bien lu l'histoire. Si il ~~le~~^{l'a} ~~fait~~^{dit} ~~comme~~^{dit} prévu il ~~pourrait~~^{pourra} avoir la suite de l'histoire.



9. Monsieur Pascadet a compris que Pierre Petit accepte l'arrangement, car Pierre :

- le lui a dit.
 lui a fait un signe avec la tête.
 a emporté la lettre qu'il lui a donnée.
 a laissé la lettre qu'il lui a donnée sur le bureau.

(C'est à vous de voir si plusieurs réponses sont possibles)



10. Qu'est-il arrivé au meilleur ami de Monsieur Pascadet lorsque celui-ci était encore un enfant ?

le meilleur ami de Monsieur Pascadet a été renversé par un camion quand il ~~était~~^{est} petit.



11. Depuis cet événement, Monsieur Pascadet a changé :

- Il est devenu silencieux et méfiant. Il est devenu froid et sévère.
 Il est devenu réservé et seul. Il est devenu triste et méchant.

(C'est à vous de voir si plusieurs réponses sont possibles)





Nom :

Classe : 8TE1

Réponds aux questions correctement afin de gagner des livres. Le but est de remporter le plus de livres possibles afin de constituer une large bibliothèque. Celui qui aura la plus grande bibliothèque gagnera le concours *Jeunes lecteurs 2014*.

QUESTIONNAIRE 8TE

Taille de votre bibliothèque :



Répondez aux questions en formulant des phrases entières !

Sophie LAROCHE

Le livre qu'il ne faut surtout, surtout, surtout pas lire !

1. Max est un enfant qui
- n'aime pas le français.
 - n'est pas fort en orthographe.
 - n'aime pas l'école
 - n'aime pas lire.



2. Pourquoi Max aime-t-il se rendre à la bibliothèque ?

Max aime aller à la bibliothèque, car une dame y raconte des histoires et tout le monde adore la façon dont elle raconte les histoires.



3. Le livre de Marc Norenêt a beaucoup de succès

- surtout auprès des enfants.
- auprès de tout le monde.
- surtout auprès des adultes.
- auprès des personnes qui aiment lire.



4. Qu'ont reçu la plupart des enfants pour Noël ?

La plupart des enfants ont reçu le livre de Marc Norenêt.



5. Après Noël, lorsque l'école reprend, Max se rend avec Alexandre dans le gymnase pendant la récréation. Malheureusement, ils sont seuls. Il n'y a pas un seul enfant pendant la récréation. Pour quelle raison ?

Tous les enfants sont entrain de lire le livre de Marc Norenêt à la bibliothèque où ils sont dans la cour entrain de le lire.



6. Le livre de Marc Norenêt recommande aux lecteurs

- de ne pas faire la même chose que le héros.
- de ne pas laisser traîner son livre.
- de ne pas révéler la fin de l'histoire aux autres.
- de ne pas parler de l'histoire.

(C'est à vous de voir si plusieurs réponses sont possibles)



7. Le livre de Marc Norenêt n'est pas un livre comme les autres. Citez trois raisons différentes !

1. Tous le monde aime son livre, sauf Max il ne le lit pas.

2. Tous le monde le relit, sauf Hortense elle ne lit jamais deux fois le même livre.

3. A chaque fois qu'on recommande le livre, c'est une autre histoire.



8. Pourquoi Hortense n'était-elle jusque-là pas une amie de Max ? Citez trois raisons différentes !

1. Elle est toujours entraîné de lire ses livres.

2. Elle ne parle presque pas, sauf en cours.

3. Elle a sauté un an et elle est maintenant avec Max en classe.

✓



9. Comment Max s'y prend-il pour regagner sa bande de copains ?

Max fait équipe avec Hortense et ils ont élaboré un plan. Max a fait comme si le livre de Marc Norenêt l'a fait se sentir très mal et il a fait semblant de s'évanouir pour que ses amis pensent que c'est le livre qui a fait ça et il leur dit que quand il a commencé à lire ... tout noir et il s'est évanoui.

ait avec le malade

élaboré



10. Pourquoi la Flèche ne reconnaît-il pas tout de suite Marc Norenêt lorsque celui-ci le découvre caché dans le coffre de sa voiture ?

La Flèche ne reconnaît pas tout de suite Marc Norenêt, car il n'était plus déguisé. Les dents étaient différents, la couleur des yeux, ...



11. La Flèche reconnaît Marc Norenêt à se yeux.

vrai

faux





Nom : _____
 Classe : 8704

Réponds aux questions correctement afin de gagner des livres. Le but est de remporter le plus de livres possibles afin de constituer une large bibliothèque. Celui qui aura la plus grande bibliothèque gagnera le concours *Jeunes lecteurs 2015*.

QUESTIONNAIRE SPO

Taille de votre bibliothèque :

	0-3	4-6	7-9	10-11	12-14	15-17	18-20	21-23	24-26	27-29	30	
							<u>19</u>					

Répondez aux questions en formulant des phrases entières !

Florence AUBRY

Je suis un Hikikomori



1. Hugo vit seul avec sa mère, car
- son père est mort.
 - ses parents sont séparés.
 - son père habite loin et a refait sa vie.
 - sa mère s'est remariée.

(C'est à vous de voir si plusieurs réponses sont possibles)



2. Que fait Hugo toute la journée, enfermé dans sa chambre ?

Hugo joue sur son ordinateur, regarde par la fenêtre,
doit



3. Hugo a beaucoup d'amis à l'école.

- vrai
 faux



4. Quelle est la profession de la mère d'Hugo ?

La profession de la mère d'Hugo est baby-sitter, ~~etc~~ ~~qu'on~~ ~~pour~~ ~~avait~~ ~~proposé~~ un ~~autre~~ ~~travaille~~ et ~~elle~~ a été ~~embauchée~~ ^{au} donc Emma n'allait plus rester très longtemps avec eux.



5. Hugo reste enfermé pendant une semaine dans sa chambre.

- vrai
 faux



6. Hugo part avec Jules en vacances.

- vrai
 faux



7. Le père de Jules

- est mort.
 habite loin et a refait sa vie.
 travaille beaucoup.
 voyage beaucoup.

(C'est à vous de voir si plusieurs réponses sont possibles)



8. Quel secret au sujet de sa famille Jules confie-t-il à Hugo ?

Le secret que Jules confie à Hugo est que son père n'offre plus de voyage à son père, qu'il gagne très peu ^{et} qu'ils n'étaient pas partis en vacances. ~~qu'ils étaient que les riches~~ y y y y y



9. Pourquoi Hugo a-t-il pris la décision de ne plus sortir de sa chambre ? Décrivez ce qu'il a fait !

Avant Hugo était très ouvert aux gens et surtout beaucoup. Il vivait à la campagne avec sa mère et son père. Maintenant depuis qu'il a déménagé il est très renfermé. Il a décidé de devenir un HMKomari. Un hMKomari sont les gens qui un jour à l'autre décident de s'enfermer dans leur chambre. Pendant des semaines ~~des~~ semaines voir des mois. ~~pe~~



10. Hugo décide de laisser entrer sa mère dans sa chambre.

vrai

faux



11. Comment Hugo fait-il pour ne pas devoir se rendre à l'école grâce au premier certificat médical ?

Hugo devait rester cinq jours normalement, mais il a raporté devant le cinq un un (1) donc il est resté 15 jours chez lui.



12. La mère d'Hugo l'aide à sécher les cours.

vrai

faux



13. Quand sa mère s'absente Hugo
- profite pour se promener un peu.
 - appelle le médecin.
 - garde la petite Emma.
 - ouvre sa porte.

(C'est à vous de voir si plusieurs réponses sont possibles)

14. Pourquoi Hugo se rend-il à l'hôpital ?

Hugo se rend à l'hôpital car la petite Emma s'est blessée et seigne.



15. Qui est-ce que Hugo a encore emmené à l'hôpital ? Pourquoi ?

Il s'est emmené lui-même. Le docteur a dit que s'était bien se qu'il avait fait pour Emma mais aussi d'être sorti de sa chambre.



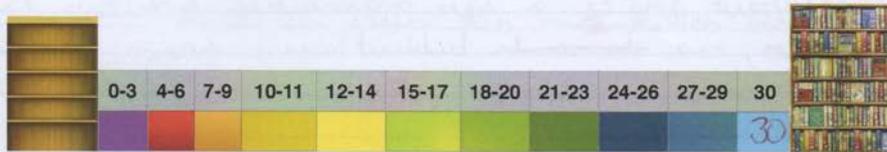


Nom : _____
 Classe : 9TE F1

Réponds aux questions correctement afin de gagner des livres. Le but est de remporter le plus de livres possibles afin de constituer une large bibliothèque. Celui qui aura la plus grande bibliothèque gagnera le concours *Jeunes lecteurs 2015*.

QUESTIONNAIRE 9TE

Taille de votre bibliothèque :



Répondez aux questions en formulant des phrases entières !

QUIDULE

La bibliothécaire !



1. Décrivez brièvement Doudou, le meilleur ami de Guillaume.

Doudou est un ~~garçon~~ adolescent de couleur noire. Il est le meilleur ami de Guillaume. Il aime le rap. Doudou est fait en français.

2. Guillaume est plus fort à l'oral qu'à l'écrit.

vrai

faux



3. Que cherche Ida chaque soir à la bibliothèque et pourquoi ?

Chaque soir, Ida cherche le jeu vidéo son frère qui l'aide à descendre son investissement. car cela est le meilleur de sa vie.



4. Ida est la fille de l'ancienne bibliothécaire.
 La voisine de Guillaume est l'ancienne bibliothécaire.
 Max connaît l'ancienne bibliothécaire.
 Ida est l'ancienne bibliothécaire.

(C'est à vous de voir si plusieurs réponses sont possibles)



5. Qui est véritablement Ida ? Expliquez !

Ida est l'ancienne bibliothécaire. Elle est la voisine de Guillaume. Elle ~~était la voisine de son oncle~~ est une vieille dame qui écrit des histoires de sa vie dans un cahier. Tous les soirs, quand Ida ~~se couche~~ s'endort, sa "voisine plus jeune", qui apparaît grâce à ses mémoires écrites dans le cahier, va dans la bibliothèque pour chercher le grimoire, un livre qui l'aidera à devenir une écrivain.



6. Pourquoi Guillaume entre-t-il par effraction dans l'appartement de sa voisine, la vieille dame ?

Qu'espère-t-il ?

Il entre dans l'appartement de sa voisine car elle est morte et il veut trouver le cahier où elle écrivait ses mémoires pour trouver ^{les} secrets et la réponse.



7. Guillaume parvient à ressusciter Ida grâce à la lecture.

- vrai
 faux



8. Alors que Guillaume essaie de ressusciter Ida, quelque chose semble ne pas s'être déroulé comme prévu. Expliquez !

Comme Guillaume fait beaucoup de fautes dans son texte, ce qui ^{en} sort c'est une fille très morte, avec les bras à la place des jambes et les jambes à la place des bras, des yeux qui tournent dans tous les sens et avec une voix insensée qui émet des bruits bizarres.



9. Que cherchent Guillaume et ses amis dans *Alice au pays des merveilles* ?

Dans *"Alice au pays des merveilles"* ils cherchent le grimoire.



10. Pourquoi Poil de Carotte est-il si malheureux ?

- Il a été puni.
- Il n'a pas trouvé le grimoire.
- Sa mère le maltraite.
- Il a des poux.

(C'est à vous de voir si plusieurs réponses sont possibles)



11. Gavroche est blessé par les balles d'un fusil.

- vrai
- faux



12. Pourquoi Guillaume se retrouve-t-il dans *Le Petit Prince* ?

Guillaume se retrouve dans *"Le Petit Prince"* parce que la mort de Gavroche ^{lui} rappelle la mort du Petit Prince, qui a été un des seuls êtres qui l'a lus jusqu'à la fin.



13. Quelle astuce le Petit Prince donne-t-il à Guillaume pour que les livres ne le rendent plus malheureux ?

Le Petit Prince dit à Guillaume que quand il lit un livre, c'est différent de la vie réelle : il peut toujours rester en arrière et lire les passages qui le rendent plus heureux.



14. Pourquoi Guillaume s'applique-t-il désormais pendant les cours de français de Monsieur Pennac ?

Il s'applique pendant les cours de français parce qu'il ne veut plus faire de fautes dans ses textes pour arriver à ^{faire} mémoriser la consigne.



15. Guillaume et ses amis finissent par trouver le grimoire, mais qu'est-ce ? Expliquez !

Le grimoire est un livre qui ne contient que des pages blanches en blanc. Ils ~~se~~ sont surpris parce qu'ils pensaient que c'était un livre qui cachait un grand secret. Ils arrivent à conclure que ce livre est important pour donner un ~~secret~~ ^{secret} à tous les ~~enfants~~ ^{enfants} ~~qui~~ ^{en} sont en ~~un~~ ^{leur} ~~pas~~ ^{leur} ~~de~~ ^{de} commencer à écrire ~~leur~~ ^{leur} ~~ouvrages~~ ^{ouvrages}.





Nom : _____
 Classe : 9002

Réponds aux questions correctement afin de gagner des livres. Le but est de remporter le plus de livres possibles afin de constituer une large bibliothèque. Celui qui aura la plus grande bibliothèque gagnera le concours *Jeunes lecteurs 2015*.

QUESTIONNAIRE 9PO

Taille de votre bibliothèque :



Répondez aux questions en formulant des phrases entières !

Thierry Robberecht

Le portrait de Leonora



1. Quel est le métier de Vincent, le père d'Emile ?

Le métier de Vincent est peintre. peintre

2. Vincent a un frère jumeau.

- vrai
 faux



3. Que trouve Emile dans la boîte à gant de la voiture de Max ?

- Il y trouve un revolver.
 Il y trouve des disques.
 Il y trouve un sandwich.
 Il y trouve une photo de son père.

(C'est à vous de voir si plusieurs réponses sont possibles)



4. Comment réagit Max lorsqu'il aperçoit des policiers ?

- Il s'arrête et leur présente ses papiers.
- Il essaie discrètement de faire demi-tour.
- Il accélère et essaie de leur échapper.
- Il demande à Emile de descendre de voiture et continue son chemin.

(C'est à vous de voir si plusieurs réponses sont possibles)

5. Emile découvre le tableau inachevé de *L'homme aux gants* dans l'atelier de son père.

- vrai
- faux

Justifiez : Emile découvre le portrait de Léonara dans l'atelier de son père

6. Qu'en déduit-il ?

Il ^{en} déduit que son père est un fussier faussaire.

7. Comment Vincent et Max vont-ils tromper la sécurité du musée dans lequel ils comptent voler le tableau ?

Vincent et Max entrent vers 23h00 dans le musée et ils ont une demi-heure pour échanger les tableaux, un homme de la sécurité les a aidés à entrer avec les caméras de surveillance et avec l'alarme.

8. Vincent n'échange pas le vrai tableau contre le faux.

- vrai
- faux

Justifiez : Vincent n'a pas échangé le vrai tableau contre le faux parce qu'il a mieux réfléchi et qu'il ne voulait pas être comme son père.

9. Pour quelle raison l'hôpital appelle-t-il Vincent ?

L'hôpital appelle Vincent parce que son frère
jumeau a été ~~travé~~ ^{blessé} par balle par Monsieur Wagner.
p

10. Comment Max a-t-il fait la connaissance de Wagner ?

11. Comment Emile reconnaît-il la copie du tableau peinte par son père ?

Emile reconnaît le tableau peint par son père
parce qu'il y a sa signature « V ».

12. Le grand-père d'Emile est mort, renversé par une voiture.

- vrai
 faux

Justifiez : son grand-père a été renversé par une voiture
parce qu'il ~~était~~ ^{était} un ~~faux~~ ^{faussaire} des portraits, tableaux.

13. Où se cache Vincent lorsque Wagner est à sa recherche ?

- Il se cache chez sa mère.
 Il se cache chez la mère d'Emile.
 Il se cache dans son atelier.
 Il se cache dans l'atelier de son père.

(C'est à vous de voir si plusieurs réponses sont possibles)

14. Comment Wagner retrouve-t-il Vincent ?

Wagner retrouve Vincent parce qu'il a suivi
Emile jusqu'à son père.

15. Comment Emile découvre-t-il qui est le véritable voleur du tableau ?

Emile découvre qui est le véritable voleur du tableau
parce que quand Emile est allé avec le détective au musée
dire qu'il y avait un faux portrait, la femme est allée
directement vers le tableau et personne
lui a dit quelle ~~est~~ ^{était} le tableau.

16. Emile a très peur

- des rats.
- des souris.
- des policiers.
- de Max.

(C'est à vous de voir si plusieurs réponses sont possibles)

La remise des prix

Concours Jeunes lecteurs 2014



-- SÉLECTIONNER --

OK

ACTUALITÉS DE L'INSTITUT AGENDA VIDEOS ET PODCASTS CHRONIQUES TV PRESSE CLUB FRANCE
COURS DE FRANÇAIS FRENCH COURSES FRANCOPHONIE EDUCATION SCIENCES ET TECHNOLOGIES

ARCHIVES

2017 2016 2015 2014 2013 2012

► ARCHIVES > 2014 > RETOUR EN IMAGES SUR LA REMISE DES PRIX DU CONCOURS DES JEUNES LECTEURS AU LTMA

20 AVR. / 2 SEPT. - LUXEMBOURG

[Lettre d'information](#) [S'inscrire](#) →

[Rejoignez-nous](#) [f](#) [t](#)

RETOUR EN IMAGES SUR LA REMISE DES PRIX DU CONCOURS DES JEUNES LECTEURS AU LTMA





Institut français du Luxembourg
1.565 likes
Chambre de Commerce du Luxembourg

[Like Page](#) [Share](#)

Be the first of your friends to like this



Institut français du Luxembourg
6 hrs

J-7 - Salon "Études et Carrières Benelux"

Que vous soyez à la recherche d'une formation, d'un stage ou d'un premier emploi, ce salon a été organisé pour vous !

Prenez dès maintenant rendez-vous avec les entreprises participantes et déposez votre CV en ligne au lien suivant : ...

Hier soir, à 17h, a eu lieu la remise des diplômes de fin d'études secondaires au Lycée Technique Mathias Adam à Pétange en présence de M. le Ministre de l'Education nationale, de l'Enfance et de la Jeunesse Claude Meisch.

Cette cérémonie s'est clôturée par la remise des prix du Concours des jeunes lecteurs "Liesconcours" organisé par le LTMA et plus particulièrement le professeur Sandra Teller, en partenariat avec l'Institut français du Luxembourg (représenté par Mme Marina Daniel, Attachée de coopération) et la Librairie Ernster (représentée par M. Pedro Da Silva).

L'IF au Luxembourg

- Activités du site
- L'équipe
- Le Mot de la Directrice
- Nous contacter
- Offres de stages

Les 17 lauréats ont ainsi reçu divers cadeaux (livres, DVD...) Le premier prix, offert par l'Institut français du Luxembourg, était une liseuse numérique.

Retrouvez en images cette cérémonie.



2014

INFOS

20 AVR. / 2 SEPT. - 00:00

Luxembourg

**INSTITUT
FRANÇAIS**
LUXEMBOURG



LUXEMBOURG

- Groupes
- Membres
- Activités du site
- Flux d'Activités
- Le Mot de la Directrice
- The Director's word
- Soutenir nos actions
- Devenir centre d'examen
- DELF/DALF
- Offres de stages
- L'équipe
- Nous contacter

IFMOBILE

Retrouvez tous les événements de l'**Institut français Luxembourg** sur notre application mobile

ifmobile

En savoir + sur IFmobile



IF NUMÉRIQUE

- IFmobile
- IFprog
- IFmapp
- IFcinéma
- IFverso
- Web TV
- Institut français

Club France Luxembourg

Connexion

Partenaires

- Association Victor Hugo
- Institut Pierre Werner
- Just Arrived
- Le petit journal
- Radio 100.7
- Radio ARA

Concours Jeunes lecteurs 2015

INSTITUT FRANÇAIS LUXEMBOURG

-- SÉLECTIONNER --

OK

ACTUALITÉS DE L'INSTITUT AGENDA VIDÉOS ET PODCASTS CHRONIQUES TV PRESSE CLUB FRANCE
COURS DE FRANÇAIS FRENCH COURSES FRANCOPHONIE EDUCATION SCIENCES ET TECHNOLOGIES

ARCHIVES

2017 2018 2016 2015 2014 2013 2012

» ARCHIVES » 2015 » RETOUR EN IMAGES SUR LA CÉRÉMONIE DE REMISE DES PRIX DU CONCOURS JEUNES LECTEURS 2015

14 JUIL. / 30 SEPT. - LUXEMBOURG

RETOUR EN IMAGES SUR LA CÉRÉMONIE DE REMISE DES PRIX DU CONCOURS JEUNES LECTEURS 2015



Retrouvez en images la cérémonie de remise des prix du Concours Jeunes Lecteurs 2015, qui a eu lieu le 14 juillet au Lycée Technique Mathias Adam de Pétange.

L'Institut adresse ses félicitations à tous les lauréats.

L'IF au Luxembourg

Lettre d'information S'inscrire →

Rejoignez-nous

Institut français du Luxembourg
1,565 likes
Chambre de Commerce du Luxembourg

Like Page Share

Be the first of your friends to like this

Institut français du Luxembourg
6 hrs

J-7 - Salon "Études et Carrières Benelux"

Que vous soyez à la recherche d'une formation, d'un stage ou d'un premier emploi, ce salon a été organisé pour vous !

Prenez dès maintenant rendez-vous avec les entreprises participantes et déposez votre CV en ligne au lien suivant : ...



La réception des ouvrages au programme



Donne ton avis

Titre du livre : La bibliothèque

- J'ai aimé le livre,
 Je n'ai pas aimé le livre,

car : il y a beaucoup de imagination et de créativité pour qu'ils puissent
extraire dans les autres livres, aidez ses amis qu'ils trouvent dans les livres,
et trouvent le grimoire, et il y a aussi beaucoup de mystère ce qui m'a
intrigué aussi.



Donne ton avis

Titre du livre : La Bibliothèque

- J'ai aimé le livre,
 Je n'ai pas aimé le livre,

car : l'auteur du livre a eu une imagination
différente des autres et elle a expliqué qu'est-ce
qu'il faut avoir pour devenir écrivain : imagination
Mais avons vécu l'histoire avec Guillaume et ses
amis de façon intéressante et amusante.
J'ai bien aimé ce livre.



Donne ton avis

Titre du livre : Tate de pioche

- J'ai aimé le livre,
 Je n'ai pas aimé le livre,

car : il était très intéressant, quand j'ai
commencé à lire ce livre j'ai tout de suite
 voulu savoir quel était le mystère
qui entourait ce Pierre Petit.



Donne ton avis

Titre du livre : Tête de pioche

- J'ai aimé le livre,
 Je n'ai pas aimé le livre,

car : je n'ai pas beaucoup compris dans l'histoire, il y avait beaucoup de mots difficile et j'aime mieux les histoires qui sont romantiques.



Donne ton avis

Titre du livre : Tête de Pioche

- J'ai aimé le livre,
 Je n'ai pas aimé le livre,

car : le livre n'était pas trop compliqué. Il parlait de l'amitié et que le frère du garçon est encore vive. Mais ce que m'a plu plus c'est de savoir que Pascadet a un ami.



Donne ton avis

Titre du livre : tête de pioche

- J'ai aimé le livre,
 Je n'ai pas aimé le livre,

car : le livre était court (rien). Il ne m'a pas plu, parce que je n'ai rien compris.
Je pense que le livre était un peu difficile.



Donne ton avis

Titre du livre : Le livre qu'il me faut surtout, surtout, surtout pas lire!

- J'ai aimé le livre,
 Je n'ai pas aimé le livre,

car : l'auteur est un peu comme moi, il aime ~~jeu~~ jouer au foot et il m'aime pas beaucoup lire.
m'a aimé aussi quand je découvre que les livres de Marc Morenet étaient fait avec des produits ~~de~~ chimiques.
Et j'ai aimé quand il fait le trait avec sa souris.
Je trouve le livre très intéressant.



Donne ton avis

Titre du livre : Le livre qu'il ne faut surtout, surtout, surtout pas lire.

- J'ai aimé le livre,
 Je n'ai pas aimé le livre,

car : c'était un histoire intéressante, drôle, ...
C'était bien écrit et ont s'en vaie pas trop entraîné de le lire, et j'ai eu envie de le relire un autre fois.



Donne ton avis

Titre du livre : Un livre qu'il ne faut surtout, surtout, surtout pas lire!

- J'ai aimé le livre,
 Je n'ai pas aimé le livre,

car : Je aime ce livre parce que Marc est un peu comme moi qui n'aime pas trop lire.



Donne ton avis

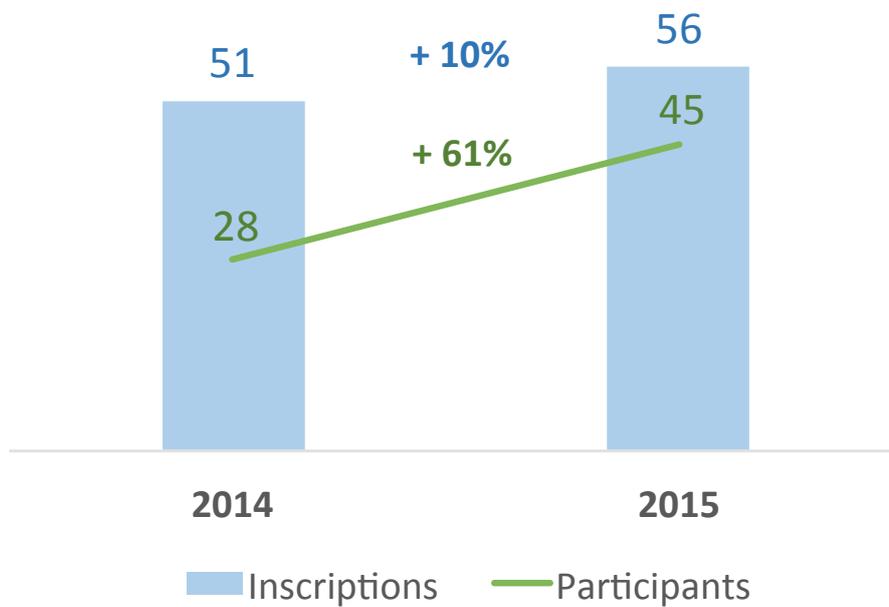
Titre du livre : Le livre qu'il ne faut surtout... pas lire

- J'ai aimé le livre,
 Je n'ai pas aimé le livre,

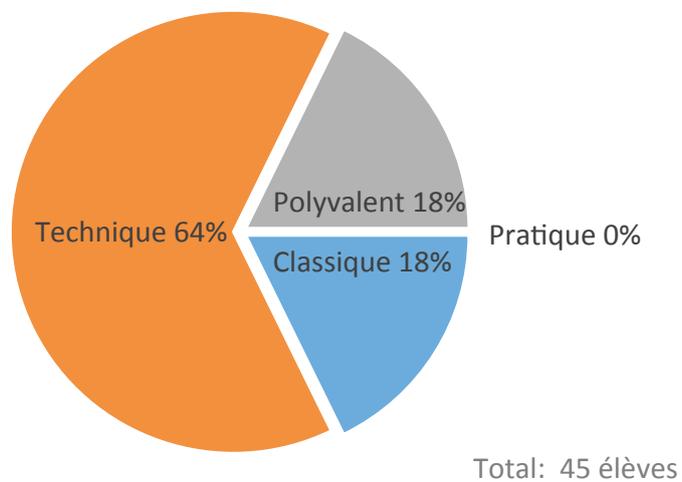
car : c'est un livre avec beaucoup d'action et que Max n'aime pas lire des livres comme moi, mais je suis contente que j'ai lu le livre car c'était un livre très bon avec des personnages très intéressants comme Pierre Henri, Max, la Flèche. J'aurais envie de lire ce livre et ça n'est pas le cas dans beaucoup de livres, je suis restée triste quand le livre a terminé.

L'évolution du concours
Jeunes lecteurs en chiffres

Evolution du nombre d'inscriptions et du nombre de participants 2014-2015



Répartition par niveau d'enseignement des participants en 2015 (en %)



Les sondages

**Résultats globaux du sondage « Aimez-vous lire »
effectué en octobre 2013**
Nombre de réponse : 437 élèves

1. Quel âge avez-vous ?
- | | | | | | | | |
|------|-------|-------|-----|-------|------|----|------|
| 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 |
| 0,2% | 14,2% | 27,4% | 28% | 20,1% | 6,9% | 3% | 0,2% |
2. En quelle classe êtes-vous ?
- 7ST, 8TE, 9TE
3. Lisez-vous les livres que vous étudiez en classe ?
- | | | |
|----------|---------|--------|
| toujours | souvent | jamais |
| 36,4% | 53,5% | 10,1% |
4. Est-ce qu'il vous arrive de lire pour le plaisir, en dehors des cours ?
- | | | |
|--------|---------|---------|
| jamais | parfois | souvent |
| 26,3% | 58,6% | 15,1% |
5. Combien de livres français lisez-vous par trimestre pour le plaisir, en dehors des cours ?
- | | | | | |
|-------|-------|-------|------|------|
| 0 | 1 | 2 | 3 | plus |
| 51,5% | 28,6% | 14,4% | 2,3% | 3,2% |
6. Si vous ne lisez pas ou peu, citez-en les raisons (plusieurs choix sont possibles):
- | | | |
|-------|---|--------|
| 26,1% | manque de temps | |
| 36,8% | vous ne trouvez pas de livre qui vous intéresse | |
| 13,3% | vous avez du mal à plonger dans l'histoire | |
| 57% | vous avez d'autres hobbies plus intéressants que la lecture | |
| 9,6% | autre. Précisez : | |
| | - je n'aime pas lire | (3,2%) |
| | - je n'aime pas le français | (2,3%) |
| | - je ne lis pas de livres français | (2%) |
| | - je ne comprends pas le français | (1,1%) |
| | - je n'aime pas lire, encore moins en français | (0,6%) |
| | - autres | (0,4%) |
7. Quel livre français vous a le plus marqué et pourquoi ?
- De nombreux titres très variés ont été cités.

LTMA

8. Quel genre de livres préférez-vous ? Plusieurs choix sont possibles.

13,3%	roman historique
22,9%	science fiction
37,1%	roman policier et de détective
11,7%	roman psychologique
52,4%	roman d'aventure
52%	histoire vraie

9. En général, qui choisit vos livres ?

vous	vos parents	personne
90,6%	4,6%	4,8%

10. Vous offre-t-on des livres pour votre anniversaire, Noël ou autre ?

souvent	parfois	jamais
4,8%	34,1%	61,1%

11. Comment choisissez-vous vos livres ?

- la quatrième de couverture	(43,7%)
- le titre	(21,5%)
- la couverture du livre	(16,2%)
- par ouï-dire	(3%)
- je ne choisis pas de livres	(1,1%)
- je lis les trois premières pages	(0,9%)
- le nombre de pages du livre	(0,4%)
- mes parents choisissent pour moi	(0,2%)
- je ne choisis pas, car ce n'est pas cool de lire des livres	(0,2%)
- je ne lis que des bandes dessinées en français	(0,2%)
- je ne sais pas	(0,2%)

12. Vous rendez-vous souvent dans une librairie ?

jamais	1 à 2x par an	1x par trimestre	1x par mois	1 à 2x par semaine
18,5%	36,8%	20,4%	17,4%	6,9%

**Résultats du sondage «lecture vs jeux video»
effectué auprès d'adolescents
Nombre de réponses : 59**

1. Quel âge avez-vous ?

12 ans	13 ans	14 ans	15 ans	16 ans	17 ans
1,7%	8,5%	40,7%	32,2%	13,5%	3,4%

2. Êtes vous un garçon ou une fille ?

57,6%	42,4%
filles	garçons

3. Vous arrive-t-il parfois de lire pour le plaisir ?

59,3%	40,7%
oui	non
(dont 24 filles et 11 garçons)	(dont 10 filles et 14 garçons)

4. Que préférez-vous faire pendant votre temps libre ?

25,4%	55,9%	11,9%	6,8%
lire	jouer aux jeux vidéo	les deux	rien des deux
(dont 11 filles et 4 garçons)	(dont 14 filles et 19 garçons)	(dont 5 filles et 2 garçons)	(dont 4 filles et 0 garçons)

5. Pour quelles raisons préférez-vous cette activité ? Expliquez !

LIRE : - on peut laisser libre cours à son imagination

- on apprend de nouvelles choses
- on peut se retirer un peu des autres
- ça me calme

JEUX VIDEO : - on peut faire des choses impossibles dans la réalité

- c'est amusant
- on peut être en contact avec d'autres joueurs, leur parler et s'amuser avec eux
- on peut jouer à plusieurs et parler avec eux en même temps que l'on joue
- les jeux vidéo sont plus faciles et plus amusants.
- lire c'est plus ennuyeux que les jeux vidéo
- lire c'est plus fatigant et plus ennuyant que les jeux vidéo
- je ne sais pas très bien quel genre de livre j'aime
- c'est plus intéressant que de lire
- en jouant le temps passe plus vite

6. Quel genre de livres préférez-vous?

- 22% les histoires d'amour, car je peux faire le lien avec ma propre vie
- 18,6% les livres de *fantasy*, car je peux imaginer des choses qui n'existent pas
- 16,9% les romans policiers

- 13,5% les histoires vraies
- 11,9% les thriller sont plus intéressants à lire
- 8,5% les romans d'aventure
- 6,8% les livres de comédie sont plus amusants
- 6,8% les romans dramatiques
- 6,8% les manga à cause des super pouvoirs des personnages
- 3,4% les livres de science-fiction, car je les trouve plus intéressants
- 3,4% les BD
- 1,7% les autobiographies
- 1,7% les romans historiques, car j'aime le passé

7. Quel genre de jeux video préférez-vous ?

- 39% les jeux de guerre, de combat
- 28,8% les jeux de football
- 15,2% les jeux de voiture
- 10,2% les jeux stratégiques
- 3,4% les jeux d'énigme
- 3,4% les jeux d'aventure
- 3,4% tout
- 1,7% les jeux qui ressemblent à la vie réelle

8. A quel moment de la journée prenez-vous le temps de lire ?

- 61% le soir
- 11,9% l'après-midi
- 5,1% jamais
- 5,1% quand j'en ai envie

9. A quel moment de la journée préférez-vous jouer à vos jeux vidéo ?

- 54,2% l'après-midi
- 16,9% le soir
- 8,5% dès que je peux
- 3,4% les week-end
- 3,4% quand je n'ai rien d'autre à faire

10. Que préférez-vous recevoir en cadeau ?

- | | | |
|----------|--------------|----------|
| 27,1% | 59,3% | 13,5% |
| un livre | un jeu vidéo | les deux |

**Résultats du sondage «lecture vs jeux video»
effectué auprès d'adolescentes
Nombre de réponses : 34**

1. Quel âge avez-vous ?

12 ans	13 ans	14 ans	15 ans	16 ans	17 ans
2,9%	11,8%	26,5%	38,2%	17,6%	2,9%

2. Êtes vous un garçon ou une fille ?

filles

3. Vous arrive-t-il parfois de lire pour le plaisir ?

70,6%	29,4%
oui	non

4. Que préférez-vous faire pendant votre temps libre ?

32,3%	41,2%	14,7%	11,8%
lire	jouer aux jeux vidéo	les deux	rien des deux

5. Pour quelles raisons préférez-vous cette activité ? Expliquez !

.....

.....

.....

.....

6. Quel genre de livres préférez-vous? (plusieurs réponses sont possibles)

- 35,3% romans d'amour
- 17,6% histoires vraies
- 17,6% romans policiers
- 17,6% *fantasy*
- 14,7% thriller
- 8,8% les romans drôles
- 5,9% les livres dramatiques
- 2,9% les BD
- 2,9% les livres d'aventure

7. Quel genre de jeux video préférez-vous ? (plusieurs réponses sont possibles)

- 26,5% jeux de guerre, de combat
- 17,6% jeux de voiture
- 8,8% jeux stratégiques
- 5,9% les jeux d'énigme
- 5,9% jeux d'aventure

- 5,9% tout
- 2,9% les jeux qui ressemblent à la vie réelle, ça donne plus envie de jouer
- 2,9% football

8. A quel moment de la journée prenez-vous le temps de lire ?

- 76,5% le soir,
car je ne suis pas stressée, j'ai plus de temps, je suis plus calme, personne ne me dérange, je suis plus concentrée
- 8,8% l'après-midi, quand je suis seule à la maison, après les devoirs à domicile
- 5,9% quand j'ai le temps ou envie

9. A quel moment de la journée préférez-vous jouer à vos jeux vidéo ?

- 53,9% l'après-midi,
car j'ai plus de temps, je n'ai rien d'autre à faire une fois mes devoirs terminés, je suis plus énergique, ça me calme
- 17,6% le soir,
car je n'ai rien d'autre à faire, j'ai plus de temps
- 5,9% quand je n'ai rien d'autre à faire
- 5,9% le week-end,
car pendant la semaine je dois me concentrer sur l'école

10. Que préférez-vous recevoir en cadeau ?

41,2%	38,2%	14,7%	5,9%
un livre	un jeu vidéo	les deux	rien des deux

**Résultats du sondage «lecture vs jeux video»
effectué auprès d'adolescents masculins
Nombre de réponses : 25**

1. Quel âge avez-vous ?

13 ans	14 ans	15 ans	16 ans	17 ans
4,2%	60%	24%	8%	4%

2. Êtes vous un garçon ou une fille ?

garçon

3. Vous arrive-t-il parfois de lire pour le plaisir ?

44%	56%
oui	non

4. Que préférez-vous faire pendant votre temps libre ?

16%	76%	8%	0%
lire	jouer aux jeux vidéo	les deux	rien des deux

5. Pour quelles raisons préférez-vous cette activité ? Expliquez !

.....

.....

.....

.....

6. Quel genre de livres préférez-vous? (plusieurs réponses sont possibles)

- 16% romans policiers
- 16% manga (car les héros ont des pouvoirs incroyables)
- 16% aventure
- 8% science fiction
- 8% histoires vraies, car je vois le monde tel qu'il est
- 8% thriller
- 8% histoires dramatiques (j'aime les histoires difficiles à comprendre)
- 4% romans historiques, car j'aime le passé
- 4% autobiographies (car j'aime les athlètes et leur histoire m'intéresse)
- 4% romans d'amour
- 4% romans drôles
- 4% BD

7. Quel genre de jeux video préférez-vous ? (plusieurs réponses sont possibles)

- 64% football
- 56% jeux de guerre, de combat
- 12% jeux stratégiques
- 12% jeux de voiture

8. A quel moment de la journée prenez-vous le temps de lire ?

- 40% le soir, car je suis tranquille, j'ai plus de temps, j'ai plus d'émotions, tout est calme et il n'y a pas de bruit, ça me change les idées et je peux me détendre
- 24% l'après-midi, car je ne lis que pour l'école et c'est alors un devoir à domicile que je fais avant de jouer aux jeux vidéo
- 12% jamais
- 4% quand j'en ai envie

9. A quel moment de la journée préférez-vous jouer à vos jeux vidéo ?

- 56% l'après-midi, car à ce moment-là, la plupart de mes amis jouent aussi, alors nous jouons ensemble, car j'ai plus de temps, j'ai plus d'énergie
- 20% dès que je peux, car je suis toujours sur l'ordinateur, car quand on aime quelque chose on le fait quand on en a envie, car je n'ai rien d'autre à faire et c'est ma passion, c'est mon hobby
- 16% le soir, car c'est plus calme pour jouer et je n'ai rien à faire
- 4% les week-end

10. Que préférez-vous recevoir en cadeau ?

- | | | |
|----------|--------------|----------|
| 3% | 80% | 7% |
| un livre | un jeu vidéo | les deux |



Lecture
vs
Jeux vidéo



1. Quel âge avez-vous ? ans
2. Êtes vous un garçon ou une fille ?
 fille garçon
3. Vous arrive-t-il parfois de lire pour le plaisir ?
 oui non
4. Que préférez-vous faire pendant votre temps libre ?
 lire jouer aux jeux vidéo
5. Pour quelles raisons préférez-vous cette activité ? Expliquez !

.....

6. Quel genre de livres préférez-vous?
 ,
 car

7. Quel genre de jeux vidéo préférez-vous ?
 ,
 car

8. A quel moment de la journée prenez-vous le temps de lire ?
 ,
 car

9. A quel moment de la journée préférez-vous jouer à vos jeux vidéo ?
 ,
 car

10. Que préférez-vous recevoir en cadeau ?
 un livre un jeu vidéo

Le sondage effectué par le
MEN

2.11) Généralement, en quelle langue préférez-vous lire ?

Français	<input type="checkbox"/>	76.7%	n=30
Allemand	<input type="checkbox"/>	10%	
Anglais	<input type="checkbox"/>	10%	
Autre (détaillez ci-dessous)	<input type="checkbox"/>	3.3%	

Profile

Subunit: ADQS - VP
Name of the project: concours jeunes lecteurs (Sondage)
Name of the topic: Sondage Concours jeunes lecteurs
(Name of the survey)

Values used in the profile line: Mean

Comments Report

2. Sondage

²³⁾ Si vous avez choisi 'Autre(s)', veuillez détailler ci-dessous

Mon professeur m'a dit que
notre régent nous a motivé à le faire!

On était obligé

On était obligé

Mes amis avaient participé

Notre régent nous a motivé à le faire!

~~.....~~

J'ai peu aimé le prix.

²⁴⁾ Si vous avez choisi 'Autre', veuillez détailler ci-dessous

Pas grand chose

27) Pour quelle(s) raison(s) ?

Ils m'ont plu, car les livres étaient intéressants -
lecture simple et livre agréable à lire.

C'était un bon livre.

Je trouve que le livre qu'on avait choisi pour le concours était très bon, il y avait beaucoup de suspense.

Ils sont intéressants.

Ils étaient intéressants et ils n'étaient pas trop longs

Il n'était pas intéressant

Ils étaient très intéressants

Pense que on peut trouver différents sujets et on peut mieux être lecteur
on peut voir le sujet différent que on peut choisir pour trouver notre livre

C'était intéressant

Le livre que j'ai lu était intéressant.

Ils m'ont plu car j'ai bien aimé la science-fiction et le contexte du livre.

• C'était intéressant

Parce que j'aime lire.

Trop court !

J'ai trouvé le livre très intéressant car il parlait aussi d'autre histoires.

J'ai trouvé le livre intéressant.

Parce que le contenu n'était pas intéressant.

C'était pas mon genre

C'était pas mon genre

Le livre n'était pas intéressant

les livres étaient trop faciles et puérils

Trop enfantin!

J'ai bien aimé le livre il était très intéressant.

J'ai trouvé que le choix des livres étaient intéressants et que c'était dans l'actualité.

Il m'a plu car il y avait beaucoup de suspense et c'était très divertissant

Le livre était intéressant.

L'histoire était très intéressante

Ils ne m'ont pas plu beaucoup, car ils étaient trop longs et ça rendait ennuyeux.

J'aime lire en français, c'est ma passion et n'importe quel livre qui me tombe sur la main je ne peux que l'aimer.

les livres au programme du 1^{er} mon plu parce que, c'était intéressant pour moi j'aime lire.

Il était très intéressant.

29) Pour quelle(s) raison(s) ?

Je ne compte pas participer à nouveau cette année au concours de lecture, car je dois finir et finir.
parce que j'ai bien aimé l'année dernière.

Je n'ai pas le temps, j'ai beaucoup à étudier.

J'aime bien lire quand j'ai beaucoup de temps. Je trouve que cette année je n'ai pas beaucoup de temps pour lire un livre.

Je n'aime pas répondre aux questions de compréhension.

J'y ai déjà participé deux fois et je n'ai trouvé
un concours bien organisé.
J'ai pas aimé.

Ça ne m'intéresse pas

Pour améliorer le niveau français et j'aime bien lire

Pas envie

Tu n'as de temps

J'aime bien la compétition et je veux essayer de devenir premier la prochaine fois.

Pour gagner

Prière que j'espère gagner le prix

Trop de travail. Je préfère me concentrer sur mes études et
mon temps libre.

Je dois apprendre mes leçons et je ne dois occuper de
mes frères.

Je veux me concentrer mieux sur mes leçons

Je ne sais pas

J'ai trop à étudier

J'ai besoin d'étudier en JO

J'ai pas de temps

Je crois que c'est jusqu'en 9ème

Je compte participer seulement si les livres sont plus
actuels

~~Je~~ je préfère choisir moi-même le livre!

Je n'en ai pas le temps

Je n'ai pas assez le temps

Je n'ai plus le temps d'y participer.

Je ne compte pas y participer car maintenant le niveau de difficulté a
augmenté et du coup j'ai pas le temps de maintenir ou améliorer de lecture
pourquoi pas.

C'était très amusant

J'aime participer aux concours.

J'ai pas envie de lire, on a beaucoup de test importants cette année,
c'est plus important de ne participer à un concours

J'ai gagné 2 fois ce concours et se n'est pas cette
année que je vais abandonner.

Vous lire un livre que peut être je n'ai pas encore lu et
après faire un test pour que je puisse savoir si j'ai bien compris.

J'ai pas envie et pas le temps mais ce m'a plu de participer

²¹² Si vous avez choisi 'Autre', veuillez détailler ci-dessous

portugais

ça depende le livre, j'ai lu toujours a mon langage maternel

Portugais

Italien

Portugais

Portugais

Portugais

Portugais

Portugais

Italien

Portugais

portugais

ça depende le livre, j'ai de toujours a mon langage maternel

Portugais

EvaSys	Sondage Concours Jeunes Lecteurs	Electric Paper
Electric Paper	Sondage	
ADQS - VP	Concours jeunes lecteurs	

Mark as shown: Please use a ball-point pen or a thin felt tip. This form will be processed automatically.

Correction: Please follow the examples shown on the left hand side to help optimize the reading results.

1. Présentation

Dans le cadre du concours de lecture « Jeunes lecteurs » qui a lieu tous les ans dans votre établissement, nous aimerions vous poser quelques questions pour connaître votre avis.
 Pour répondre à ces questions, il n'y a pas de réponse juste ou de réponse fautive. C'est ce que vous pensez qui est intéressant. Chacun peut penser de manière différente et les réponses à ces questions seront traitées de manière anonyme, c'est-à-dire que personne ne saura ce que vous avez personnellement répondu.
 Merci pour votre collaboration !

2. Sondage

2.1 Quand avez-vous participé au concours de lecture « Jeunes lecteurs » ?

- 2013-2014 2014-2015

2.2 Qu'est-ce qui vous a motivé à participer à ce concours de lecture ?
 (*Plusieurs réponses possibles*)

- J'aime lire J'aime la compétition J'espérais améliorer mon niveau en français
 Les prix à gagner étaient intéressants Autre(s) (détailler ci-dessous)

2.3 Si vous avez choisi 'Autre(s)', veuillez détailler ci-dessous

2.4 Qu'est-ce qui vous a le plus plu dans le concours de lecture ?

- Les livres Les prix La remise des prix
 Autre (détailler ci-dessous)

2.5 Si vous avez choisi 'Autre', veuillez détailler ci-dessous

2.6 Les livres au programme du concours de lecture « Jeune lecteurs » vous ont-ils plu ?

- Oui Non

2.7 Pour quelle(s) raison(s) ?

2.8 Comptez-vous participer à nouveau cette année au concours de lecture ?

- Oui Non

2.9 Pour quelle(s) raison(s) ?



2. Sondage [Continue]

2.10 Généralement, lisez-vous pour le plaisir ?

 Oui Non

2.11 Généralement, en quelle langue préférez-vous lire ?

 Français Allemand Anglais Autre (détailler ci-dessous)

2.12 Si vous avez choisi 'Autre', veuillez détailler ci-dessous



**Les affiches du concours
pour l'affiche officielle 2014**

CONCOURS JEUNES LECTEURS



Participe et tu peux GAGNER des livres et d'autres PRIX ! Les 7^e, 8^e et 9^e peuvent participer le 24 avril. BONNE CHANCE !

ernster INSTITUT FRANÇAIS

CONCOURS JEUNES LECTEURS

Tu es en 7ST / 8^{TE} ou 9^{TE} ? Tu aimes lire ?

Toute la chance et participe au concours !

Inscrips toi dès maintenant auprès de ton professeur de français

→ jusqu'au 20 mars

Concours au 24 avril

Beaucoup de PRIX intéressants à gagner !

ernster INSTITUT FRANÇAIS

CONCOURS JEUNE LECTEURS

Tu es en 7ST / 8^{TE} / 9^{TE} ? Tu aimes lire ?

Toute la chance et participe au concours !

Des tas de prix intéressants à gagner !

Inscrips toi dès maintenant auprès de ton professeur de français

jusqu'au 20 mars

ernster INSTITUT FRANÇAIS

CONCOURS LECTEURS LIVRE

Participe et tu peux GAGNER des livres et d'autres PRIX ! Les 7^e, 8^e et 9^e peuvent participer le 24 avril. BONNE CHANCE !

ernster INSTITUT FRANÇAIS

CONCOURS JEUNES LECTEURS

Tu es EN 7ST/8^{TE}/9^{TE} tu aimes lire ?

TENTE ta chance ET PARTICIPE au concours !

DES TAS DE PRIX INTERESSANTS A GAGNER

ernster INSTITUT FRANÇAIS

CONCOURS JEUNES LECTEURS

Tu es en 7ST/8^{TE}/9^{TE} Tu aimes lire ?

Toute la chance et participe au concours !

DES TAS DE PRIX INTERESSANTS A GAGNER !

Inscrips toi dès maintenant auprès de ton professeur de français

jusqu'au 20 mars

ernster INSTITUT FRANÇAIS

CONCOURS JEUNES LECTEURS



Participe et tu peux GAGNER des livres et d'autres PRIX ! Les 7^e, 8^e et 9^e peuvent participer le 24 avril. BONNE CHANCE !

ernster INSTITUT FRANÇAIS

CONCOURS JEUNES LECTEURS

Inscrips toi ALORS de ton Prof. de Français

Pour les Classes de 7ST 8^{TE} 9^{TE}

Inscrips toi dès maintenant auprès de ton professeur de français

ernster INSTITUT FRANÇAIS

CONCOURS JEUNES LECTEURS

Tu es en 7ST / 8^{TE} / 9^{TE} ? Tu aimes lire ?

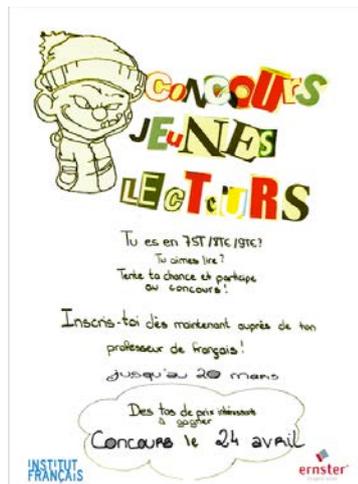
Toute la chance et participe au concours !

DES TAS DE PRIX INTERESSANTS A GAGNER !

Inscrips toi dès maintenant auprès de ton professeur de français

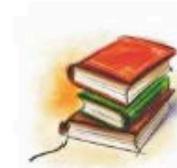
jusqu'au 20 mars

ernster INSTITUT FRANÇAIS



Exemple d'une fiche d'inscription

*Concours
Jeunes lecteurs*



Nom :

Prénom :

Classe :

Adresse :

.....

Par la présente, je m'engage à lire le livre prévu et à me présenter le 24 avril afin de participer au concours de lecture.

Signature de l'élève

Signature du tuteur/rice